



L'ART & LA RUE

L'ART & LA RUE

MARGOT LE MEUR



MÉMOIRE
DN MADE INNOVATION SOCIALE
LYCÉE LE CORBUSIER
ILLKIRCH GRAFFENSTADEN
PROMOTION 2020-2023
PAR MARGOT LE MEUR







SOMMAIRE

15 ÉTAT
DE L'ART

39 CARTE
MENTALE

41 SYNTHÈSES
DE LECTURES

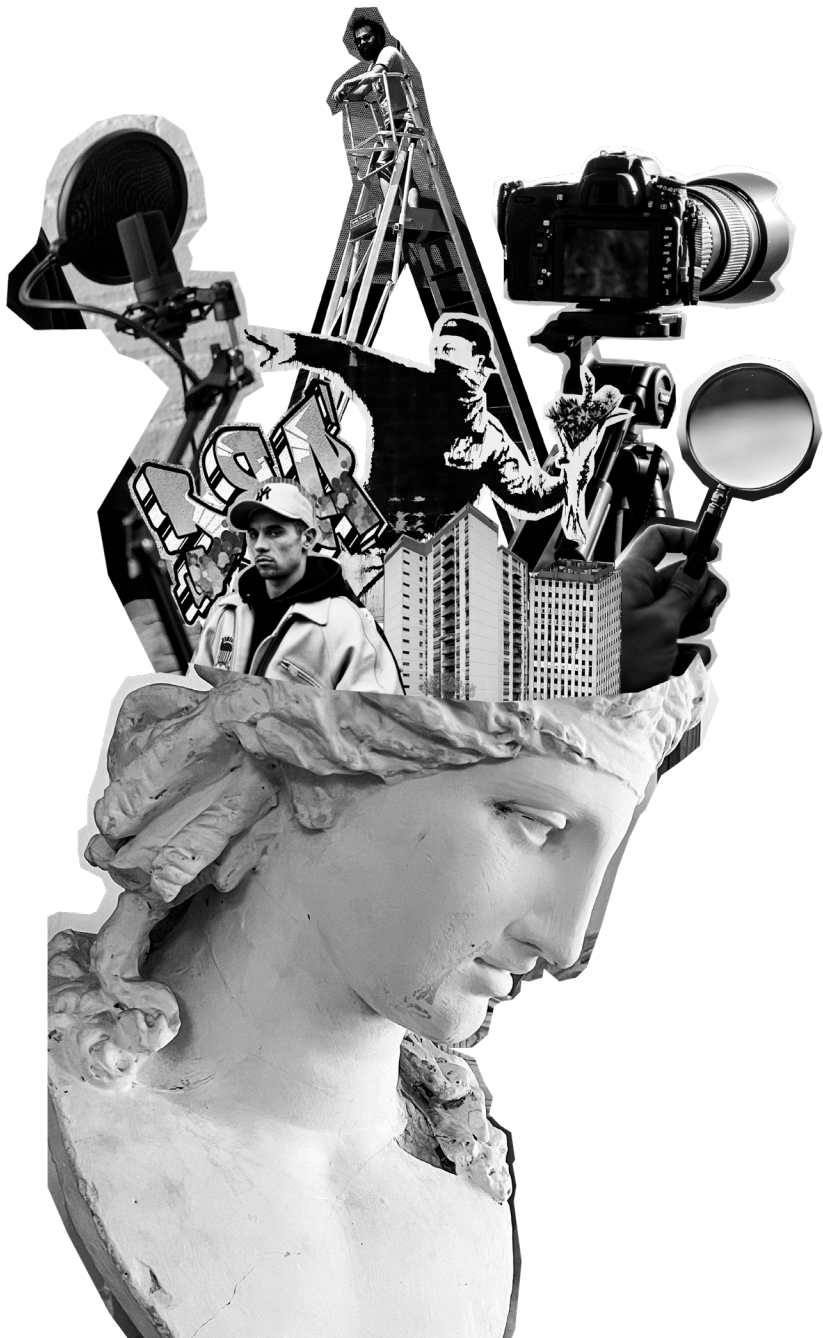
67 ÉTUDES
DE CAS

141 ENTRETIENS
SOCIOLOGIQUES

179 ATELIER
OUILLE

205 BIBLIOGRAPHIE
COMMENTÉE

ÉTAT DE L'ART



INTRODUCTION

Représentation biaisée de la culture

Dans une interview de la chaîne Youtube Soif de sens, la sociologue Monique Pinçon Charlot explique que l'«on ne peut être un vrai riche qu'en passant de la domination économique à la domination symbolique. C'est-à-dire, il faut que les dominés acceptent d'être dominés, et donc il faut d'autres formes de richesses comme la richesse culturelle.»¹ Cette phrase prête à penser que la culture ne peut être accessible que par l'appartenance à une classe sociale privilégiée, mais la culture n'est-elle qu'un moyen de domination sociale ?

Nos habitudes culturelles sont le reflet de notre milieu social. En fonction de notre cadre de vie, nous avons accès à des pratiques culturelles différentes. Ainsi, les individus sont automatiquement associés à une origine sociale au regard de leurs pratiques culturelles et cette conception est progressivement intériorisée socialement.

Mais alors, comment les publics appartenant à une classe populaire se représentent-ils la culture ? Si la diversité culturelle est considérée par la plupart des personnes comme une richesse, un atout, certaines formes de cultures sont encore vues comme des sous-cultures dénuées de valeur par certains. Généralement, la "culture établie" appartenant aux classes les plus riches se distingue de celle dite "populaire" qui appartient aux populations plus défavorisées. La culture dite "élitiste" propose des pratiques souvent coûteuses qui nécessitent un investissement personnel important surtout si elles sont éloignées de nos habitudes. Quelqu'un qui fréquente dès son plus jeune âge les expositions, trouvera tout

*Soif de Sens -
YouTube, [https://
www.youtube.com/@
soifdesens](https://www.youtube.com/@soifdesens) (Page
consultée le 30
décembre 2022).*

à fait normal d'y consacrer du temps, ce qui ne sera pas forcément évident pour d'autres, qui ont besoin qu'on les y accompagne, qu'on les initie. Comme l'explique le président du centre socio-culturel de la Meinau lors d'un entretien : "les gens qui vont à l'opéra on les accompagne pas pour y aller. Ils y vont parce que ça fait partie de leur culture, ça fait partie de leurs habitudes culturelles. [...] pour tout le reste de la population qui ne connaît pas ou qui a une certaine image de l'opéra et qui ne se sentent pas légitimes d'y aller, là il y a besoin d'accompagner et de les [les jeunes suivis] rassurer. Donc il faut se dire qu'ils peuvent apprécier si on les y emmène."

Un constat lors de mon stage

Tout au long de mon stage à *Horizome*² j'ai côtoyé les habitants de Hautepierre, un quartier populaire périurbain de Strasbourg. J'ai notamment participé au projet du Café Végétal, un événement de quartier qui propose de nombreuses animations pour tous les habitants. Grâce à cette expérience, j'ai pu rencontrer des jeunes issus d'un quartier sensible et marqué socialement. J'ai très vite constaté le manque d'activités mises à leur disposition et leur envie de participer aux ateliers proposés. Certains jeunes se présentaient tous les jours, parfois même avant l'heure d'ouverture, pour participer à la mise en place du café. Cet événement m'a ainsi permis de mesurer l'importance du tissu associatif dans les quartiers comme Hautepierre comme vecteur social. Ces structures proposent des animations, mais elles permettent surtout aux habitants de se rencontrer et de voir leur lieu de vie sous un autre angle.

²*Horizome est une association de quartier qui siège à Hautepierre, un quartier populaire de la périphérie de Strasbourg. leurs projet gravitent autour de l'urbanisme, de l'activation artistique et de recherche-action. Collectif Horizome, <https://www.horizome.org/> (Page consultée le 12 janvier 2023).*

Aussi, découvrir cet environnement m'a donné envie de mieux comprendre pourquoi autant d'a priori existent à propos des quartiers populaires et pourquoi la culture des habitants de ces quartiers est souvent dévalorisée. De ce constat a émergé la question de recherche : Comment valoriser les jeunes de ces quartiers par les pratiques culturelles ?

PARTIE 1: INÉGALITÉ SOCIALE ET CULTURELLE

UN PUBLIC EXCENTRÉ ET ÉLOIGNÉ DES STRUCTURES CULTURELLES

Un quartier populaire c'est quoi ?

Avant de parler de la culture, il faut savoir ce que représente un quartier populaire périurbain. Il est défini comme étant une zone urbaine sensible. D'après l'INSEE, «les zones urbaines sensibles (ZUS) sont des territoires infra-urbains définis par les pouvoirs publics pour être la cible prioritaire de la politique de la ville, en fonction des considérations locales liées aux difficultés que connaissent les habitants de ces territoires.»³ Ces difficultés sont liées au chômage, à la précarité, mais aussi à la discrimination subie. En effet, d'après l'INSEE, 38% des immigrés habitent dans l'aire urbaine de Paris, soit environ 2,2 millions de personnes.⁴ Aussi, ils sont pour la plupart en périphérie de la ville donc excentrées par rapport à celle-ci, ce qui ne fait qu'accroître leur mise à l'écart.

Des zones éloignées des structures culturelles

Cette exclusion est sociale, mais aussi géographique puisqu'elle éloigne les habitants des structures culturelles présentes très souvent en centre-ville. Les habitants ne se prennent pas forcément le temps et n'ont pas les moyens financiers pour accéder à certaines activités. Cette accumulation de barrières accentue la méconnaissance et le manque d'intérêt des habi-

³Définition - Zone urbaine sensible / ZUS / ZUS | Insee, <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1679> (Page consultée le 5 janvier 2023).

⁴La localisation géographique des immigrés - Insee Première - 1591, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2121524> (Page consultée le 10 janvier 2023).

tants de ces quartiers pour une forme de culture qu'ils ne connaissent de ce fait pas ou peu.

Un public stigmatisé

À l'inverse, les habitudes culturelles des classes populaires sont incomprises et dévalorisées par les classes sociales plus aisées.

Dans la conférence de l'association *Tissé Métisse* nommée *La France d'en bas : Idées reçues sur les classes populaires*⁵, des maîtresses et maîtres en sociologie de l'université⁶ dépeignent les clichés et les contextes qui amènent ce public à une stigmatisation. Les idées préconçues sur la culture dite "légitime" dévalorisent celle des classes populaires et les exclut de différentes pratiques artistiques. Aussi, le sentiment de honte à l'idée de ne "pas pouvoir comprendre" construit des barrières difficiles à franchir pour avoir accès à certaines pratiques culturelles. Ce constat peut expliquer les variations des pratiques culturelles artistiques en fonction du lieu de vie et des revenus, mais il n'explique pas forcément cette hiérarchie des cultures ni la dévalorisation de certaines pratiques.

⁵« *La France d'en bas : Idées reçues sur les classes populaires* », https://www.youtube.com/watch?v=E6efp-p7iHA&ab_channel=Tiss%C3%A9M%C3%A9tisse
(Page consultée le 7 janvier 2023).

⁶Séverine Misset et Tristan Poullaouec, *tous deux maîtres en sociologie à l'université de Nantes.*

LES DIFFÉRENCES CULTURELLES ET LEURS CONSÉQUENCES (COMPARÉS À LA CULTURE ÉLITISTE)

Les divergences culturelles

Pour comprendre pourquoi certaines formes de cultures sont dévalorisées, il faut connaître les raisons de ces divergences culturelles. Les habitants de quartiers populaires ont une culture artistique différente de celle qui est qualifiée d'élitiste. On peut lire dans le rapport d'étude de l'INJEP nommé *Goûts, pratiques et*

⁷Chantal DAHAN et Christine DETREZ, *Goûts, pratiques et usages culturels des jeunes en milieu populaire*, [s.l.], [s.d.], <https://injep.fr/evenernement/gouts-pratiques-et-usages-culturels-des-jeunes-en-milieu-populaire/> (Page consultée le 17 mai 2022).

*usages culturels des jeunes en milieu populaire*⁷ que la culture de ces publics est grandement influencée par les origines ethniques des individus ; l'aspect cosmopolite de ces quartiers populaires influence donc aussi grandement les activités culturelles qui s'y pratiquent et les diversifient.

La dévalorisation de la culture populaire

La culture des habitants des milieux populaires périurbains est alors inconsciemment dévalorisée et même placée au rang de "sous-culture", car elle ne possède pas les mêmes codes que la culture noble. On retrouve ce rapport de hiérarchie dans les recherches de la sociologue Monique Pinçon Charlot sur la domination des classes bourgeoises. Dans une de ses interviews, elle explique que les classes plus pauvres ressentent une réelle souffrance quand ils sont confrontés à cette domination. Cette souffrance accentue leur désintérêt pour mieux se préserver.

LA LÉGITIMITÉ DES PUBLICS POPULAIRES

L'impact dû au manque de légitimité

Si la culture des classes populaires est dévalorisée, cela signifierait-il qu'elle est illégitime ?

La revue *Vie Sociale* n°8, nommée *La légitimité en questions*,⁸ définit ce qu'on entend par légitimité. Dans la revue la légitimité est associée à une forme de pouvoir. On peut lire que «les dominés, dans cette conception, reconnaissent tacitement cette domination parce qu'ils la méconnaissent comme telle, autrement dit parce qu'ils intériorisent les intérêts et justifications de la classe dominante.»⁹

⁸*Vie Sociale* n°8 - *La Légitimité En Questions* | Rakuten, <https://fr.shopping.rakuten.com/offer/buy/439286425/vie-sociale-n-8-legitimite-de-l-action-sociale-de-collectif.html> (Page consultée le 10 janvier 2023).

⁹*Ibid.* page 33.

La légitimation de la culture "élitiste" crée une forme de domination sur les habitants de milieux populaires qui se sentent exclus, illégitimes.

Une comparaison faite à tort

En fonction du regard que l'on porte sur une personne, on va lui attribuer un certain crédit de légitimité. Certaines connaissances et autres savoirs-faire sont plus reconnus que d'autres et contribuent à renforcer la légitimité d'un individu. La légitimité est une posture, mais surtout un point de vue que l'on défend au "nom de". Mais comment peut-on défendre quelque chose si l'on nous considère comme illégitime? On fait automatiquement une différence entre nous, ce que l'on connaît, et ce qui ne serait "pas pour nous", car notre appartenance aux milieux populaires nous en exclut. Le manque d'écoute et de considération crée une grande souffrance, une frustration qui ne permet pas le développement d'un individu. Il faut pouvoir définir avec les usagers, pourquoi ils ne se sentent pas à leur place dans certaines activités et ce qui les empêche de les pratiquer.

Si on compare la culture populaire à la culture élitiste, on se rend vite compte qu'elles n'ont rien à voir l'une avec l'autre. Mais si elles sont si différentes, pourquoi essayer de les comparer? Comme le dit le rapport d'étude de l'INJEP,¹⁰ pour étudier et comprendre la culture artistique pratiquée par les jeunes de quartiers populaires périurbains il faut « traiter la culture populaire comme un "univers significatif autonome" »¹¹ et donc s'affranchir de toute comparaison à la culture élitiste. Dénouer l'idée que la légitimité est liée à cette comparaison permettrait à tous de se revendiquer légitime et d'être reconnu.

¹⁰*op.cit. Chantal Dahan, Christine Détrez*

¹¹*Ibid. Chantal Dahan, Christine Détrez. p.8*

les difficultés auxquelles font face les jeunes de quartiers populaires

Au-delà des pratiques culturelles, il faut prendre en compte les nombreuses difficultés auxquelles les jeunes de quartiers populaires sont confrontés : le manque d'écoute et de reconnaissance de ce public peut l'amener à des actes de vandalisme comme un moyen de révolte face à une société qu'ils estiment injuste et discriminatoire et qui les rejette ; ils expriment ainsi leurs souffrances et leur colère.

La revue scientifique *La participation des jeunes des quartiers populaires : un engagement autre malgré des freins de Sociétés et jeunesses en difficulté*¹² aborde ce rapport conflictuel établi entre la jeunesse populaire et l'État, en décrivant le sentiment d'injustice et d'exclusion ressenti. Les jeunes des quartiers populaires sont souvent révoltés parce qu'ils se sentent dévalorisés, stigmatisés et laissés pour compte comme si leur avis ne comptait pas aux yeux de l'État. Cette révolte est représentée à travers des films comme *La Haine*¹³, ou encore *Les Misérables*¹⁴ qui mettent en évidence le manque d'écoute et de considération subi au quotidien par les jeunes de quartiers prioritaires périurbains. Ces films montrent souvent des situations qui tournent mal ou la violence est omniprésente. Ils constituent un outil pédagogique car ils permettent de sensibiliser le public en les immergeant dans la vie des quartiers ; le spectateur peut alors mieux comprendre pourquoi les jeunes de quartiers populaires deviennent parfois violents et destructeurs.

¹² HBILA, Chafik. « *La participation des jeunes des quartiers populaires : un engagement autre malgré des freins* », *Sociétés et jeunesses en difficulté. Revue pluridisciplinaire de recherche*, N°14, <https://journals.openedition.org/sejed/7608> (Page consultée le 3 janvier 2023).

¹³ « *La Haine* », dans Wikipédia, [s.l.], 2022, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=La_Haine&oldid=198749490 (Page consultée le 30 novembre 2022).

¹⁴ « *Les Misérables* (film, 2019) », dans Wikipédia, [s.l.], 2022, [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Les_Mis%C3%A9rables_\(film,_2019\)&oldid=199093666](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Les_Mis%C3%A9rables_(film,_2019)&oldid=199093666) (Page consultée le 11 décembre 2022).

Le reportage de *Tracks* sur le graffiti, tourné en 2001, illustre aussi cette rébellion à travers la pratique illégale du graffiti. Même si le graffiti a aussi une finalité esthétique et artistique, il est avant tout un moyen pour les jeunes de quartiers populaires de répondre à l'injustice d'une société qui les délaisse et les rejette. L'acte d'écrire montre ici le besoin de s'exprimer pour être entendu.

Même si certains jeunes de banlieues peuvent être associés au vandalisme, cette idée n'est pas à généraliser et il ne faut pas faire un amalgame. Dans le livre *Les jeunes de banlieue mangent-ils les enfants ?*¹⁵ Thomas Guénolé relève les a priori qui existent à l'égard des jeunes de quartiers populaires ce qui alimente leur stigmatisation. Cet ouvrage permet de comprendre comment l'image de cette jeunesse est déformée et assimilée à un personnage de fiction ce qui les diabolise.

¹⁵GUÉNOLÉ, Thomas. *Les jeunes de banlieue mangent-ils les enfants ?*, [s.l.], Bord de l'eau (Le), [s.d.], <https://journals.openedition.org/lectures/18820> (Page consultée le 11 janvier 2023).

PARTIE 2 : L'ÉDUCATION POPULAIRE ET SES DÉMARCHES

L'IMPORTANCE DES STRUCTURES CULTURELLES PUBLIQUES DANS LES QUARTIERS DÉFAVORISÉS

La difficulté de se rendre dans certains lieux (liée aux habitudes culturelles)

Le manque de légitimité des publics populaires provoque souvent un malaise lorsqu'ils sont confrontés à des pratiques culturelles différentes ; cela peut être très déstabilisant. Comme l'explique Monique Pinçon Charlot,¹⁶ il est difficile et douloureux de se rendre dans un endroit dans lequel on ne se sent pas à sa place et qui est très différent de ce qui nous est familier. Mais alors, comment faire pour favoriser l'accès à d'autres formes de culture dans des quartiers défavorisés ?

¹⁶op. cit. Monique Pinçon Charlot

Les centres socio-culturels, proches géographiquement, mais pas seulement

Il faut concevoir des structures culturelles géographiquement proches de ce public, pour leur en faciliter l'accès, qui proposent des activités gratuites, pour éliminer la barrière financière. Néanmoins, comme on peut le lire dans la revue Vie sociale n°5 nommé *Pratiques artistiques et intervention sociales*,¹⁷ « la proximité et la gratuité ne résolvent pas tout, et force est de constater que les artistes seuls ne peuvent pas grand-chose. »¹⁸

¹⁷Revue vie sociale n.5 - pratiques artistiques et intervention sociale - 2749241065 - Actu, Politique et Société | Cultura, <https://www.cultura.com/p-revue-vie-sociale-n-5-pratiques-artistiques-et-intervention-sociale-9782749241067.html> (Page consultée le 9 novembre 2022).

Ainsi, pour qu'une structure ait un impact notable, il faut avant tout créer une relation d'échange et de confiance avec les habitants. Pour atteindre cette confiance mutuelle, une acculturation préalable est nécessaire.

L'Espace Django¹⁹ est un exemple intéressant à citer ici car c'est un lieu qui a su s'intégrer dans le quartier où il siège. Son co-directeur Mourad Mabrouki m'a d'ailleurs dit lors d'un entretien, qu'au moment de leur installation, son équipe et lui sont allés jusque chez les habitants pour leur annoncer leur arrivée et leur présenter la structure. Ce travail de communication a permis d'informer largement les habitants, d'afficher une volonté de proximité et d'installer rapidement une forme de confiance réciproque.

Les missions des centres socio-culturels

Un centre socio-culturel²⁰ a pour but de favoriser le développement des prises d'initiatives de ses usagers. Apporter une culture dissociée des intérêts de ce public irait à l'encontre même des aspirations et valeurs de ces lieux. En effet, imposer aux habitants des projets appartenant à une culture qui ne correspond pas à leur habitudes et à leurs intérêts peut être perçu comme stigmatisante et ne ferait qu'accroître leur sentiment de dévalorisation.

La revue Vie Sociale n°52²¹ cite différents exemples de projets réalisés dans ces quartiers. Elle explique que pour avoir un impact positif sur le milieu visé, il est important de s'acculturer des codes afin de s'adapter au quartier et à ses habitants pour proposer quelque chose qui leur parle et leur apporte du positif. Les lieux engagés dans la vie du quartier depuis plusieurs années peuvent donc mieux comprendre les besoins et envies des habitants sans les stigmatiser. Des lieux comme le *Phare de l'III*, l'*Espace Django* ou le *Galet* en sont

¹⁸Ibid. p.72

¹⁹L'Espace Django est une salle de concert située dans le quartier du Neuhof à Strasbourg. L'association qui la gère se veut aussi engagée dans le quartier. Espace Django - Strasbourg - Espace Django, <https://www.espacedjango.eu/> (Page consultée le 14 janvier 2023).

²⁰Un centre social et culturel est un lieu d'animation de la vie sociale permettant aux habitants d'exprimer, de concevoir et de réaliser leurs projets : il prend en compte l'expression des demandes et des initiatives des usagers et des habitants, et favorise la vie sociale et la vie associative. « Un centre social et culturel, c'est quoi ? », dans Centre social et culturel Christiane Faure, <https://www.christianefaure.fr/qui-sommes-nous/centre-social-culturel-cest-quoi/> (Page consultée le 12 janvier 2023).

²¹op. cit Revue vie sociale n.5 - pratiques artistiques et intervention sociale

de parfaits exemples, car ils ont pour objectifs de créer un lien de confiance avec les habitants de leur quartier à travers les projets qu'ils proposent. Les discussions que j'ai pu avoir avec certains professionnels de ces structures me laissent à penser que leurs actions fonctionnent et ont un réel impact positif. Il est important de présenter des activités culturelles diversifiées afin que les jeunes puissent avoir la possibilité de tester des activités qu'ils ne connaissent pas.

Les a priori liés à ce qui est bon ou non pour les publics populaires

Avant de rencontrer des animateurs de centre socioculturel, je ne me rendais pas vraiment compte de la nécessité de faire découvrir des pratiques artistiques nouvelles et supposées élitistes à ces jeunes ; je pensais qu'elles les stigmatiseraient davantage et renforceraient leur sentiment d'infériorité. Ce sont les méthodes de travail qui permettent aux animateurs d'être efficaces ; ils amènent les choses très progressivement en privilégiant toujours le lien qu'ils ont pu tisser avec les jeunes pour ne pas les brusquer. De là, j'ai compris que ce n'était pas tant le contenu, mais plus la manière d'amener les choses qui est primordiale pour faire évoluer les mentalités et les habitudes.

La diversité crée une ouverture d'esprit

Afin de mieux comprendre comment les jeunes de quartiers populaires se représentent certaines pratiques culturelles artistiques, un outil²² est réalisé. Des cartes représentant différentes pratiques artistiques sont mises à leur disposition comme réponse possible à une série de questions sur le thème des pratiques culturelles et de ce qu'on peut ressentir vis-à-vis d'elles. Les réponses permettent de connaître les

²²*Retrouver l'outil dans la partie qui lui est dédiée dans les annexes.*

habitudes et les avis des jeunes sur les pratiques présentées. Force est de constater que ceux qui ont pu pratiquer le plus d'activités différentes ont moins d'a priori concernant les pratiques nouvelles. Ils éprouvent même une curiosité à leur égard plutôt qu'un rejet catégorique. Cela leur a permis de s'ouvrir davantage, même à des pratiques qui n'appartiennent pas aux habitudes des usagers. Être en réussite permet au jeune de prendre conscience de sa valeur et de ses capacités. Des projets artistiques comme l'exposition photo du musée d'Orsay réalisée par des jeunes de banlieue parisienne ont su les valoriser à travers leurs réalisations artistiques. Dans un article de *franceinfo*²³, la chargée de développement du musée d'Orsay dit que «chacun a sa place au sein du musée et même sur nos murs.» Ceci confère à ces jeunes une légitimité.

Redonner confiance aux publics défavorisés grâce à l'accompagnement

Les entretiens réalisés avec des employés de différentes structures culturelles et d'associations²⁴ ont démontré que l'effort demandé aux jeunes pour s'ouvrir à des pratiques inconnues, est facilité par l'accompagnement d'un tiers de confiance. La plupart du temps, le cadre familial ne permet pas cet accompagnement, car les membres de la famille sont eux-mêmes très éloignés de cette démarche. Il est donc nécessaire de proposer un accompagnement extérieur.

²³ « Des jeunes de la banlieue parisienne exposent leurs photos au musée d'Orsay », dans *Franceinfo*, 19 octobre 2017, https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/des-jeunes-de-la-banlieue-parisienne-exposent-leurs-photos-au-musee-d-orsay_3357461.html (Page consultée le 13 janvier 2023).

²⁴ « Le Phare de l'III qui est le centre socio-culturel de la cité de l'III à Illkirch, l'Espace Django, une structure d'événementiel situé dans le quartier du Neuhof à Strasbourg, et la JEEP, une association qui suis des jeunes en difficultés dans des quartiers défavorisé lui aussi situé dans le quartier du Neuhof. octobre 2017, https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/des-jeunes-de-la-banlieue-parisienne-exposent-leurs-photos-au-musee-d-orsay_3357461.html (Page consultée le 13 janvier 2023).

²⁵Entretien à retrouver dans les annexes dans la partie "entretiens sociologiques"

²⁶« Association JEEP - Jeunes Equipes d'Education Populaire », dans Association JEEP - Jeunes Equipes d'Education Populaire, <https://www.jeep.asso.fr/> (Page consultée le 8 janvier 2023).

Un des employés du *Phare de L'Ille*²⁵ m'a dit lors de notre entretien que les animateurs avaient un rôle très important dans la démarche d'apprentissage des jeunes, car ils ont la manière de les rassurer et de les amener progressivement vers certaines activités. Aussi lors de l'atelier outillé réalisé à la *J.E.E.P*²⁶, un éducateur du quartier était toujours présent. Le but est d'encadrer les activités et de montrer aux jeunes qu'elles leur sont accessibles. La bienveillance dans l'accompagnement des jeunes est primordiale.

Par ailleurs, les jeunes ont tendance à baisser les bras facilement lorsque l'activité leur est inconnue. Un employé du *Phare de L'Ille* explique lors de l'entretien qu'« ils se dévalorisent toujours beaucoup, plus peut-être que d'autres enfants ». Il a ajouté que les jeunes de quartiers populaires répondait souvent « moi je suis nul, je sais pas, j'y arriverai pas. » Au moindre échec, ils peuvent perdre leur confiance et abandonner. Là encore l'encadrement joue un rôle essentiel dans la persévérance des jeunes.

PARTIE 3 : COMMENT RÉSORBER L'INÉGALITÉ CULTURELLE EN TANT QUE DESIGNER ?

Le design, un outil d'expression pour valoriser chaque individu

Dans une démarche visant à permettre une émancipation des jeunes de quartiers populaires à travers une expression artistique ou créative, on retrouve des projets comme l'exposition Trésors de banlieues²⁷, qui a permis à 115 jeunes de quartiers populaires de la région parisienne de pratiquer la photographie et de montrer leur travail dans le musée d'Orsay à Paris. On retrouve ici une démarche d'apprentissage et de valorisation du travail réalisé. Cependant, ce projet n'a qu'une portée sur les jeunes participants aux ateliers photos qui ont exposé leur travail. Il n'implique pas directement d'autres jeunes issus du même quartier populaire et ne valorise pas leur milieu social.

Aller au delà de la création purement artistique

Dans un projet de design, il faudrait aller au-delà d'une démarche purement créative. Pour cela, il est nécessaire de faire une enquête préalable pour comprendre le public visé et ses besoins vis-à-vis de sa propre culture. Les comprendre permet de les prendre en compte dans la démarche de création et de valorisation.

²⁷Ville de MALAKOFF, « Trésors de banlieues », dans Ville de Malakoff, Ville de Malakoff <https://www.malakoff.fr/51-1735/agenda/fiche/tresors-de-banlieues.htm> (Page consultée le 30 décembre 2022).

²⁸ « *Au-delà du graphisme* », dans *social design*, 15 mars 2016, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/au-delà-du-graphisme> (Page consultée le 2 janvier 2023).

Des projets comme *Au-delà du graphisme*²⁸ proposent de travailler avec les habitants en amont du projet final. Pour ce faire, ce projet met l'accent sur la médiation à travers des réunions et des débats pour construire un projet collectif.

Lors de l'entretien avec le *Phare de l'III*, une employée a dit que ce n'est pas la finalité du projet qui importe le plus, mais plus la démarche qui amène le projet. Elle dit « Tout ce qui est production même, au final c'est pas ça l'important, c'est tout ce qui a été fait avant. »

La finalité permet de partager sa production avec usagers pour qu'ils voient ce qu'ils ont construit, c'est la concrétisation ; mais la démarche de design se qualifie aussi beaucoup par tout le travail fait en amont.

Utiliser le design pour proposer des pratiques artistiques inédites

Le design peut être un moyen d'amener des pratiques artistiques auprès de publics qui n'y sont pas forcément habitués. Plusieurs projets montrent comment amener une expérimentation auprès des jeunes de quartiers prioritaires. Le projet *KIMO*²⁹ est un dispositif qui a pour objectif de créer une cohésion de groupe autour d'un projet de valorisation d'une future maison de quartier. Il propose de nombreuses activités qui se centralisent autour d'un conteneur. Dans ce cas là, la création permet d'impliquer les jeunes dans un projet commun et de créer du lien. Un autre projet nommé *J'habite ici : à Langres*³⁰ propose une démarche de création qui passe par des expérimentations sensibles autour de leur ville. Le but ici est de sensibiliser les jeunes à leur lieu de vie et de créer l'identité graphique de Langres.

²⁹ « *KIMO* », dans *social design*, 16 février 2016, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/Kimo> (Page consultée le 2 janvier 2023).

³⁰ « *J'HABITE ICI : À LANGRES* », dans *social design*, 18 octobre 2020, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/jhabite-ici-langres> (Page consultée le 2 janvier 2023).

Utiliser le design pour promouvoir la culture

Le design peut aussi être un moyen de promouvoir des pratiques culturelles auprès des publics issus de quartiers populaires. Pour cela, des projets comme la *Carte Culture*³¹ ou le *Pass Culture*³² sont intéressants car ils proposent tous deux un large choix de pratiques financièrement avantageuses. En effet, la carte culture propose des prix moins élevés et le pass culture offre un budget dédié aux offres culturelles pour tous les jeunes de 14 à 18 ans. Ces démarches sont pertinentes car elles sont forces de proposition, mais elles n'accompagnent pas directement le public car elles ne sont accessibles que par un biais numérique. À contrario, les structures qui sont sur le terrain, comme les centres socio-culturels, permettent un suivi de proximité avec les jeunes, les incitant à s'investir davantage qu'un site Internet ou qu'une application.

³¹« Accueil », dans *Carte Culture*, <https://www.carte-culture.org/fr/> (Page consultée le 7 janvier 2023).

³²*pass CULTURE et MAIL-RED*, « Accueil », dans *pass Culture*, <https://pass.culture.fr/> (Page consultée le 3 janvier 2023).

PROBLÉMATIQUE ET PISTES DE PROJET

Ma problématique est la suivante :

Comment le designer peut-il favoriser l'expression des jeunes de quartiers populaires périurbains et leur donner envie d'élargir le champ de leurs pratiques culturelles?

Les recherches réalisées et présentées dans les annexes permettent de comprendre plusieurs points.

- La nécessité de mettre à dispositions des pratiques pour les rendre accessibles aux publics des quartiers populaires péri-urbains.
- L'importance d'accompagner et de soutenir les jeunes de quartiers populaires tout au long du processus de création
- L'importance de la valorisation pour permettre une réappropriation des pratiques.
- Le besoin de promouvoir certaines pratiques culturelles inédites

Pour agir en conséquence, je propose l'hypothèse suivante :

Pour les jeunes d'un quartier populaire, la pratique de la photographie peut être un moyen de percevoir et d'exposer leurs richesses culturelles individuelles et collectives. Une telle démarche vise donc directement la valorisation de sa propre culture et permet de pratiquer l'art photographique.

* les jeunes adultes ont entre 13 et 20 ans

↳ **ADOLESCENTS**
↳ départ 2010
↳ pourcentage de l'ensemble de la population

Besoins de la France des jeunes
EXPERIENCES et de S'AFFIRMER

mettre en valeur :
- reconnaître
- remettre son jugement positif

ENCOURAGÉS

↳ **LÉGITIMITÉ**

COMMENT VALORISER LA CULTURE ARTISTIQUE DES JEUNES* ISSUS DE QUARTIERS POPULAIRES PÉRI-URBAINS ?

↳ **VALORISÉE**

↳ **ÉLITISTE**

↳ **POPULAIRE**

↳ Quartier excentré par rapport à la ville

↳ **ÉLOIGNÉS DES STRUCTURES CULTURELLES ARTISTIQUES**

↳ Dévalorisée

comment s'occupent ces jeunes ?
QUELLES SONT LEURS

PRATIQUES ARTISTIQUES ?

POURQUOI ?

SYNTHÈSES DE LECTURES



Жизнь Филлипа
Мифы и реальность
Звонит

Счастье
Звонит

В.Фомин Пересечение параллельных
Мифы и реальность

Мифы и реальность
Мифы и реальность
Мифы и реальность

Жизнь Филлипа

4
История киноискусства

4
История киноискусства

4
История киноискусства

Экран 80/81

Жизнь
Экран 1965

Кино и время

Экран 80/81

Жизнь

Экран 1965

Кино

Мари Каррер-Сам Рио

История киноискусства

Экран 1967

REVUE VIE SOCIALE N°5 : PRATIQUES ARTISTIQUE ET INTERVENTION SOCIALES

Vie sociale est une revue de sciences sociales qui traite d'un sujet de dimension sociologique différent à chaque numéro. Le numéro 5 de cette revue, intitulé *Pratiques artistiques et interventions sociales* parle de la notion de valorisation des pratiques culturelles artistiques chez les publics des milieux populaires périurbains. Elle aborde des principes fondamentaux tels que la liberté culturelle, l'intime ou encore l'importance de l'art dans les milieux populaires. Cette synthèse reprend le contenu de certains articles de la revue qui permettent de mieux comprendre ce qu'est la culture. Dans un premier temps est abordé essentiellement la question du lien qu'entretient l'individu avec sa culture personnelle et la stigmatisation qu'elle peut engendrer. Dans un second temps est évoqué la nécessité de proposer des projets culturels et artistiques dans les quartiers en marge, ainsi que les conditions nécessaires à la réussite de tels projets.

Culture et intimité

L'article de Patrice Meyer-Bisch traite de notre lien avec notre culture et l'impact qu'elle a sur notre rapport aux autres, ainsi que le rôle qu'elle joue sur nos libertés. Pour commencer par une définition de la culture, la revue présente un extrait de la déclaration sur les droits culturels de Fribourg: «Le terme de "culture" recouvre les valeurs, les croyances, les convictions, les langues, les savoirs et les arts, les traditions, les institutions et le mode de vie par lesquels une personne ou un groupe exprime son humanité et les significations qu'il donne à son existence et à son développement. L'expression "identité culturelle" est comprise comme l'ensemble des références culturelles par lequel une personne, seule ou en commun, se définit se constitue, communique et entend être reconnue dans sa dignité.»¹ Patrice Meyer-Bisch explique que nous avons chacun une culture qui nous est propre, qui fait partie de nous, et même au-delà, qui est nous ; ce qui relève de notre intimité. La culture de chacun se définit par un ensemble de données qui détermine notre intime, c'est-à-dire qui on est et ce à quoi on aspire.² Il n'existe donc pas de culture universelle puisque chacun se construit sa propre culture que l'on peut voir comme une «source de développement de capacités diverses.»³

¹ Article 2 de la Déclaration de Fribourg sur les droits culturels, adoptée à Fribourg, le 7 mai 2007

² Revue vie sociale n.5 - pratiques artistiques et intervention sociale - 2749241065 - Actus, Politique et Société | Cultura, <https://www.cultura.com/p-revue-vie-sociale-n-5-pratiques-artistiques-et-intervention-sociale-9782749241067.html> (Page consultée le 9 novembre 2022). p.13 "Notre culture est intime"

³ Ibid. p.13 "Chaque domaine culturel est fin en soi et aussi de première utilité, car il est source pour le développement de capacités diverses"

«participer à la vie culturelle est la condition sine qua non pour participer à la vie sociale»⁴

⁴ Ibid. p.15

Si notre culture et nos références culturelles sont critiquées, c'est comme si l'on nous dévalorisait directement. C'est-ce jugement de valeur et ce manque de reconnaissance qui créent une

souffrance, car ils touchent à ce qui nous définit. Pour se protéger, les personnes stigmatisées s'éloignent des structures culturelles et des activités artistiques, ce qui les bride dans leur sociabilité avec les autres. C'est là qu'apparaît la notion de liberté⁵, qui est un précepte universel et fondamental, mais qui cependant dépend de certains moyens (structurels, financiers) qui la rendent moins accessible d'une partie de la population, notamment les habitants de milieux populaires en périphérie des villes.

⁵ *"La liberté désigne la situation d'une personne qui n'est pas sous la dépendance de quelqu'un ou qui n'est pas enfermée. Être libre est la possibilité, le pouvoir d'agir sans contrainte. Être autonome. Avoir une liberté de décision et d'action." Dans le dictionnaire Le Robert.*

«regarder autrui comme porteur de richesses complémentaires, et de trouver la meilleure façon de mettre ces richesses en valeur, dans le respect de chacun»⁶

En dehors du droit à la culture, les personnes issues de milieux populaires font face à d'autres problèmes qui entravent leur liberté. Ils luttent contre la pauvreté, qui les empêche de découvrir leurs propres capacités, mais aussi contre la violence, qui lorsqu'elle touche leur intimité et détruit leur estime personnelle. Pour avoir accès à ces libertés, ce public devrait disposer des mêmes droits culturels artistiques pour avoir la possibilité de les choisir.⁷ C'est pour cela que le rôle des centres socioculturels et des intervenants est primordial. Les intervenants sociaux ne sont pas là pour apporter un changement chez le public, mais pour voir ce que le public a à apporter de lui-même. Il faut pouvoir mettre les habitants en avant tout en leur permettant de s'ouvrir à de nouvelles pratiques sans avoir pour but de leur inculquer une culture élitiste. Il faut pouvoir "regarder autrui comme porteur de richesses com-

⁶ *Patrice Meyer Bish op. cit. p.21*

⁷ *Ibid. cit. p.21*

⁸Ibid p.17 "La revendication du droit de savoir, de choisir ses propres savoirs, et ainsi ses propres modes de reconnaissance de référence d'affiliation"

⁹Ibid p.77 "les résultats ne sont pas flagrants ; mais s'ils disparaissent, plus rien ne serait proposé à la population et la violence serait encore plus grande"

¹⁰Ibid. p.77 "on avait jamais eu un "vrai spectacle" dans le quartier"

plémentaires, et de trouver la meilleure façon de mettre ces richesses en valeur, dans le respect de chacun. »⁸ Pour que ces conditions puissent se réaliser, il faut avoir d'un côté l'habitude du terrain et de l'autre construire une confiance mutuelle avec le public que l'on vise. Un projet social qui fonctionne est un projet qui rassemble, qui implique les habitants et les acteurs sociaux pour œuvrer en commun. Ces projets artistiques qui sont certes à première vue des actions sans grandes conséquences⁹, permettent en réalité beaucoup, car les activités proposées amènent des pratiques culturelles dans ces milieux¹⁰ et les personnes impliquées sont fières de ce qu'elles ont pu créer. Cela offre d'autres perspectives et prouve qu'elles sont légitimes et capables de créer à leur manière. Pour utiliser l'art comme outil permettant de valoriser les pratiques artistiques des habitants de quartiers populaires périurbains, on doit l'observer sous un angle qui s'affranchit de toute forme d'élitisme. Pour ce faire, il faut créer une pratique culturelle artistique à la portée de tous avec des choix appropriés au type de population ciblée et qui ne dénigre pas leur propre culture.

Entre confiance et reconnaissance

Floriane Gaber aborde la confiance à acquérir et la valorisation des publics issus des milieux populaires périurbains. Dans un autre article de la revue intitulée *les arts de la rue et les publics éloignés de la culture*, Floriane Gaber parle de l'importance d'instaurer un climat de confiance mutuelle avec les habitants. S'il n'y a pas de travail d'adaptation et d'acculturation, les pratiques proposées auront beaucoup plus de risque de ne pas être conformes aux aspirations du public visé et risquent d'amplifier le sentiment de rejet et d'exclusion chez les habitants de quartiers populaires. L'objectif est alors de prendre en considération

différents types de savoirs, même ceux qui sont associés à une culture dite populaire. La proximité et la gratuité ne suffisent pas à faire venir un public et ne suscitent pas forcément l'engouement.¹¹ Pour susciter le désir et donner envie aux habitants du quartier de franchir le pas, il faut avant tout comprendre ce à quoi ils aspirent afin d'instaurer un climat de confiance. Comme le dit Patrice Meyer-Bisch

¹¹ *Floriane Gaber op. cit. p.72*

«Pour qu'une personne ait confiance en ses propres talents et ait envie de les développer, il faut que quelqu'un lui reconnaisse des capacités, avant même qu'elles s'expriment, et bien entendu après. Il faut que quelqu'un lui donne sa confiance, lui donne le droit à l'intime»¹²

Afin d'acquérir cette confiance, il faut s'acculturer en prenant le temps d'analyser et de comprendre le territoire dans lequel on souhaite agir¹³ en prenant en compte leur cadre de vie et leurs propres références. Aussi il est nécessaire de voir leur culture comme «sources de richesses complémentaires»¹⁴ aux projets mis en place. Pour permettre l'émancipation grâce à l'ouverture à d'autres pratiques culturelles, il est important de pouvoir déconstruire¹⁵ ses a priori. L'émancipation est possible lorsque l'on se sent libre, et cette liberté n'est pas naturellement acquise chez certains publics. Aussi, ce n'est qu'une fois la confiance gagnée

¹² *Patrice Meyer Bish op. cit. p.19*

¹³ *Floriane Gaber op. cit. p.73*

¹⁴ *Ibid p.73*

¹⁵ *«La déconstruction c'est montrer que les catégories binaires qui structurent nos manières de pensée (...) la déconstruction montre qu'il y a du jeu dans ces catégories, il y a toujours du mouvement et la possibilité d'une déstabilisation, d'un*

dévoilement d'un continuum derrière ce qu'on croit fixe et séparé et qui a été construit historiquement comme tel. » *C'est quoi la déconstruction ? - Capsule #8 | Girlfriend in a coma*, <https://girlfriendincoma.wordpress.com/2019/04/01/cest-quoi-la-deconstruction-capsule-8/> (Page consultée le 8 janvier 2023).

¹⁶Floriane Gaber op. cit. p.24 "Pour une politique culturelle du social »

qu'il est possible de déconstruire les préjugés liés à la culture élitiste. Lorsque les projets sont bien réalisés, adaptés au public et au milieu, ils peuvent fonctionner et mieux encore, avoir un impact. En effet, la confiance en soi permet de communiquer plus facilement sur son intimité. Un article de la revue présente un exemple de cette crainte qui peut être ressentie quand il s'agit de se rendre dans un lieu perçu comme culturel. Une mère craignant de se rendre au centre socioculturel de son quartier, pour faire des activités, dit à sa fille: "le centre culturel n'est pas pour nous." Par là elle sous-entend qu'elles ne seront pas acceptées telles qu'elles sont dans ce lieu. Une fois qu'elles acceptent de se rendre dans ce centre socioculturel, ses a priori s'envolent. Elle apprécie tellement le lieu qu'elle devient membre de l'association ; cela lui donne accès à des libertés qu'elle n'avait pas jusqu'à présent. Son estime d'elle-même s'est développée, car sa culture et donc son intime a été reconnue et acceptée. La dévalorisation de l'intime est la cause de souffrance et de discrimination. Étant donné que la réappropriation de ces libertés ce fait par le biais de son sentiment de légitimité culturelle, il faut trouver des moyens concrets pour proposer des activités culturelles adaptées à la diversité des publics pour avoir plus de démarches dans les quartiers populaires.¹⁶

REVUE VIE SOCIALE N°8 : LA LÉGITIMITÉ EN QUESTIONS

Le numéro 8 de la revue *Vie sociale* analyse les différents principes de la légitimité. En effet, la légitimité est un terme possédant plusieurs niveaux de compréhension ; d'une part on peut l'envisager du point de vue de la loi, d'une autre on peut le définir d'un point de vue social. Cette synthèse se penchera surtout sur son aspect social. La première partie de cette synthèse s'attachera à définir ce terme en s'appuyant sur les écrits de Brigitte Bouquet dans la partie nommée *Le complexe de la légitimité*. À partir de l'extrait écrit par Hélène Hatzfeld nous traiterons les différentes revendications de légitimité. Le lien entre la reconnaissance et la légitimité sera abordé ensuite à travers les écrits de Haud Guéguen. Pour finir, l'évolution de la légitimité et ses nouvelles conceptions seront introduites en nous appuyant encore une fois sur Hélène Hatzfeld.

Comment peut-on définir la légitimité ?

Dans le passage intitulé *La complexité de la légitimité*, Brigitte Bouquet analyse ce concept à travers différents domaines. Tout d'abord, le terme de légitimité est abordé d'un point de vue législatif, défini comme étant une légitimité formelle. Cependant, elle ne peut être fondée uniquement par le droit, car c'est aussi un concept social très ancré dans la société et difficile à remettre en question. En effet, la légitimité sociale est un concept que la société aurait construit au fur et à mesure selon des normes et des critères définis, comme la classe sociale, le savoir et le pouvoir d'un individu. Elle peut être considérée comme "supérieure à la légalité" car elle possède des «normes symboliques partagées, permettant aux membres d'une société d'interagir.»¹ Brigitte Bouquet dit que «la légitimité sociale relie les citoyens sur la base d'une identité collective forte et d'intérêts communs.»² Elle serait donc la source de normes sociales et de jugement de valeur. Le texte aborde l'exemple des associations. Leur légitimité est basée sur des critères d'utilité public comme l'engagement et la non lucrativité. La légitimité peut aussi être fortement liée au savoir, à la connaissance dans un domaine.

¹ Vie Sociale N° 8 - La Légitimité En Questions | Rakuten, <https://fr.shopping.rakuten.com/offer/buy/439266425/vie-sociale-n-8-legitimite-de-l-action-sociale-de-collectif.html> (Page consultée le 9 novembre 2022). p.13

² Ibid. p.13

«Cette pluralité de légitimité dissout l'idée d'une légitimité absolue au profit d'un relativisme»³

³ Ibid. p.13

⁴ Ibid. p.14

Le terme de légitimité est défini par le dictionnaire des notions philosophique comme ce qui est «conforme non seulement aux lois, mais aussi à la morale, à la raison.»⁴ Cependant, historiquement parlant on peut repérer différentes conceptions de ce terme qui évoluent et

parfois se complètent. À la page 15 de la revue, on présente différentes conceptions de la légitimité; Max Weber la distingue en trois fondements qui découlent de différentes formes de domination : la domination légale, la domination traditionnelle et la domination charismatique. Habermas lui est contre la réduction de la légitimité à la légalité ; il la veut communicative. Pour lui, la légitimité ne dépend pas d'un rapport de domination, mais d'un échange. Par ailleurs Marx, Bourdieu et les sociologues d'inspiration marxienne ou critique dénoncent l'idée de légitimité qui découle d'un moyen de justifier la domination et le pouvoir.⁵

⁵ *Ibid.* p.14

«Il n’y a pas de pouvoir sans légitimité, c’est-à-dire sans acceptation par l’exécutant de la domination exercée par l’activiste investie du pouvoir formel»⁶

Ces trois exemples nous donnent des idées complémentaires, car on y retrouve à chaque fois le rapport entre légitimité et domination. La légitimité ne serait alors qu'un bon moyen pour garder un pouvoir et justifier sa position.

⁶ *Ibid.* p.15

Les revendications de légitimité

Dans le passage *Au nom de quoi? Les revendications de légitimité, expressions de mutations sociales et politiques*, Hélène Hatzfeld aborde la revendication de la légitimité. À quel moment peut-on revendiquer ou contester la légitimité? "Au nom de quoi... faites-vous, dites-vous, pensez-vous... ceci?." ⁷ Revendiquer⁸ sa

⁷ *Ibid.* p.26

⁸ "Action de revendiquer, de réclamer ce qui est dû, l'exercice d'un droit, etc".
Dictionnaire Larousse

⁹ *Hélène Hatzfeld op. cit. p.25*

¹⁰ *Ibid. p.28*

¹¹ *Ibid. p.26*

¹² *Ibid. p.26*

légitimité voudrait dire que peu importe ses opinions ou sa classe sociale, on peut être légitime à partir du moment où on propose une justification suffisamment convaincante pour obtenir une confirmation d'ordre social. On ne peut être légitime que par un biais extérieur et non pas par nos propres moyens. La diversification de la légitimité découle d'une évolution de la société qui s'est démocratisée. Ainsi, la légitimité n'est plus accordée exclusivement aux classes sociales dominantes.⁹ Néanmoins tout est relatif, car l'argumentation et la justification ne seront pas prises de la même façon en fonction de l'interlocuteur et de son opinion. On peut lire que «la légitimité se développe toujours au-delà des faits, au-delà des relations humaines simplement physiques, dans la présence d'une valeur.»¹⁰ Actuellement le concept de légitimité est repris dans de nombreux domaines comme à propos d'un individu, de questions d'éthique, de culture, d'économie, d'histoire, de sport et même d'objets de consommation.¹¹ Cette multiplicité de la légitimité peut nous questionner sur sa crédibilité qui serait mise à mal par une perte de sens ; mais elle permettrait plutôt de renverser les rapports aux pouvoirs déjà existant et de la démocratiser.¹²

Le lien entre la légitimité et la reconnaissance

Un passage de la revue aborde le besoin de reconnaissance dans la légitimité. Il est écrit que, «le sentiment de légitimité n'est pas possible en l'absence de rapports de reconnaissance mutuelle.»¹³ À la page 9 il est écrit que "La reconnaissance permet d'interroger la justice sociale en montrant qu'il existe un lien intime entre le sentiment de légitimité et la légitimité d'ordre social."¹⁴ La reconnaissance fait partie intégrante de ce principe de légitimité. Elle est tou-

¹³ *Ibid. p.9*

¹⁴ *Ibid. p.9*

jours donnée par autrui, pour nous montrer et/ou nous prouver qu'on nous prend en considération et que l'on nous écoute réellement. Cette posture donnée par l'interlocuteur permet un retour respectueux à ce qui est dit. Cette reconnaissance est influencée par différents éléments de classe. Mieux on est "classé" socialement plus on est reconnu, ou du moins écouté. C'est pourquoi on constate que le manque de reconnaissance concerne particulièrement les classes sociales défavorisées. «La "lutte pour la reconnaissance" est le complément de la "lutte des classes".»¹⁵ La reconnaissance est un élément essentiel pour l'autonomie des individus, car elle leur donne de la valeur. Elle permet de se positionner contre l'injustice, le mépris, et l'objectivation des sujets. Mais même si ces termes sont complémentaires, il faut tout de même voir la différence entre la reconnaissance et la légitimité. Le texte mentionne cette différence et dit que "La notion de reconnaissance mobilise des approches psychologiques, philosophiques et éthiques et est centrée sur l'individu, alors que l'emploi de "légitimité" exclut largement les analyses psychologiques et tend à situer l'individu dans un ensemble plus vaste, d'ordre sociétal et politique.»¹⁶ La reconnaissance d'une légitimité fait souvent débat ; il y a ceux qui adhèrent, les partisans et ceux qui critiquent, les détracteurs. «Définir la légitimité comme le droit qu'on reconnaît à quelqu'un (ou à un groupe) de dire ou faire quelque chose au nom de... c'est-cet "au nom de..." conflictuel qui confère à la légitimité sa spécificité et sa portée politique.»¹⁷ Les classes élitistes dominantes, celles qui ont le plus de droits, sont souvent celles à qui il est accordé le plus de légitimité. Bourdieu dit "Est légitime une institution ou une action ou un usage qui est dominant et méconnu comme tel, c'est-à-dire tacitement reconnu comme légitime.»¹⁸

¹⁵ *Ibid.* p.29

¹⁶ *Ibid.* p.30

¹⁷ *Ibid.* p.30

¹⁸ *Ibid.* p.31

«les dominés, dans cette conception, reconnaissent tacitement cette domination parce qu'ils la méconnaissent comme telle, autrement dit parce qu'ils intériorisent les intérêts et justifications de la classe dominante »¹⁹

¹⁹ *Ibid.* p.33

Cette domination se fait par l'acceptation et la reconnaissance de leurs revendications de légitimité par les classes sociales moins élevées. Entre autre, la domination n'est possible qu'avec la reconnaissance et l'acceptation de leur supériorité. Il est d'autant plus compliqué de pouvoir se revendiquer légitime si les normes en place obéissent à des codes élitistes donnés par une très petite minorité de personnes dominantes.

De nouvelles conceptions

Aujourd'hui, de nouveaux fondements de légitimité émergent et se distinguent de la notoriété individuelle. Dans notre société, «les revendications actuelles de légitimité révèlent de profondes mutations.»²¹ Ici, Hélène Hatzfeld nous parle de cette évolution qui s'éloigne de la légitimité directement liée au pouvoir pour aborder une légitimité se caractérisant par le partage et la participation.²² Ces évolutions visent à "restaurer l'autonomie"²³ ; «ils ne révèlent ni de prin-

²¹ *Ibid.* p.30

²² *Ibid.* p.8

²³ *Ibid.* p.9

cipes ou de valeurs, ni de procédures [...], mais d'échanges en situation, d'interactions qui modifient la donne de chaque acteur. » Elle parle de ces nouvelles pratiques comme "coproduction de connaissances" ou "partage des savoirs".²⁴ En soi on ne change pas le principe de la légitimité, on s'appuie juste sur des critères différents, qui ne dépendent pas d'invariants propres à l'individu (le sexe, la classe sociale, l'origine...), mais sur ce que l'individu fait.

²⁴ *Ibid.* p.32

«L'extension des revendications de légitimité est l'expression d'une transformation des systèmes de références »²⁰

Dans ce changement de point de vue, on peut dire que chaque personne peut acquérir de la légitimité, car c'est elle qui a les cartes en main, qui est actrice. On peut associer ces mutations à tous les mouvements militants. Ceux-ci demandent à être reconnus, car ils ont longtemps été restreints de leur droit et mis à l'écart, car défini comme "illégitime". Les causes telles que *Black Live Matter*, le mouvement queer ou encore le féminisme ont gagné en légitimité grâce à la communauté qui s'est formée autour de leur idéologie et a défendu leurs propres revendications en montrant que les injustices qui les touchaient devaient être prises en considération. La légitimité reste une notion en perpétuelle évolution qui se définit aussi par la place dont dispose chaque individu dans la société.

²⁰ *Ibid.* p.31

RAPPORT D'ÉTUDE DE L'INJEP : GOÛTS, PRATIQUES ET USAGES CULTURELS DES JEUNES EN MILIEU POPULAIRE

Ce rapport d'étude de l'INJEP aborde une analyse des goûts, des pratiques et des usages culturels des jeunes en milieu populaire. Il se penche sur les jeunes de milieux populaires urbains de 11 à 20 ans, sur leurs pratiques culturelles et sur ce qu'elles leur apportent. Cette synthèse traitera essentiellement l'introduction et la conclusion de ce rapport. Dans un premier temps seront abordés les a priori associés à la culture populaire. Ensuite, le rapport d'étude nous explique pourquoi la culture populaire peut être qualifiée de cosmopolite. Enfin, la conclusion permettra de décrire différentes pratiques culturelles artistiques des jeunes de milieux populaires périurbains.

La culture populaire apparentée à une sous-culture : à tort ou à raison ?

Avant tout, il est important de comprendre pourquoi la culture dite populaire est apparentée à une "sous-culture", qui serait moins intéressante et aboutie que la culture dite "élitiste". La dévalorisation des pratiques artistiques populaires serait liée en premier lieu à l'idée du manque de diversité de celles-ci. « Les goûts musicaux des jeunes de milieux populaires auraient perdu de leur spécificité, donnant lieu à un mouvement d'homogénéisation sociale des loisirs et des goûts. »¹ Le rapport représente cette idée par le rap qui est majoritairement écouté chez les jeunes de quartiers populaires. De plus, ce genre musical est dévalorisé à cause de la violence verbale et des propos misogynes de certains morceaux. Cependant, cette hypothèse se révèle fautive, car en analysant les différentes catégories dans le rap on constate que c'est un genre musical vaste et diversifié². Il faut « mettre en lumière et répertorier la diversité des pratiques culturelles »³ pour pouvoir les analyser plus fidèlement et de manière plus complète.

¹ DAHAN, Chantal, et Christine DÉTREZ. *Goûts, pratiques et usages culturels des jeunes en milieu populaire*, [s.l.], [s.d.], <https://injep.fr/evenement/gouts-pratiques-et-usages-culturels-des-jeunes-en-milieu-populaire/> (Page consultée le 17 mai 2022). p.7

² *Ibid.* p.7

³ *Ibid.* p.9

« traiter la culture populaire comme un "univers significatif autonome" »⁴

⁴ *Ibid.* p.8

Même si le rap est le genre musical le plus présent chez ces jeunes, il est important de relever que « tous les raps ne se valent pas et font état de hiérarchies claires entre un rap "violent" ou "vulgaire", un rap plus proche de leurs préoccupations quotidiennes et un rap "réfléchi". » Si les jeunes de ces milieux apprécient le rap, c'est aussi que la plupart des rappeurs qu'ils écoutent sont issus du même milieu social qu'eux.

De ce fait, ils s'identifient beaucoup aux rappers et aux paroles de leurs titres, car ils sont fidèles à leur propre vécu et à leur propre réalité.

La culture populaire, une culture cosmopolite

Les quartiers populaires périurbains sont par essence cosmopolites.⁵ La diversité de leur population permet un brassage culturel et rassemble des influences variées.⁶ C'est grâce à cette richesse que certaines pratiques artistiques sont cosmopolites, c'est-à-dire qu'elles rassemblent et mélangent différentes cultures : une culture locale qui est leur milieu de vie, et la culture propre à leurs origines familiales. Pour comprendre un cadre culturel de cette complexité, il faut s'affranchir de tout jugement de valeur lié à la culture dominante.

⁵*Ibid. Une ville cosmopolite serait une ville "Qui comprend des personnes de tous les pays, subit des influences de nombreux pays." Dictionnaire Le Robert.*

⁶*Chantal Dahan, et Christine Détrez. op. cit. p.8*

« même dominée, une culture fonctionne encore comme une culture »⁷

Les différentes pratiques artistiques des jeunes de milieux populaires périurbains

La conclusion du rapport présente différentes pratiques plébiscitées par les jeunes de milieux populaires et explique les raisons de leur succès. On relève tout d'abord leur goût pour les pratiques sportives, pour lesquelles on observe un fort investissement.⁸ De plus, les rares structures conçues pour les jeunes sont, pour la plupart, des espaces sportifs financés par les collectivités locales. Ces espaces créés pour les jeunes sont des lieux qu'ils apprécient et investissent beaucoup.⁹ Ils jouent donc aussi un rôle social primordial. La musique est aussi très présente et se partage énormément, c'est un réel élément per-

⁷*Ibid. p.217 "la pratique sportive est intense et largement répandue"*

⁹*Ibid. p.217 "les jeunes investissent beaucoup les espaces urbains aménagés par les municipalités"*

⁹Ibid p.217

mettant la socialisation et le rassemblement. "L'écoute de musique apparaît comme une pratique centrale des jeunes populaires, et la seule capable de "réunir tout le monde". »⁹ Elle est d'un côté un élément clé, presque omniprésent dans les relations entre pairs et d'un autre c'est une pratique qui les relie à leur histoire, leurs origines et celles de leur famille. "Si les goûts musicaux sont principalement construits au sein de la socialisation entre pairs, ils sont aussi influencés par la famille et son histoire migratoire. »¹⁰ C'est entre autres un point de rattachement important à leur identité culturelle. Certaines pratiques comme la lecture restent encore à la marge chez ce public. En effet, elle « demeure la pratique culturelle la plus discriminante socialement »¹¹, car elle reste associée à une culture élitiste et non populaire. Malgré cela, on retrouve tout de même certaines pratiques de la lecture, qui ne sont cependant pas valorisées. On observe "la distinction claire entre des lectures perçues comme "légitimes", mais déplaisantes (les lectures scolaires), des lectures "pour soi" peu valorisées socialement et scolairement, mais investies avec un réel plaisir par les ados. »¹²

¹⁰Ibid. p.218

¹¹Ibid. p.218

¹²Ibid. p.219

En matière de consommation audiovisuelle, on distingue deux catégories de pratiques. D'une part des visionnages individuels sur les plateformes comme *YouTube* ou *Netflix*, d'autre part la télévision avec la famille. Il existe aussi une pratique créative associée au numérique avec la vidéo, la photo, mais aussi la musique et les arts plastiques assistés par ordinateur. Ces mêmes disciplines sans l'usage du numérique sont beaucoup moins répandues ; cet écart est dû aux moyens techniques qui deviennent beaucoup plus facilement accessibles et abordables par ordinateur.

«leur peu de ressources économiques conditionne ces pratiques, les empêchant d'accéder à des loisirs ou pratiques culturelles qu'ils apprécient»¹³

Conclusion

Parmi toutes les pratiques artistiques culturelles observées, on peut souligner le fait que «ces loisirs sont pratiqués en dehors des institutions culturelles et artistiques»¹⁴ donc en autodidacte ou entre pairs. Ce détachement des institutions est notamment dû au coût de celles-ci, ce qui restreint l'accès aux personnes les plus défavorisées, mais nécessite aussi un certain engagement de la part de ces jeunes et de leur famille. Cependant, les pratiques artistiques accomplies en dehors des institutions, sans cadre, obligent les jeunes à s'investir personnellement pour apprendre. Par ailleurs, les pratiques parentales ont un rôle important dans l'implication des enfants. On peut lire dans le rapport "que le poids de l'origine sociale et des capitaux culturels des parents reste important dans l'adhésion des adolescents aux différentes pratiques culturelles ou à celles prescrites par les institutions légitimes.»¹⁵ "Cette étude a ainsi permis de mettre en avant la diversité de pratiques des jeunes issus de milieux populaires et de tempérer une vision "univore" de leurs pratiques.

¹³Ibid. p.220

¹⁴Ibid. p.226

¹⁵Ibid. p.226

Elle a permis aussi de revenir sur l'opposition classique, entre le savant et le populaire, en mettant en lumière combien des pratiques populaires peuvent être savantes. Le fait d'avoir des parents d'origines différentes influence et diversifie le répertoire des genres musicaux écoutés, des séries regardées et des langues parlées.»¹⁶
La culture des milieux populaires serait des "traditions populaires revisitées"¹⁷ faites à partir d'un mélange culturel créant ainsi un genre unique et cosmopolite.

¹⁵*Ibid.* p.226

¹⁶*Ibid.* p.227

ÉTUDES DE CAS



ART

ÉTUDES DE CAS





La première image est l'une des affiches du film ; la deuxième image montre les trois personnages principaux du film avec dans l'ordre Vinz, Saïd et Hubert.

LE FILM LA HAINE

«*La Haine* est un film dramatique franco-américain en noir et blanc écrit et réalisé par Mathieu Kassovitz, sorti en 1995. L'histoire commence juste après une nuit d'émeutes opposant des jeunes d'une cité à la police en région parisienne. Ces émeutes sont consécutives à la grave blessure d'Abdel Ichaha, un habitant, par un inspecteur de police. Les protagonistes, Vinz (Vincent Cassel), Saïd (Saïd Taghmaoui) et Hubert (Hubert Koundé), sont un trio multiethnique originaire de la cité, se promenant d'abord dans celle-ci puis partant à Paris pour la soirée. Le film suit leurs péripéties d'un matin au suivant. » *La Haine* est un film coup de poing, il remporte le prix de la mise en scène au festival de Cannes en 1995.¹ L'originalité de ce film est qu'il montre une tranche de la population que l'on efface et que

l'on cache en mettant trois jeunes d'un quartier populaire en tant que personnages principaux du film. L'aspect noir et blanc et les nombreuses métaphores imagées rendent chacun des plans prenants. Le contraste entre la brutalité et la poésie des quartiers populaires, le sentiment d'y être bloqué et de ne pas avoir d'avenir ici montre comment la violence et la haine s'installe, notamment chez les jeunes. J'ai choisi ce film pour son originalité et son esthétisme prenant, qui nous montre la réalité de ces quartiers tout en nous rattachant aux personnages. Dans l'optique de créer un concept de photographie pour mon projet final, je trouve que ce film est une ressource très intéressante pour son esthétisme, très relui aux quartiers populaires péri-urbain.

¹ «*La Haine* », dans *Wikipédia*, [s.l.], 2022, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=La_Haine&oldid=198749490 (Page consultée le 30 novembre 2022).



Agnès Varda et JR devant une de leurs œuvres réalisée lors du tournage du documentaire.

VISAGES VILLAGES

Visages, Villages est un film documentaire produit en France et réalisé par deux artistes français ; Agnès Varda, une cinéaste, photographe et plasticienne² ainsi que JR, un artiste contemporain spécialisé dans la technique du collage photo.³ Ce film documentaire retrace les pérégrinations de ces deux artistes à travers la France rurale, et leurs escales de village en village. À chaque arrêt, les deux artistes créent une nouvelle installation photographique. Leur démarche artistique vise à mettre en avant des inconnues, en affichant leur photo en très grand format sur différents supports existants (mur, grange, maison...etc.). Au-delà du voyage, ce documentaire est avant tout "un film"réflexif"sur l'artiste et son œuvre, un véritable manifeste pour l'émancipation créatrice et l'imaginaire au pouvoir."⁴

Cette démarche de "création spontanée"⁵ permet d'une part d'apporter de l'art dans des endroits ruraux éloignés de structures culturelles artistiques, mais aussi d'impliquer directement le public en le mettant au centre de l'œuvre. Mettre en avant l'histoire de certains lieux, ajouter des éléments à un paysage, raconter l'histoire d'un.e habitant.e à travers des photos sont des démarches valorisantes qui montrent une partie de la population dont on parle peu. Dans le cadre de mon projet, cette démarche pourrait être intéressante pour valoriser les habitants vivant en périphérie des villes et éloignés des structures culturelles. Les exposer à travers des démarches artistiques comme la photographie pourrait permettre de les valoriser et de créer une proximité entre eux.

²"Agnès Varda », dans Wikipédia, [s.l.], 2022, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Agn%C3%A8s_Varda&oldid=199271830 (Page consultée le 9 décembre 2022).

³"JR (artiste) », dans Wikipédia, [s.l.], 2022, [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=JR_\(artiste\)&oldid=199346990](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=JR_(artiste)&oldid=199346990) (Page consultée le 9 décembre 2022).

⁴GOFFART, Juliette. "Critique : Visages, villages », dans Critikat, 27 juin 2017, <https://www.critikat.com/actualite-cine/critique/visages-villages/> (Page consultée le 24 décembre 2022).

⁵Ibid



La première image est l'affiche de la mini-série "Le monde de demain", la deuxième image montre Joey Starr et Kool Shen les fondateurs du groupe Suprême NTM.

LE GROUPE SUPRÊME NTM

Le monde de demain est une mini-série biographique française, créée par Katell Quillévéré, Héliel Cisterne et David Elkāim. Elle est diffusée depuis le 20 octobre 2022 sur Arte. Le titre de la série reprend celui du premier single "Le Monde de demain" du groupe de rap *Suprême NTM*⁶ sorti le 9 octobre 1990. La série revient sur les prémices du mouvement hip-hop en France à travers la vie de jeunes dans un quartier de banlieue parisienne. On plonge alors dans leur quotidien, bien loin des projecteurs et du succès en suivant notamment les premiers pas du groupe de rap *Suprême NTM* et du DJ Dee Nasty.⁷ On y constate l'absence de structure culturelle à destination des habitants. C'est par leurs propres moyens et investissement personnel qu'ils se lancent dans diverses formes artistiques qui passe par la danse, puis le graffiti et ensuite la musique avec le rap.

Le Hip-Hop qui provient à l'origine des états unis a suscité l'engouement chez les jeunes de quartiers populaires en France qui se le sont réapproprié. Ce mouvement a rassemblé les classes populaires avec une nouvelle vague artistique et de nouvelles aspirations auxquelles elles pouvaient s'identifier. L'aspect historique du groupe *NTM* retrace comment le mouvement Hip Hop a su s'ancre en France. Cette mini-série met en lumière l'appropriation de certaines pratiques artistiques par des jeunes de quartier populaire. On peut remarquer que c'est en proposant un cadre de liberté et d'échange que les jeunes peuvent développer leur créativité et s'approprier leurs propres codes culturels. Pour mon projet, il sera important de tenir compte de ce besoin de liberté pour permettre l'émergence de leur aspiration personnelle.

⁶ « *Suprême NTM* », dans *Wikipédia*, [s.l.], 2022, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Supr%C3%AAtme_NTM&oldid=198885777 (Page consultée le 30 novembre 2022).

⁷ « *Le Monde de demain (série télévisée)* », dans *Wikipédia*, [s.l.], 2022, [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Le_Monde_de_demain_\(s%C3%A9rie_t%C3%A9l%C3%A9vis%C3%A9e\)&oldid=198843040](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Le_Monde_de_demain_(s%C3%A9rie_t%C3%A9l%C3%A9vis%C3%A9e)&oldid=198843040) (Page consultée le 30 novembre 2022).



Les deux images montrent des œuvres de Banksy, la première image est "Flower Thrower" réalisée en 2007, la deuxième est "Gangsta rat" réalisée en 2004.

L'ART DE RUE ET BANKSY

«Banksy est un artiste d'art urbain qui travaille sous pseudonyme. Son véritable nom et son identité exacte sont inconnus et font toujours l'objet de spéculations. Apparemment britannique et actif depuis les années 1990, il utilise la peinture au pochoir pour faire passer ses messages, qui mêlent souvent politique, humour et poésie. Ses œuvres sont des images humoristiques, parfois combinées à des slogans. Le message est généralement anarchiste, antimilitariste, anticapitaliste ou antisystème et ses personnages sont souvent des rats, des singes, des policiers, des soldats, des enfants, des personnes célèbres ou des personnes âgées.»⁸ Malgré sa notoriété, Banksy reste un artiste anonyme et très inspiré par la culture underground. Il se dit être contre le marché de l'art et a d'ailleurs déjà fait plusieurs coups d'éclat, comme la destruction d'une de ses oeuvres après que quelqu'un

l'ait acheté lors d'une vente aux enchères.⁹ Il se veut être un artiste pour tous, sa démarche artistique s'inscrit directement dans la rue ce qui permet de la rendre accessible par tous sans besoin d'aller dans des musées. Aussi, en 2013, il vend 60\$ des toiles originales reproduisant ses pochoirs les plus célèbres sur un étal à Central Park. Cette démarche était «pour dénoncer l'obsécénité du marché de l'art».¹⁰ L'art de rue est une pratique artistique qui m'intéresse particulièrement pour sa spontanéité et son accessibilité, mais aussi pour ce qu'elle représente : un point de vue engagé et militant. Pour mon projet, je souhaiterais m'inspirer de l'art de rue pour que mon projet soit accessible par tous et qu'il puisse avoir une dimension politique. Permettre l'expression des habitants de quartier populaire périurbain dans une démarche de design.

⁸« Banksy », dans Wikipédia, [s.l.], 2022, <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Banksy&oldid=198821752> (Page consultée le 7 janvier 2023).

⁹« Banksy est-il vraiment le Robin des Bois du marché de l'art ? », dans Beaux Arts, <https://www.beauxarts.com/grand-format/banksy-est-il-vraiment-le-robin-des-bois-du-marche-de-lart/> (Page consultée le 11 décembre 2022).

¹⁰bid



Arrêt sur image tirée du film "Les Misérables." »

LE FILM LES MISÉRABLES

Les Misérables est un film dramatique français sorti en 2019, coécrit et réalisé par Ladj Ly, un réalisateur et scénariste français.¹¹ «Le film est présenté au festival de Cannes 2019, où il obtient le prix du jury, puis remporte quatre Césars en 2020, dont celui du meilleur film, et une nomination à l'Oscar du meilleur film international.»¹² Ce film est marquant pour sa représentation de la violence subie par les jeunes des quartiers populaires qui sont souvent totalement livrés à eux-mêmes et victimes d'un rapport permanent de domination très violent des adultes. On découvre un cadre de vie peu rassurant où la loi du plus fort est prédominante. Par ailleurs, l'absence dans leur quartier de structure d'accueil, sportives ou culturelles, est criante. Cela met en évidence un manque de considération général des pouvoirs publics

pour eux. Cette absence de moyens donnés est très choquante. Cette œuvre cinématographique m'a permis de mieux comprendre ce à quoi les jeunes peuvent être confrontés dans leur vie quotidienne et comment ils tentent d'y faire face. La solidarité et l'entraide y prennent une part importante, mais là encore, la violence fausse les rapports et pousse au drame. Ce film questionne aussi sur le devenir de ces jeunes qui risquent fort, à l'âge adulte, de reproduire ce qu'ils ont subi, malgré eux. J'aimerais, dans le cadre de mon projet, leur donner un moyen d'expression différent pour qu'ils puissent formuler leurs besoins et leurs envies en toute légitimité, mais aussi un espace de parole qui leur permettra d'extérioriser leur peur et de comprendre ce qui les bride au quotidien.

¹¹ « *Les Misérables (film, 2019)* », dans Wikipédia, [s.l.], 2022, [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Les_Mis%C3%A9rables_\(film,_2019\)&oldid=199093666](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Les_Mis%C3%A9rables_(film,_2019)&oldid=199093666) (Page consultée le 11 décembre 2022).

¹² *Ibid*



Montage de différentes installations photographiques réalisé par les élèves et étudiant que l'on retrouve sur le site designetmetiersart.fr

TERRITOIRES ET IMAGINAIRES

Territoire et Imaginaires est un projet photographique international réalisé par différentes infrastructures. D'une part des structures scolaires avec le lycée Louise de Bettignies à Cambrai, le Cégep de Matane au Canada, l'Institut pour la Photographie de Lille et des membres du Campus Image et Design des Haut de France, mais aussi des centres d'art et de culture comme le centre culturel Espaces F et le Festival de photographie PHOS au Québec. Le projet tournait autour de la thématique *territoire imaginaire* avait pour but de rassembler tous ses partenaires dans une démarche d'échange et de partage de connaissances sur le milieu de la photographie, mais aussi sur leur culture et leur création. Il y a eu de nombreux échanges entre élèves et professionnels, avec des workshop et des conférences afin que les

élèves soient accompagnés dans leur démarche de création. «Ce projet a également pour but de mettre en avant le parcours de l'élève vers les études supérieures à l'étranger, d'encourager la poursuite d'études et de mettre en avant un parcours culturel et artistique de qualité.»¹³ La finalité du projet a donné lieu à «une restitution sous forme d'expositions simultanées des deux côtés de l'Atlantique»¹⁴, en France et au Québec «afin de mettre en lumière les productions des participants.»¹⁵ Ce projet est intéressant, car il parle de l'interculturalité dans l'art et la richesse du partage dans la création. Aussi, le fait que ce projet ait été réalisé par de jeunes étudiants et qu'il a donné lieu à plusieurs expositions dans différents pays est très valorisant pour eux.

¹³«Design & Métiers d'Art », dans *Design & Métiers d'Art*, 2 janvier 2023, <https://designetmetiersdart.fr/2023/01/02/projet-international-territoires-et-imaginaires-lycee-professionnel-louise-de-bettignies-cambrai/> (Page consultée le 4 janvier 2023).

¹⁴*Ibid*

¹⁵*Ibid*



Arrêt sur image tirée du film "Les Misérables." »

LE PROJET SHARE THE WORD

Un article de *Radar*¹⁶ nous fait découvrir le projet *Share The Word*, réalisé par le street artiste et muraliste franco-britannique Seb Toussaint¹⁷. Ce projet sur lequel il travaille depuis 4 ans consiste à peindre un mot choisi par les gens qu'il rencontre dans des zones du monde défavorisées et en marge de la société. Son processus créatif consiste à inclure directement les marginalisés. «L'artiste s'installe un mois au plus près des habitants, et les encourage à peindre leur quotidien de couleurs vives. Au cours de ses pérégrinations, Seb Toussaint a partagé la dure vie des locaux, mais aussi de petits moments de joie comme le partage d'un repas, une

partie de football ou un sourire.»¹⁸ Dans un autre article de *Clique*, il dit que cette idée de projet est née de l'un de ces voyages lors de son tour du monde en vélo. Il s'est rendu compte que l'art spontané avait sa place dans les quartiers en marge et cela crée un vrai dynamisme chez les habitants qui l'aidait à préparer pour qu'il peigne.¹⁹ Ce qui m'inspire dans la démarche de création de cet artiste, c'est le rapport social qu'il y associe. Il échange avec les habitants, va directement à leur rencontre et crée des liens. Son but est d'apporter de la joie et de la couleur dans des zones exclues par la société.

¹⁶ « Le street artiste Seb Toussaint colore les quartiers défavorisés aux quatre coins du monde », dans *RADAR - Flasheur de nouveaux talents*, 3 février 2018, <https://www.radar.st/archives/art/le-street-artiste-seb-toussaint-colore-les-quartiers-defavorises-aux-quatre-coins-du-monde> (Page consultée le 30 décembre 2022).

¹⁷ « Seb Toussaint », dans *Wikipédia*, [s.l.], 2022, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Seb_Toussaint&oldid=192942908 (Page consultée le 30 décembre 2022).

¹⁸ *Ibid*

¹⁹ « QUI ES-TU ? Seb Toussaint, le street artist qui ramène l'art dans les zones défavorisées du monde », dans *Clique.tv*, 25 janvier 2018, <https://www.clique.tv/qui-es-tu-seb-toussaint/> (Page consultée le 30 décembre 2022).

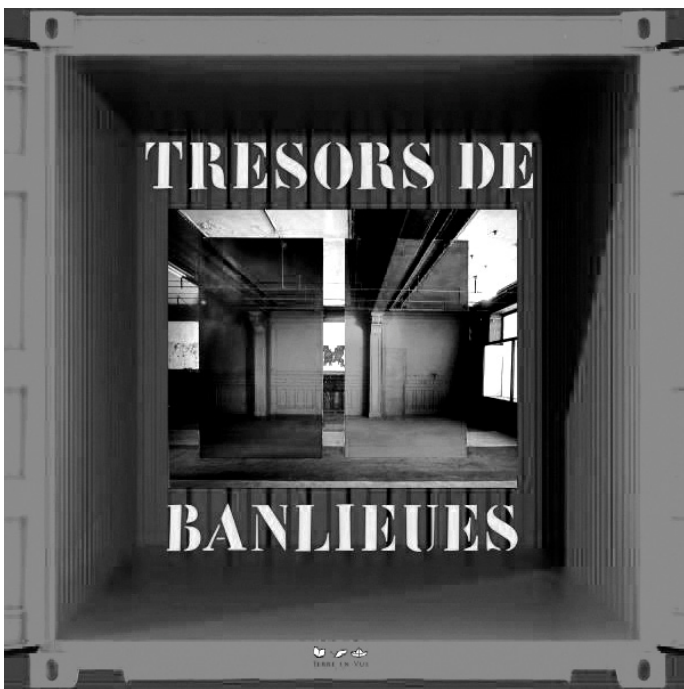


Photo apparaissant sur le site exploreparis.com, on peut apercevoir un conteneur rouge symbolique de la mise en scène de l'exposition.

L'EXPOSITION TRÉSORS DE BANLIEUES

Trésors de banlieues était une exposition gratuite qui s'est déroulée du 5 octobre au 30 novembre 2019 à la Halle des Grésillons de Gennevilliers. Cette exposition a rassemblé 260 œuvres d'art prêtées par 53 collectivités de banlieue parisienne, mais aussi des alentours de Rouen, Lyon ou Toulon. Parmi celles-ci on retrouve des sculptures, des peintures, mais aussi de la BD qui sont autant réalisées par des artistes en devenir que par des artistes connus comme Chagall, Caillebotte ou Vasarely²⁰. La diversité se fait aussi par le mélange de style avec des œuvres d'art sacré et contemporaines. Sur le site de Malakoff on peut lire que « ce projet d'envergure donne à voir la richesse et l'action culturelle des villes populaires,

souvent stigmatisées. »²¹ C'est une exposition unique en son genre qui avait pour but de permettre à tous son accès. Patrice Leclerc, le maire PCF de Gennevilliers dit d'ailleurs « On a eu beaucoup de visiteurs qui ne sont pas des habitués des expos, en cela aussi, *Trésors de banlieue* était un pari réussi. »²² Cette exposition est pour moi un moyen efficace de changer le rapport à la banlieue. Une exposition montrant des œuvres issues de banlieue permet de montrer la richesse qu'elle possède, mais aussi que l'art n'est pas exclusivement consacré à un public élitiste. Cette grande exposition a su accueillir un public peu habitué aux expositions, la gratuité et le thème mis en avant à pu leur permettre de venir.

²⁰ 11H44, Par Olivier Bureau Le 28 novembre 2019 À. " Gennevilliers : Trésors de banlieue a conquis le public », dans [leparisien.fr](https://www.leparisien.fr/hautes-de-seine-92/gennevilliers-tresors-de-banlieue-a-conquis-le-public-28-11-2019-8204073.php), 28 novembre 2019, <https://www.leparisien.fr/hautes-de-seine-92/gennevilliers-tresors-de-banlieue-a-conquis-le-public-28-11-2019-8204073.php> (Page consultée le 30 décembre 2022).

²¹ MALAKOFF, Ville de. " Trésors de banlieues », dans Ville de Malakoff, Ville de Malakoff <https://www.malakoff.fr/51-1735/agenda/fiche/tresors-de-banlieues.htm>, <https://www.malakoff.fr/51-1735/agenda/fiche/tresors-de-banlieues.htm> (Page consultée le 30 décembre 2022).

²² *ibide* 11h44



Oeuvre intitulée "Ultimate Vatos. Force & Honneur" de Sara Sadik

L'ARTISTE SARA SADIK

Sara Sadik née en 1994 est une artiste plasticienne française vivant à Marseille. Elle pratique notamment la performance et la vidéo²³. Un article du Monde présente l'artiste : «La jeune fille de 28 ans, que rien ne prédisposait à devenir artiste, expose à la Biennale de Lyon jusqu'à la fin de l'année. Son credo : déconstruire les clichés qui collent aux baskets des "jeunes de cité". »²⁴. À travers des films et des installations vidéo, Sara Sadik reprend des éléments associés à la culture populaire avec l'esthétique des jeux vidéo ou encore les codes

de la télé-réalité pour dénoncer les problèmes auxquels font face les personnes d'origine maghrébine en France. Cette artiste est inspirante, car elle montre que l'on peut faire de l'art en reprenant les codes de la culture populaire et être issus de quartiers populaires périurbains. Aussi, sa reconnaissance en tant qu'artiste et son envie de changer la vision que l'on peut avoir des jeunes issus de quartiers populaires périurbains est une démarche qui peut permettre une valorisation de la culture populaire au même rang que la culture élitiste.

²³« Sara Sadik », dans Wikipédia, [s.l.], 2022, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Sara_Sadik&oldid=199196513 (Page consultée le 30 décembre 2022).

²⁴« Sara Sadik, défricheuse de banlieue », *Le Monde.fr* (14 novembre 2022), 14 novembre 2022, https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2022/11/14/sara-sadik-defricheuse-de-banlieue_6149721_4500055.html (Page consultée le 30 décembre 2022).



Les deux graffitis ont été réalisés par le groupe de graffeur parisien nommé STS. Le premier dans le 14ème, en 1998 et le deuxième dans le 11ème, en 1999 à Paris²⁷

LE GRAFFITI

«Un graffiti est une inscription ou un dessin exécutés de manière généralement illicite dans l'espace public (mur, monument, transports en commun, mobilier urbain, etc.). Il peut être considéré comme une forme d'expression spontanée, parfois comme une forme d'art, et en même temps comme une dégradation, jugée illégale dans la plupart des pays.»²⁵ Le graffiti est présent dans tout l'espace urbain. C'est une pratique partagée par les jeunes de banlieues, car c'est pour eux un moyen d'expression, de lâcher-prise mais aussi un moyen de rébellion. Dans cette pratique, on retrouve des "crew", c'est-à-dire des groupes de graffeurs qui opèrent ensemble pour faire des graffitis. Ils fonctionnent en communauté et ont, chacun, leur signature. Dans une vidéo de la chaîne Tracks²⁶, on peut

en voir plusieurs d'entre eux en 2001 dans la région parisienne. Les graffeurs interrogés nous parlent de ce qu'ils font et de leur rapport aux graffitis. Entre acte esthétique, ou de rébellion, faire des graffitis est un moyen pour eux de s'exprimer et d'extérioriser leurs ressentis pour mieux se canaliser. Dans le reportage, un graffeur qui se fait appeler Khan dit «quand j'ai la bombe dans la main, je commence à la taguer, à me lâcher, et après la haine elle est partie. Au lieu d'aller taper sur quelqu'un ou d'aller faire des conneries, je me venge sur le mur». Aussi, le reportage montre que d'autres personnes utilisent le tag comme un acte de rébellion contre une société qui ne les voit pas. Un graffeur qui se fait appeler Cezam dit «C'est pour justifier mes impôts peut-être, enfin des choses

comme ça. Moi je paye mes impôts, je vis toujours dans une vieille cité de merde, et les travaux ils les font jamais donc euh... Bah voilà quoi. » Le reportage nous permet de comprendre que les raisons de graffer diffèrent en fonction des jeunes

mais parfois le seule objectif est la dégradation de l'espace public. Cette pratique transgressive est un moyen de montrer leur rejet d'une société qu'ils n'acceptent pas et qui ne les prend pas assez en compte.



²⁵ « Graffiti », dans Wikipédia, [s.l.], 2022, <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Graffiti&oldid=199451799> (Page consultée le 3 janvier 2023).

²⁶ Les vandales du graffiti à Paris et en banlieue (2001) - Tracks ARTE, 2017, 8 : 45, https://www.youtube.com/watch?v=o6qBwRNBv_A (Page consultée le 3 janvier 2023).

²⁷ Interview du STS Crew : on a parlé graffiti, vandale et street art avec Katre, Jamer et Seth One - Strip Art - le Blog, <http://www.blog.stripart.com/art-urbain/sts-crew-graffiti/> (Page consultée le 5 janvier 2023).



La première image est un arrêt sur image du clip de "Là haut", la deuxième image est la pochette d'album "Tant qu'on est là" de Hugo TSR.

LE RAPPEUR HUGO TSR

Hugo TSR, né le 18 janvier 1985 dans le 18^e arrondissement de Paris. Rappeur et graffeur français, il est qualifié d'indépendant et d'underground. Il débute dans le rap en 2000 avec le groupe TSR Crew. Il est l'auteur de six albums, les plus connus étant Fenêtre sur rue (2012) et Tant qu'on est là (2017).²⁸ Définis comme "en marge", Hugo TSR est discret et fuit les projecteurs. Il est considéré comme un "classique" parmi les rappeurs français, associé à un rap dit "conscient". Ses paroles, souvent très descriptives, permettent de nous immerger et de visualiser la banlieue parisienne. Il a un discours cru, qui décrit la rue telle qu'il la voit, même si sa vision est parfois très pessimiste et vio-

lente. Rockenblog dit que «ses thèmes tournent autour du XVIII^e arrondissement de Paris. Il parle d'une adolescence passée à rapper sur une société dans laquelle il ne s'est jamais reconnu.»²⁹ Je prends l'exemple de cet artiste, car sa musique et ses paroles s'inspirent grandement de son milieu de vie. Sa connaissance de la banlieue parisienne, pour y vivre depuis toujours, lui permet de décrire son environnement, mais aussi de dénoncer ce qui y va mal. Cela lui donne une crédibilité auprès de son public, car il parle "vrai". «Dans ses mots, Hugo TSR dénonce l'apparat, les dérives commerciales autour d'un rap initialement conçu pour témoigner.»³⁰

²⁸« Hugo TSR », dans Wikipédia, [s.l.], 2022, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Hugo_TSR&oldid=198795253 (Page consultée le 30 décembre 2022).

²⁹MAZY, Dark. Signé Hugo (TSR) : un mec hors normes -, 9 février 2020, <https://www.rockenblog.fr/2020/02/09/signé-hugo-tsr-un-mec-hors-normes/> (Page consultée le 30 décembre 2022).

³⁰LABERENNE, Lucas. "Hugo TSR : le portrait rap de la semaine", dans aficia., 20 janvier 2022, <https://www.aficia.info/actualite-musique/les-portraits/hugo-tsr-le-portrait-rap/228373> (Page consultée le 30 décembre 2022).

DESIGN

ÉTUDES DE CAS





Photo en panorama du café végétale lors de sa mise en place.

LE CAFÉ VÉGÉTALE

«Le Café Végétal est un lieu éphémère, inclusif, populaire, ouvert à tous-tous.»³¹ Ce projet faisait partie des lauréat-e-s de l'appel à mobilisation d'intérêt *Usages éphémères, ré-enchantez la ville* lancé par la ville de Strasbourg, il a été réalisé par le collectif Horizome³², et s'est déroulé du 29 juin au 10 juillet au sein du quartier de HautePierre à Strasbourg. Ce festival populaire a été accompagné d'une programmation comprenant des ateliers autour de diverses thématiques comme l'éducation à l'environnement, l'agriculture et culture urbaine, l'expression artistique, le sport ou encore le bien-être. En plus d'animer la place du Galet³³, le but du café végétal est de réunir les habitants et de mettre en avant la diversité des initiatives citoyennes³⁴ de HautePierre. Parmi elles, on retrouve l'association de femme d'ici et d'ailleurs qui a fait du pain, la radio caddie pour

HTP radio, une scène ouverte avec de jeunes rappers du quartier, ou encore des ateliers autour de l'apiculture avec une vente du miel *nectar du tiécar* produit dans le quartier même. La mise en valeur de ses savoir-faire permet aux habitants de mieux connaître leur quartier et d'en être fiers. Cet événement est un moyen de montrer aux habitants que leur quartier a de nombreuses ressources. Cette valorisation permet de montrer la richesse culturelle et leurs connaissances diverses et variées. Cette mise en valeur est-ce qui relie ce projet à mon mémoire et c'est-ce que je souhaiterais exploiter dans mon projet. En effet, des événements comme le café végétal permettent de valoriser les publics de quartiers populaires périurbains en mettant en avant sa diversité culturelle et artistique.

³¹ «Café Végétal, un festival populaire à HautePierre 2022 - Strasbourg : dates, programmation, billetterie », dans *jds.fr*, https://www.jds.fr/manifestations-et-animations/festival/cafe-vegetal-un-festival-populaire-a-hautepierre-276010_A (Page consultée le 30 décembre 2022).

³² Une association de quartier mené en co-construction avec les habitants. Collectif Horizome, <https://www.horizome.org/> (Page consultée le 11 janvier 2023).

³³ Cette place se trouve en face du centre socio-culturel du Galet. Elle est peu exploitée et reste vide presque toute l'année.

³⁴ *op. cit.* « Café Végétal, un festival populaire à HautePierre »



Photo de la Radio-caddie prise lors du café végétale.

LA RADIO CADDIE

«Radio Caddie est un dispositif de médiation conçu au départ par le collectif Horizome en collaboration avec les Trames ordinaires afin d'interpeller les personnes dans l'espace public de HautePierre autour de la création d'une radio locale, HTP Radio. Il a été élaboré de manière pédagogique et test-erreur avec des étudiants designers issus du DSAA In Situ Lab, c'est-à-dire qu'à chaque sortie du dispositif et donc à chaque nouvelle rencontre, son mode opératoire évoluait, permettant de valider par le concret son processus de médiation.»³⁵ La radio-Caddie doit sa forme aux nombreux caddies que l'on retrouve dans les rues du quartier de HautePierre. Cet item identifiable est ici réapproprié comme un outil de médiation et de récolte de parole,

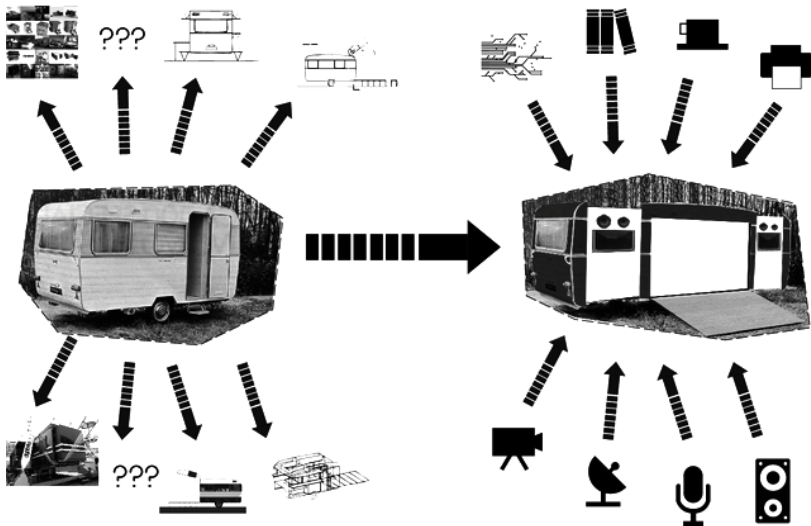
qui a l'avantage de pouvoir être déplacé dans la rue. La radio-Caddie interpelle et rassemble les curieux, ses qui peuvent prendre la parole grâce aux nombreux micros mis à disposition. Un dispositif comme celui-ci est intéressant, car il permet aux usagers de s'exprimer et donne, ainsi, de l'importance à leurs paroles. Cette démarche est une source intéressante pour mon projet notamment pour la prise de parole. Ce dispositif permet de rassembler les habitants et de débloquent facilement la parole. Aussi, avoir un objet mobile basé sur un concept similaire pourrait me permettre de déambuler facilement avec mon projet au sein d'un quartier populaire périurbain et d'interpeller le public.

³⁵HTP_REDAC. *Radio Caddie*, <https://htpradio.org/index.php/tag/radio-caddie/> (Page consultée le 30 décembre 2022).

LE MKN-VAN D'ÉCHELLE INCONNUE

Le MKN-VAN est un projet réalisé par échelle inconnue qui se définit comme un «groupe indiscipliné de recherche et création.» Leurs axes de priorités sont de porter une attention aux "zones" et aux "exclus du plan", comme les sans-abris, les Tsiganes, ou encore les immigrés.³⁶ Leurs projets croisent et mélange art, architecture, urba et multimédia³⁷. Ce projet est «à la fois logement temporaire, espace de travail et de production de films, et cinéma d'intervention, le MKN-VAN d'Echelle Inconnue permet de s'installer dans les lieux de vie nomade, d'y écrire, réaliser, et projeter des films mettant en récit ces situations de mobilité et modes de vie discriminés ou invisibilisés.»³⁸ «Avec cette caravane, le groupe Echelle Inconnue poursuivra son travail de recherche et d'expérimentation des différentes formes de mobilités. Elle partira à la rencontre de ceux qui vivent en

habitats légers et/ou mobiles pour discuter, créer des affiches, des cartes, des films, des journaux, recycler et bidouiller des vieux outils numériques, récolter de la matière et des connaissances et les diffuser, les projeter, les rendre accessible sur son passage.»³⁹ «Le travail réalisé à un endroit sera visible dans le suivant et ainsi de suite et s'enrichira tout au long du parcours, en hommage au cinéma forain. En somme, il s'agit, par la diffusion du travail, de créer un lien réflexif entre les différents lieux des nouveaux nomadismes et impliquer les usagers des territoires traversés.»⁴⁰ Ce qui m'intéresse dans ce projet c'est d'une part le fait que le contenu créé est directement inspiré de la culture foraine jusqu'à l'aspect de la caravane et d'une autre le fait d'impliquer directement les personnes dans le processus de création.



Représentation du passage d'une caravane lambda à la caravane Makhnovtchina F13

³⁶« Échelle inconnue », dans Wikipédia, [s.l.], 2021, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=%C3%89chelle_inconnue&oldid=186577916 (Page consultée le 7 janvier 2023).

³⁷ibid

³⁸MAKHNO-VAN Unité mobile de cinéma d'intervention, <https://www.echelleinconnue.net/mknavan/> (Page consultée le 7 janvier 2023).

³⁹ULULEFR, "Caravane MKN - VAN », dans Ulule, <https://fr.ulule.com/caravane-mkn-van/> (Page consultée le 7 janvier 2023).

⁴⁰ibid

**QUAND TU SAIS
QUE TA CARTE ETUDIANTE**



C'EST AUSSI TA CARTE CULTURE

Carte Culture

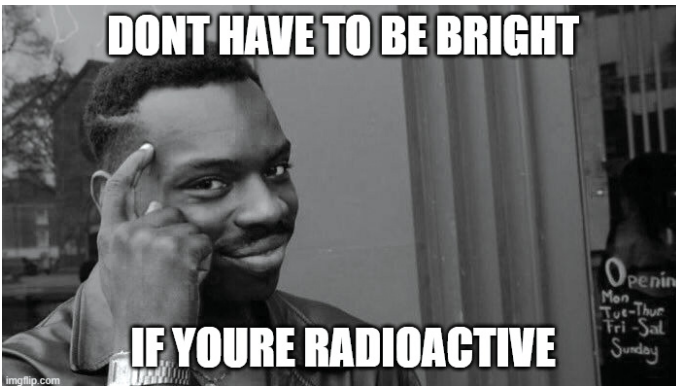
Tu carte étudiante
c'est ta aussi! Carte culture

Avec ta Carte culture,
tu as accès à des tarifs privilégiés
et à une programmation
 inédite durant toute
ton année universitaire.


carte-culture.org



La Carte culture fête ses 30 ans!
Retrouve-nous sur les réseaux
sociaux pour ne rien manquer
de cette saison anniversaire.



La première image est l'une des affiches réalisées pour la campagne d'affichage de la carte culture, la deuxième image est le même qui a été détourné pour réaliser cette affiche.

LA CARTE CULTURE

La carte culture est un dispositif qui propose aux étudiant.e.s des tarifs avantageux auprès de plus de 80 partenaires culturels en Alsace et une programmation inédite durant toute l'année universitaire. Parmi elles, des places de spectacle et de cinéma, ainsi que des entrées dans des musées à un tarif réduit.⁴¹ Le site de la carte met régulièrement à jour des articles montrant des événements, spectacle et expositions qui sont compris dans l'offre ce qui permet de se tenir informé quand on veut et de trouver des sorties culturelles avantageuses. En 2022, la carte culture lance une

campagne publicitaire réalisée par l'agence *Ben&Jo* qui reprend des visuelles de "mème"⁴² pour toucher une majorité de jeunes et leur donner envie de prendre cette carte. Cette démarche graphique est intéressante, car elle casse les clichés élitistes liés à la culture en utilisant une référence populaire issue des réseaux sociaux. Elle attire ainsi les jeunes même ceux éloignés de structures culturelles, car ce visuel leur parle et les intéresse ; elle utilise ainsi un langage, des codes qu'ils connaissent et maîtrisent.

⁴¹ « Accueil », dans *Carte Culture*, <https://www.carte-culture.org/fr/> (Page consultée le 7 janvier 2023).

⁴² « Le mème est une image virale visant à transmettre un message via les réseaux sociaux. » - Meme : définition, exemples et traduction, <https://www.journaldunet.fr/business/dictionnaire-du-marketing/1495775-meme-definition-traduction-exemples/> (Page consultée le 7 janvier 2023).



Photo prise lors d'un atelier des bibliothèques de rue.

LES BIBLIOTHÈQUES DE RUE

ATD Quart Monde est une organisation fondée en 1957 par Joseph Wresinski⁴³ et des habitants d'un bidonville de Noisy-le-Grand et aujourd'hui présent dans plus de 30 pays. C'est un Mouvement international non gouvernemental, sans affiliation religieuse ou politique et reconnue d'utilité publique.⁴⁴ Un de leur projet nommé *Bibliothèque de rue* consiste «à introduire le livre, l'art et d'autres outils d'accès au savoir auprès des enfants de milieux défavorisés et de leurs familles.» Ces ateliers qui se déroulent dans la rue chaque semaine à la même heure sont supervisés par des animateurs afin de faire venir les enfants et d'être visibles par tous. Le but de ces ateliers est de sensibiliser les jeunes à la lecture et de montrer cette dynamique po-

sitive aux parents.⁴⁵ Les bibliothèques de rues favorisent l'accès à la lecture pour tous sans avoir besoin d'en acheter ou de devoir aller dans une médiathèque. On peut lire dans l'article que «tout le monde est invité et il n'y a pas de porte à franchir.» Dans le cadre de mon projet, le principe de ces bibliothèques directement amenées chez les habitants est intéressant, car cela permet de casser les barrières liées à certains lieux. Les bibliothèques sont parfois trop éloignées de certains quartiers, ou alors ce n'est tout simplement pas dans leurs habitudes d'aller dans ce genre de lieu. Faire découvrir les livres dans un contexte différent peut parfois briser les tabous ou les aprioris qui peuvent y être reliés.

⁴³Fondateur du mouvement des droits de l'homme ATD Quart Monde, initiateur de la lutte contre l'illettrisme. "Joseph Wresinski", dans Wikipédia, [s.l.], 2022, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Joseph_Wresinski&oldid=195800447 (Page consultée le 30 décembre 2022).

⁴⁴Présentation d'ATD Quart Monde», dans ATD (Agir Tous pour la Dignité) Quart Monde, <https://www.atd-quartmonde.fr/qui-sommes-nous/> (Page consultée le 30 décembre 2022).

⁴⁵Les bibliothèques de rue», dans ATD (Agir Tous pour la Dignité) Quart Monde, <https://www.atd-quartmonde.fr/nos-actions/nos-actions-sur-le-terrain/les-bibliotheques-de-rue/> (Page consultée le 30 décembre 2022).



Photos du conteneur KIMO présenter à différents moments.

KIMO

KIMO est un projet réalisé par YA+K pour la ville d'Ivry-sur-Seine. Il se présente sous la forme de petit conteneur mobile. Ce projet a été mis en place dans le but d'impliquer les habitants et leur permettre de s'investir pour la future maison de quartier d'Ivry-sur-Seine avant sa conception concrète. Dans ce mini conteneur mobile, on retrouve des équipements pour mobiliser les habitants dans la conception de meubles que l'on retrouvera dans la future maison de quartier. *KIMO* a fait en sorte qu'il puisse y avoir des ateliers pour tous les âges avec «un atelier de bricolage initiant aux différents outils de construction, de conception et de réalisation collective du mobilier urbain (terrasse et banc) et du mobilier pour la Maison de Quartier (borne internet, bar et tables de jeux)»⁴⁶, mais aussi «Un Fab Lab (atelier de conception numérique) donnant accès à des logiciels libres d'accès,

une connexion wifi, une imprimante 3D, une découpeuse numérique... Il invite à la découverte de nouvelles technologies et s'inscrit dans la continuité du programme de l'EPI développé par la Maison de Quartier qui touche tant les jeunes que les personnes âgées.»⁴⁷ En plus de ces activités, *Kimo* est un lieu de rencontre et d'animation qui a accueilli des fêtes de quartier. Je trouve ce dispositif intéressant, car il montre qu'avec un concept simple on peut réunir les gens. Aussi, le fait de faire des choses ensemble dans un but commun (ici la future maison de quartier) permet aux gens de s'impliquer davantage, car ils savent où ce projet les mène concrètement. *KIMO* crée aussi une dynamique très importante pour la future maison de quartier, car les participants aux ateliers et activités auront déjà créé du lien et se seront déjà impliqués pour ce lieu.

⁴⁶«*KIMO* », dans *social design*, 16 février 2016, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/kimo> (Page consultée le 2 janvier 2023).

⁴⁷*Ibid*



La première photo montre deux enfants en train de prendre des empreintes sur un mur, la deuxième photo montre le résultat de leur démarche et l'identité de Langres qu'ils ont créé.

J'HABITE ICI : À LANGRES

J'habite ici : à Langres est un projet de Eddy Terky⁴⁸ réalisé dans un contexte scolaire, où les élèves ont dessiné l'identité de leur ville Langres. Dans son article sur le site Design Social, on peut lire que «c'est un projet invitant les élèves à documenter/observer leur ville pour mieux l'habiter.»⁴⁹ La recherche d'identité s'est faite par plusieurs étapes. «Chaque classe a choisi l'espace qui l'intéressait. Ensemble nous avons commencé à relever les éléments nous permettant de mieux cerner cet espace public à travers quatre outils : la photographie, le dessin, le relevé d'empreinte et la collecte d'objets sur place. Puis, les élèves ont mené un travail de recherche sur l'identité du lieu pour sélectionner un mot ou groupe de mots pour qualifier cet espace. Au vote, le mot

sélectionné viendra questionner ou identifier cet espace. Enfin, chaque élément nous a permis de dessiner les lettres (pochoirs) et de venir remettre ses mots dans la rue.»⁵⁰ Dans ce projet, je m'intéresse surtout à la démarche de recherche. Créer quelque chose de concret après autant d'étapes permet aux enfants de mieux comprendre le but dans ce qu'ils font, mais aussi d'enrichir leur raisonnement dans cette démarche. Aussi, assembler différentes pratiques permet une analyse sensible du lieu. Dans le cadre de mon mémoire, utiliser différents moyens pour que des jeunes montrent leur vision de leur quartier pourrait être très enrichissant et mener une réflexion sur leur milieu de vie sensible et personnelle.

⁴⁸Eddy Terki - Atelier de design graphique, <https://www.eddyterki.fr/index> (Page consultée le 2 janvier 2023).

⁴⁹J'HABITE ICI : À LANGRES », dans *social design*, 18 octobre 2020, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/jhabite-ici-langres> (Page consultée le 2 janvier 2023).

⁵⁰Ibid



La première image montre les détails du papier peint, la deuxième image montre l'installation complète sur une armoire électrique du quartier.

COLLECTION QUARTIER XX

Collection quartier XX est un projet urbain réalisé par les sœurs Chevalme pour un quartier prioritaire de la ville de Saint-Julien-en-Genève.⁵¹ Le but de ce projet est de donner une dimension plus intime à la ville afin d'en prendre soin collectivement et valoriser les quartiers populaires prioritaires. L'intervention consiste à coller des papiers peints nommés "quartier" sur les armoires électriques des rues. Le fait que ce soit du papier peint donne une notion de foyer et d'intime. On peut l'observer de loin sans

en voir le motif, comme de près pour en voir les détails et découvrir un papier peint qui sort de l'ordinaire. Cette démarche de collage artistique permet une valorisation d'un espace par des moyens très simples. Pouvoir voir des installations comme celle-ci près de chez soi, dans un quartier excentré de structure culturelle permet d'ouvrir la sensibilité de chacun à ce genre de démarches. Aussi, cela change des objets banals en objets artistiques qui habillent la rue.

⁵¹«*Collection Quartier XX* », dans *social design*, 18 octobre 2020, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/collection-quartier-xx> (Page consultée le 2 janvier 2023).

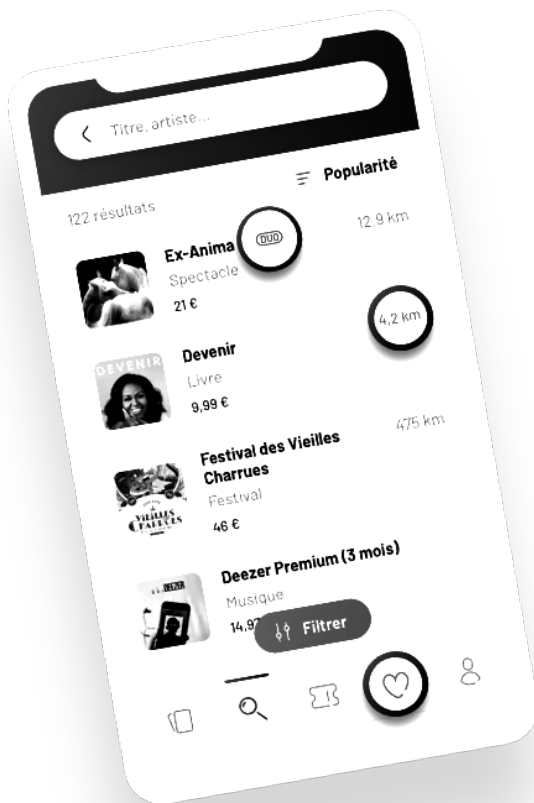


Image montrant l'interface de l'application du Pass Culture

LE PASS CULTURE

Le pass culture est un "dispositif favorisant l'accès à la culture afin de renforcer et diversifier les pratiques culturelles, en révélant la richesse culturelle des territoires."⁵² Mis en place par le gouvernement dans 5 départements tests en février 2019, il est généralisé à tout le territoire français depuis mai 2021. Les jeunes bénéficient d'un crédit en fonction de leur âge qu'ils peuvent utiliser de différentes manières : achat de livres, de places de cinéma ou de concert, de billets d'entrée aux musées ou à des expositions, abonnements à des magazines. Chaque jeune gère son crédit par le biais d'une application, un peu comme un compte bancaire. Cette application propose par ailleurs un grand choix d'offres culturelles et permet de renforcer les pratiques

culturelles en autonomie ou d'initier de nouvelles pratiques chez les jeunes. Depuis janvier 2022, les établissements scolaires (collèges et lycées publics ou privés sous contrat) bénéficient également d'un crédit pour financer des sorties culturelles sur le temps scolaire. Ce crédit est proportionnel aux nombres d'élèves de la classe de quatrième à la terminale et de BAC Pro. Le Pass Culture est un dispositif important pour permettre à tous les jeunes d'avoir accès à des offres culturelles sans que l'aspect financier soit un frein. Ainsi les jeunes les plus défavorisés disposent eux-aussi d'un budget "culture" qu'ils ne peuvent utiliser que dans ce domaine. C'est un bon moyen d'initier des nouvelles pratiques.

⁵² CULTURE, pass, et MAIL-RED. "Dispositif », dans pass Culture, 22 décembre 2021, <https://pass.culture.fr/le-dispositif/> (Page consultée le 3 janvier 2023).



La première image montre une réunion pour que les habitants puissent prendre des photos. La deuxième photo montre des photos mises sur des bâtiments pour leur donner un côté plus personnel.

AU-DELÀ DU GRAPHISME

Au-delà du graphisme est une démarche de La Forge et Nous Travaillons Ensemble⁵³. Le concept est de réaliser des outils de communication en collaboration avec des photographes, des écrivains, des historiens, des paysagistes, des sociologues, des plasticiens, mais aussi des habitants pour que la démarche soit collaborative. Ce projet peut-être comparé au projet artistique Visages Villages⁵⁴ de Agnès Varda et JR abordé dans une autre étude de cas, car comme eux il utilise des procédés d'affichage photographique. La différence entre ces deux exemples est que Visages Villages est un projet artistique avec une démarche spontanée tandis que le projet Au delà du graphisme a une démarche réflexive avec les ha-

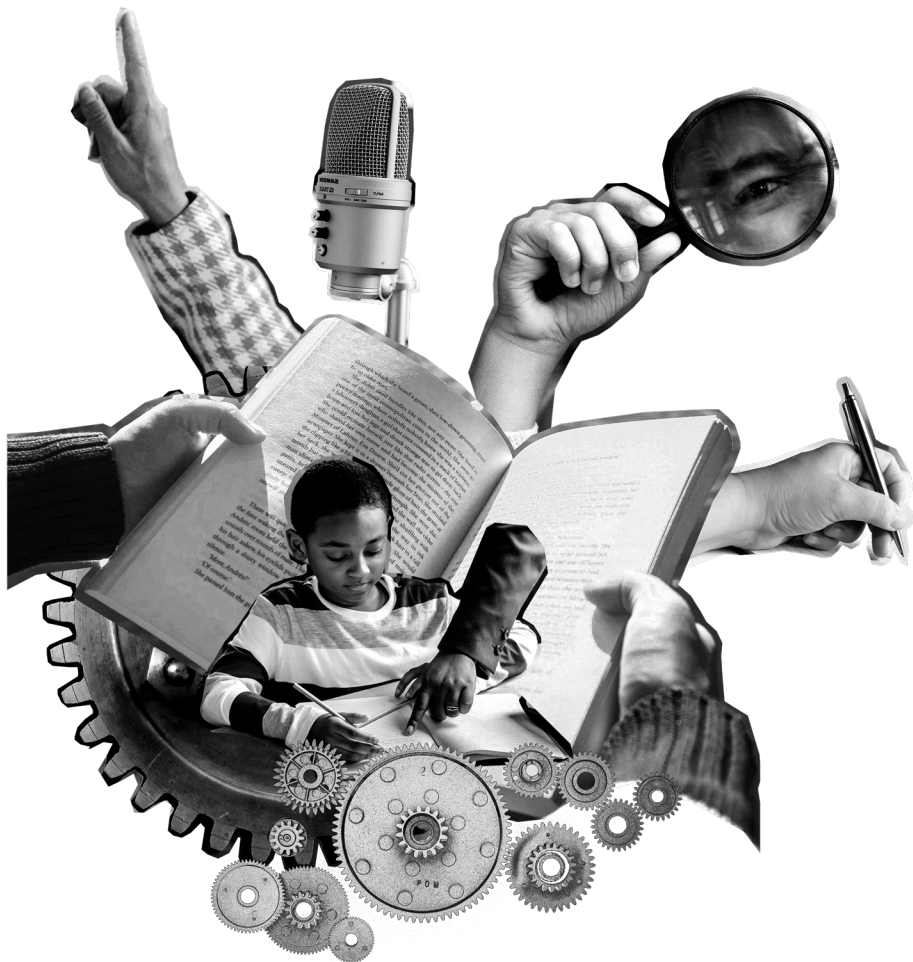
bitants qui prend donc un temps de recherche préalable permettant d'acheminer vers une finalité ayant un impact concret sur les habitants. Ce projet montre que le principe d'utiliser des photos pour valoriser un lieu, un contexte historique ou des personnes peut aussi être présent dans une démarche de design. Cette démarche est intéressante dans le cadre de mon projet, car elle associe différents facteurs à un projet commun. La co-participation est importante pour valoriser ceux qui ont fait des projets. L'implication va permettre d'être plus attentif aux résultats des projets. Aussi, cela montre qu'une démarche artistique peut-être associée à un projet de design, ce qui m'inspire pour mon futur projet.

⁵³«Au-delà du graphisme », dans *social design*, 15 mars 2016, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/au-dela-du-graphisme> (Page consultée le 2 janvier 2023).

⁵⁴*op. cit.* Agnès Varda et JR

TECHNIQUE

ÉTUDES DE CAS





Logo de l'association "Tous Curieux"

L'ASSOCIATION TOUS CURIEUX

«Tous Curieux est une association à but non lucratif qui promeut l'accès à la l'art et la culture auprès des élèves de milieux modestes.»⁵⁵ L'association a été créée par Abdellilah Laloui, un étudiant à Science po qui vient lui-même de quartier populaire et qui veut favoriser l'accès à la culture dans les quartiers⁵⁶. L'association a créé le concept de *l'assemblée des curieux* qui «est une discussion durant laquelle un intervenant partage une ou plusieurs œuvres artistiques qu'il apprécie particulièrement avec les élèves de l'association ». Dans la conférence *Goûts, pratiques et usages culturels des jeunes en milieu populaire*⁵⁷ présentée dans une autre étude de cas, on retrouve cette démarche à travers des sorties réalisées par l'association au

centre Pompidou. Celles-ci consistaient à aller dans ce musée avec des jeunes issus de quartiers populaires de la banlieue parisienne et de connaître leurs ressentis et leur avis sur les musées, l'art et la culture artistique en général. J'ai trouvé que cette manière de récolter la parole de ces jeunes est intéressante et permet de la valoriser, mais aussi de comprendre pourquoi il est compliqué pour eux de passer la porte des musées. Cette façon de récolter de la parole chez les jeunes est intéressante dans la démarche de mon projet de design. Travailler directement avec des structures qui les connaissent bien leur permet de se sentir en confiance et de parler plus franchement.

⁵⁵ Tous Curieux | LinkedIn, <https://fr.linkedin.com/company/l-assemblee-des-curieux> (Page consultée le 3 décembre 2022).

⁵⁶ Tous curieux : l'asso qui veut promouvoir l'accès à la culture pour tous », dans Franceinfo, 17 mai 2019, https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/art-culture-edition/tous-curieux-l-asso-qui-veut-promouvoir-l-acces-a-la-culture-pour-tous_3447539.html (Page consultée le 3 décembre 2022).

⁵⁷ op. cit. Chantal Dahan et Christine Détrez

L'ÉDUCATION POPULAIRE

D'après Wikipédia «L'éducation populaire (en Belgique, éducation permanente) est un courant de pensée qui cherche principalement à promouvoir, en dehors des structures traditionnelles d'enseignement et des systèmes éducatifs institutionnels, une éducation visant l'amélioration du système social. Depuis le XVIIIe siècle occidental, ce courant d'idées traverse de nombreux et divers mouvements qui militent plus largement pour le développement individuel des personnes et le développement social communautaire (dans un quartier, une ville ou un groupe d'appartenance, religion, origine géographique, lieu d'habitation, etc.) afin de permettre à chacun de s'épanouir et de trouver une place dans la société.»⁵⁸ Le site *education-populaire.fr* est tenu par Adeline De Lépinay. Elle est une Intervenante en éducation populaire, et une militante engagée dans de nombreuses associations et organisations.⁵⁹ Elle décrit l'éducation populaire comme un moyen permettant l'émancipation

des classes populaires sur les classes dominantes. Le site explique que «L'éducation populaire, ce n'est pas "éduquer le peuple". Ce ne sont ni des outils, ni une méthode pédagogique, mais bien une démarche qui vise à reconstituer notre capacité collective à analyser nos situations et à agir pour lutter contre les dominations et transformer la société.»⁶⁰ Cette démarche est très liée aux classes populaires et se pratique par des structures comme les centres socio-culturels. Elle permet de s'affranchir des codes de la culture élitiste et vise avant tout à permettre à chacun d'évoluer et d'éveiller son esprit critique. Dans le cadre de mon mémoire, je souhaite amorcer une réflexion sur la culture artistique chez les jeunes de quartiers populaires. Le fait de me référer aux différentes démarches de l'éducation populaire peut me permettre de créer un projet qui impacte le point de vue des usagers sur le long terme.



Affiche du film "L'école buissonnière" ⁶¹ de Jean-Paul le Chanois. C'est un film sur la lutte de l'école moderne et contre des méthodes archaïques d'éducation et d'enseignement.

⁵⁸« Éducation populaire », dans Wikipédia, [s.l.], 2022, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=%C3%89ducation_populaire&oldid=196959676 (Page consultée le 11 décembre 2022).

⁵⁹Son CV complet sur le site : [education-populaire.fr/adeline-de-lepinay/cv/](http://www.education-populaire.fr/adeline-de-lepinay/cv/)

⁶⁰L'éducation populaire : nous émanciper et transformer les rapports sociaux, 25 octobre 2014, <http://www.education-populaire.fr/> (Page consultée le 30 décembre 2022).

⁶¹« L'École buissonnière (film, 1949) », dans Wikipédia, [s.l.], 2022, [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=L%27%C3%89cole_buissonni%C3%A8re_\(film,_1949\)&oldid=197118293](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=L%27%C3%89cole_buissonni%C3%A8re_(film,_1949)&oldid=197118293) (Page consultée le 11 janvier 2023).

LA PARTICIPATION DES JEUNES DES QUARTIERS POPULAIRES

*La participation des jeunes des quartiers populaires : un engagement autre malgré des freins*⁶² est une revue pluridisciplinaire de recherche publiée par Sociétés et Jeunes en difficulté «une revue scientifique semestrielle qui s'intéresse aux enfants et aux jeunes dits "en difficulté" sociale ou familiale, à l'adresse desquels les sociétés mettent en place des dispositifs de protection et d'éducation, voire de soins spécifiques.»⁶³ Les jeunes vivant dans des quartiers populaires périurbains font face à différentes difficultés de certains facteurs qui sont propres à leur milieu. On constate des rapports compliqués à l'école et aux études supérieures, mais aussi un taux de chômage élevé. Tous ces facteurs d'inégalité sociale ont un impact direct sur leur engagement et leur participation en général. Aussi, le

sentiment d'être rejeté par les politiques publiques, de manquer de reconnaissance et d'appartenir à un milieu social excentré et exclu empêche les jeunes d'avoir envie de donner de leur personne dans certaines démarches, car ils ne se sentent pas écoutés. «Ce découragement, ou cette déception, peut s'accroître et se transformer en indignation.»⁶⁴ Aussi, donner de son temps sans contrepartie n'est pas envisageable lorsqu'on vit dans un milieu avec de nombreuses difficultés. On peut lire qu'un animateur socioculturel dit «Eux, ils ont tellement de difficultés à s'en sortir qu'ils ne veulent pas donner de leur temps gratuitement.»⁶⁵ Au fur à mesure de l'analyse et des témoignages, on se rend compte que le frein à l'engagement et à la participation chez ces jeunes est dû au manque d'écoute et

de reconnaissance que les politiques publiques leur confèrent. La revue cite un jeune de 17 ans qui dit « Nous ils s'en foutent de nous, on leur rapporte rien ! Avec eux, c'est : « S'il reste de l'argent, on fera ça [pour vous], mais c'est pas la priorité ». »⁶⁶ Après la lecture de cette revue, je me rends compte du besoin

des jeunes de quartiers prioritaires d'être pris en compte et écoutés pour pouvoir s'engager. Dans le contexte de mon projet, j'aimerais pouvoir développer un moyen pour que ces jeunes puissent à travers un projet ressentir une écoute et une prise en compte de ce qu'ils veulent dire.



Arrêt sur image tirée du documentaire "Des jeunesses engagées" réalisé par Camille Clavel.

⁶²NAESSENS, Ophélie. "Paroles de banlieues : pour une redéfinition artistique des imaginaires", *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, no 2016-3, <https://doi.org/10.4000/itinéraires.3571> (Page consultée le 4 janvier 2023).

⁶³"Sociétés et jeunesses en difficulté", dans *Wikipédia*, [s.l.], 2019, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Soci%C3%A9t%C3%A9s_et_jeunesses_en_difficult%C3%A9&oldid=156576849 (Page consultée le 4 janvier 2023).

⁶⁴*Ibid* page 7 paragraphe 22

⁶⁵*Ibid* page 6 paragraphe 16

⁶⁶*Ibid* page 8 paragraphe 23

INTERVIEW DE MONIQUE PINÇON CHARLOT

« Monique Pinçon-Charlot, née le 15 mai 19461 à Saint-Étienne, est une sociologue française. » « Durant toute sa carrière, elle a travaillé en collaboration principale avec son mari Michel Pinçon, également sociologue. Ils ont coécrit la majeure partie de leurs ouvrages qui traitent des classes supérieures de la société (en particulier de la grande bourgeoisie parisienne), à travers des concepts tels que la ségrégation urbaine, l'homogamie ou encore la reproduction sociale. »⁶⁷ Dans une interview réalisée par la chaîne YouTube *soif de sens*⁶⁸, Pierre Chevèle⁶⁹ questionne Monique Pinçon Charlot pour mieux comprendre les "ultra-riches" et leur impact sur la société.⁷⁰ Les "vrais riches" dispose d'une grande richesse économique, mais aussi d'une richesse sociale et d'une richesse culturelle forte. Ces trois formes de richesses constituent la richesse dite "symbolique" qui leur permet d'exercer une domination et de la justifier pour

s'enrichir davantage. Monique Pinçon Charlot dit que c'est un moyen pour « que les dominés acceptent d'être dominés ». Elle parle aussi de la violence symbolique. Celle-ci signifie que quand on a intériorisé notre classe sociale et que l'on se retrouve confronté à un milieu social plus élevé on est intimidé et on en souffre de ne pas être à notre place. Elle qualifie cette violence de "tétanisante" qui empêche le changement et fait que "chacun reste à sa place". Je trouve cette interview intéressante pour ma question d'étude, car elle me permet de visualiser les rapports de domination exercés par la culture élitiste sur la culture populaire et la souffrance que celle-ci engendre. Les explications de la sociologue permettent de mieux comprendre les enjeux liés à la légitimité au sein des classes populaires qui ont besoin de se valoriser pour se permettre plus de liberté.



Arrêt sur image de Monique Pinçon-Charlot lors d'une interview.

⁶⁷ Monique Pinçon-Charlot », dans Wikipédia, [s.l.], 2022, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Monique_Pin%C3%A7on-Charlot&oldid=199369400 (Page consultée le 11 décembre 2022).

⁶⁸ Soif de Sens - YouTube, <https://www.youtube.com/@soifdesens> (Page consultée le 30 décembre 2022).

⁶⁹ Auteur, Youtubeur et conférencier.

⁷⁰ LES ULTRA-RICHES : Luxe, Mépris et Guerre des Classes (Monique Pinçon-Charlot), 2022, 41 : 25, <https://www.youtube.com/watch?v=2v0vXN3pAkM> (Page consultée le 11 décembre 2022).

CONFÉRENCE SUR LES PRATIQUES EN MILIEU POPULAIRE

*Goûts, pratiques et usages culturels des jeunes en milieu populaire*⁷¹ est une conférence réalisée par l'INJEP⁷², directement tirée du rapport d'étude⁷³ du même nom que j'ai abordé dans l'une des synthèses de lecture de ce mémoire. La conférence apporte une certaine dimension au sujet écrit qui permet de l'illustrer par l'intervention des différentes personnes qui ont contribué à l'écriture de ce rapport d'étude. La conférence commence par faire le constat qu'il n'existe aucun ouvrage, étude, ou enquête qui s'intéresse spécifiquement aux pratiques culturelles des jeunes.⁷⁴ Le rapport d'étude a pour objet la connaissance des pratiques des jeunes de milieux populaires. La démarche est ici originale puisqu'elle se propose d'analyser ces pratiques en dehors du champ d'une culture élitiste qui réduit le sujet au fait que ces jeunes s'interdisent certaines

pratiques culturelles (comme aller au théâtre par exemple). Il y a ainsi une volonté d'analyser leurs pratiques différemment, et en se focalisant sur ce qu'ils font et pas sur ce qu'ils ne font pas. Ce rapport d'étude veut montrer que "même dominée, une culture fonctionne encore comme une culture".⁷⁵ Cette conférence permet de mieux cerner les objectifs de ce rapport d'étude. Ce qui me semble utile dans cette conférence, c'est surtout les questionnements qui se sont posés en amont de la réalisation du travail mené pour rédiger ce rapport. Il y avait une réelle volonté positive de comprendre ces jeunes et leurs aspirations en s'affranchissant de la culture élitiste : voir ce qu'ils font et pour quelles raisons. On comprend alors mieux leurs pratiques sans les comparer à une culture artistique qui n'est pas la leur.



Arrêt sur image tirée de la conférence montrant Chantal Dahan parler.

⁷¹Goûts, pratiques et usages culturels des jeunes en milieu populaire, 2021, 2 : 56 : 52, <https://www.youtube.com/watch?v=YTLKR7FLLul> (Page consultée le 7 janvier 2023).

⁷²Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire

⁷³DAHAN, Chantal, et Christine DÉTREZ. Goûts, pratiques et usages culturels des jeunes en milieu populaire, [s.l.], [s.d.], <https://injep.fr/evenement/gouts-pratiques-et-usages-culturels-des-jeunes-en-milieu-populaire/> (Page consultée le 17 mai 2022).

⁷⁴vers 14 min de la vidéo youtube.

⁷⁵vers 17 min 30 secondes de la vidéo youtube. citation de Grignon et Passeron dans *Le Savant et le Populaire : Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*

CONFÉRENCES GÉSTICULÉS DE FRANCK LEPAGE

«Franck Lepage, est un militant de l'éducation populaire, initiateur du concept des conférences gesticulées.⁷⁶ Il a été jusqu'en 2000 directeur des programmes à la Fédération française des Maisons des jeunes et de la culture et chargé de recherche associé à l'Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation populaire. En 2007, il l'un des fondateurs de la coopérative d'éducation populaire Le Pavé (autodissoute en 2014). Il crée une première conférence gesticulée⁷⁷ en 2006, un spectacle mêlant des éléments autobiographiques de son expérience professionnelle et des références académiques (en sociologie notamment), lui permettant de développer une vision critique du rôle de la culture institutionnelle. À partir de 2010, il accompagne d'autres personnes au sein de coopératives d'éducation populaire, traitant de divers thèmes liant expérience per-

sonnelle et analyse critique dans des conférences gesticulées.» Il en a fait une série qu'il a nommée *inculture*, des conférences militantes qui veulent dénoncer la culture élitiste, la société et ses inégalités dans sa globalité. Ses conférences sont tournées sous le ton de l'humour un peu comme un one man show ce qui permet d'être attentif et d'alléger le côté très dénonciateur. Dans sa conférence, Franck Lepage parle de l'inégalité culturelle à travers de nombreux exemples de culture élitiste. Il qualifie la culture comme une «démonstration de puissance permanente.» Ce qui m'a intéressé dans cette conférence c'est le fait d'entendre parler de la culture élitiste comme quelque chose de ridicule et critiquable qui est vraiment intéressant dans les conférences de Franck Lepage.



Photo de Franck Lepage lors de l'une de ses conférences gesticulées.

⁷⁶« La conférence gesticulée est une forme d'expression publique spécifique à l'éducation populaire. Elle est considérée comme un outil de formation, d'émancipation et de politisation du peuple. » Conférence gesticulée », dans Wikipédia, [s.l.], 2022, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Conf%C3%A9rence_gesticul%C3%A9e&oldid=199477529 (Page consultée le 7 janvier 2023).

⁷⁷« L'éducation populaire, Monsieur, ils n'en ont pas voulu... » - Catalogue & Agenda des Conférences gesticulées », dans conferences-gesticulees.net, <https://conferences-gesticulees.net/conferences/incultures-1-leducation-populaire-monsieur-nen-ont-voulu-histoire-de-culture/> (Page consultée le 16 décembre 2022).

Thomas Guéno**lé**

Les jeunes de banlieue mangent-ils les enfants ?

PRÉFACE D'EMMANUEL TODD

POUR MIEUX
COMPRENDRE

LE BORD DE L'EAU

*Première de couverture d'un ouvrage réalisé par le politologue Thomas Guéno**lé** sur les idées reçus sur les jeunes de banlieue⁸⁰.*

LA FRANCE D'EN BAS : IDÉES REÇUES SUR LES CLASSES POPULAIRES

La France d'en bas : Idées reçues sur les classes populaires est une conférence publiée par la chaîne youtube Tissé Métisse.⁷⁸ « Cette conférence s'inscrit dans le cycle Univer'Cité proposé par l'association Tissé Métisse. Ce temps fort d'échanges et de débat a pris toute sa place au cœur de la programmation du festival Tissé Métisse, qui s'est déroulé le samedi 11 décembre 2021 à la Cité des Congrès de Nantes. »⁷⁹ La conférence aborde le rapport qu'ont les classes populaires à de nombreuses thématiques comme le travail, les études, la politique, et l'école. On y aborde le rapport de domination que subissent les classes populaires dues à leur faible salaire et

au peu de responsabilités qu'on leur confère dans leur travail, mais aussi les a priori liés à ces classes en parlant de leur réalité en s'appuyant sur de nombreux exemples. Le passage sur l'école montre que l'ambition scolaire diffère selon la classe sociale. On peut faire un parallèle entre l'accès à l'école et l'accès à la culture, de la même façon, les jeunes peuvent s'interdire certains types d'études en pensant que ce n'est pas pour eux. Cette conférence m'a permis de comprendre que le rapport de domination subi par les classes populaires ne se réduit pas uniquement à la culture, mais qu'il touche tous les domaines de la société.

⁷⁸ Tissé Métisse, <http://www.tisse-metisse.org/> ? (Page consultée le 16 décembre 2022).

⁷⁹ « *La France d'en bas : Idées reçues sur les classes populaires* », - YouTube, https://www.youtube.com/watch?v=E6efpp7iiHA&ab_channel=Tiss%C3%A9M%C3%A9tisse (Page consultée le 7 janvier 2023).

⁶⁰ GUÉNOLÉ, Thomas, et Emmanuel TODD. *Les jeunes de banlieue mangent-ils les enfants ?*, 1er édition., Lormont, Editions Le Bord de l'eau, 2015, 213 p.

LE CENTRE DE CULTURE ET DE COMMERCE LE MILLÉNAIRE

«Le terme de banlieue s'impose comme une sous-catégorie de territoires urbains dans laquelle l'usage a sédimenté des traits de sens essentiellement négatifs : la banlieue désigne, en France, ce qui, géographiquement, n'appartient plus au centre-ville (définition par défaut) et qui, par extension, ne bénéficie pas, ou peu, de l'environnement urbain (commerce de proximité, mixité sociale, cœur de ville bourgeois, centre historique, formes architecturales remarquables, équipements culturels, etc.).»⁸¹ Cet article parle de la nécessité et le but de changer les représentations sociales de la banlieue parisienne. Pour illustrer une de ces tentatives, Laurence Salvator⁸² parle du lancement du centre commercial du Millénaire à Aubervilliers ainsi que de ses premières années d'exploitation (2011-2014). Tout d'abord, ce projet avait pour but d'être un centre hybride de commerce et de culture. Le centre était même qualifié comme étant un "écoquartier de culture et de commerce". Ce projet voulait "apporter" la culture chez un public en marge, fortement lié à des a priori et des représentations sociales fortes.

La culture apparaît tout d'abord comme un antidote aux représentations négatives attachées à la banlieue. Le directeur du centre commercial affirme que le 93 à une image très négative et qu'il faut convaincre les enseigne de venir dans le centre. D'autant plus que plus de 80% du chiffre d'affaires est fait par la clientèle parisienne. Tout montre que le centre d'Aubervilliers ne visait qu'un public aisé avec des publicités évoquant une destination de luxe pour les Parisiens voisins, très loin de l'envie de permettre son accès aux habitants des quartiers proches du centre commercial.⁸³ Ce projet permet de comprendre que même en voulant de prime abord changer les représentations négatives de la banlieue, ce n'est pas possible si l'on ne travaille pas directement avec le terrain. Ce qu'il y a eu ici, c'est que le projet n'a pas voulu créer une diversité ou valoriser le public, mais ramener un public riche dans un milieu populaire en leur montrant des éléments appartenant à une culture purement élitiste et riche.



La première image est une photo du centre de culture et de commerce Le Millénaire, la deuxième image montre deux des publicités réalisées pour l'ouverture du Millénaire en 2011.

⁸¹ Laurence Salvator », dans Gripic, <https://www.gripic.fr/utilisateur/laurence-salvator> (Page consultée le 7 janvier 2023).

⁸² SALVATOR, Laurence. " " Culture "et représentations du territoire : retour sur un projet d' "éco-quartier de culture et de commerce "dans le Nord-Est parisien », Itinéraires. Littérature, textes, cultures, 2016-3, <https://doi.org/10.4000/itineraires.3579> (Page consultée le 24 décembre 2022).

⁸³ op. cit. Laurence Salvator

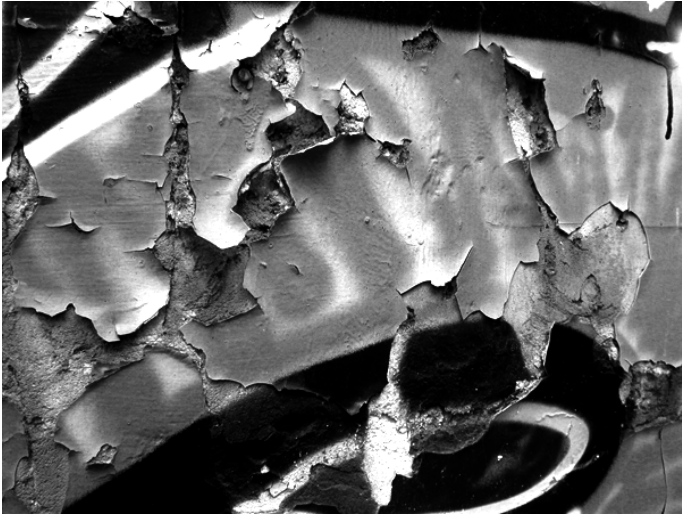
CULTURE : QUELLE PLACE POUR LES BANLIEUES ?

Cet article de *Usbek et Rica* est une interview de Solène Champroy, membre de Banlieue Capitale et chargée de production chez Eso-pa⁸⁵ et Clémence Perronnet co-auteure d'une étude de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire sur les goûts, pratiques et usages culturels des jeunes en milieu populaire,⁸⁶ abordé dans une autre étude de cas et une synthèse de lecture. Les questions posées à ses deux spécialistes de l'urbanisme culturel tournent autour des raisons pour lesquelles la banlieue sera la "capitale de la culture"⁸⁷ en 2028. Solène Champroy explique que «dans la culture classique, on tire les individus à la rencontre de "grands" artistes, de "grandes" œuvres, à travers de "grands" équipements. Tandis que pour elle, «la culture se construit absolument partout, et qu'elle se loge à bien des endroits qui ne sont pas institués. C'est une manière de se défaire d'une vision très descendante.»⁸⁸ Un peu plus loin, elle dit qu'il est vraiment «important d'adopter ce qu'on appelle une vision "située"

de la culture.» Car la culture n'est pas la même partout et «ce qui est impératif, c'est de permettre à ces jeunes où qu'ils soient d'accéder à des œuvres, qu'elles soient de la culture dit "légitime" ou pas ; d'avoir accès à ce qu'ils aiment, mais aussi de découvrir des choses vers lesquelles ils ne seraient pas forcément allés, et enfin, qu'ils puissent bénéficier d'espaces d'expression : que ce soit en milieu rural, en banlieue ou au milieu du 17^e arrondissement de Paris, les pratiques artistiques peuvent changer la vie de quelqu'un. Pas besoin de lieu institué pour ça, ça peut se faire n'importe où, et même en ligne.» Cette interview permet de comprendre que le but de rendre la banlieue "capitale de la culture" n'est pas un moyen "d'éduquer" les habitants de ce milieu, mais de leur permettre d'avoir accès à diverses pratiques, définies ou non comme élitiste pour les amenés à découvrir de nouvelles pratiques. On voit alors le "partage de la culture" comme un "partage du pouvoir et nommer la banlieue pour

un titre comme celui-ci pourrait être très bénéfique. En effet, on peut lire sur Wikipédia que ce titre est «l'occasion pour les villes désignées de mettre en place des programmes

de renouvellement urbain, de mettre en avant ou changer l'image de la ville et de lui faire gagner un profil international. »⁸⁵



Une photo de la série de photographies de détails de murs graffés nommé Macrograffiti, réalisés par le collectif Culture De Banlieue.

⁸⁵«BANLIEUES CAPITALES », dans BANLIEUES CAPITALES, <https://banlieuecapitale2028.fr/> (Page consultée le 29 décembre 2022).

⁸⁶DAHAN, Chantal, et Christine DÉTREZ. Goûts, pratiques et usages culturels des jeunes en milieu populaire, [s.l.], [s.d.], <https://injep.fr/evenement/gouts-pratiques-et-usages-culturels-des-jeunes-en-milieu-populaire/> (Page consultée le 17 mai 2022).

⁸⁶op. cit. Chantal Dahan et Christine Détrez.

⁸⁷Culture : quelle place pour les jeunes de banlieues ?, <https://usbeketrica.com/fr/article/culture-quelle-place-pour-les-jeunes-de-banlieues> (Page consultée le 29 décembre 2022).

⁸⁸Culture de banlieue, <http://www.culturedebanlieue.com/index.html> (Page consultée le 9 janvier 2023).

⁸⁹«Capitale européenne de la culture », dans Wikipédia, [s.l.], 2022, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Capitale_europ%C3%A9enne_de_la_culture&oldid=199606928 (Page consultée le 29 décembre 2022).

DES JEUNES DE LA BANLIEUE PARISIENNE QUI EXPOSENT AU MUSÉE D'ORSAY

En 2017, le musée d'Orsay organise une exposition de photos prises par des jeunes de Mantes-la-Jolie et Mantes-la-Ville.⁹⁰ Cette exposition de 115 photos réalisée par des jeunes issues de quartiers prioritaires a pu avoir lieu grâce à un projet de jumelage entre de grands établissements publics culturels comme le musée d'Orsay et des zones de sécurité prioritaires. Les jeunes ayant bénéficié des ateliers n'avaient avant eux jamais tenu d'appareil photo. Les cours qu'ils ont suivis pendant un an des cours de photographie pour apprendre comment utiliser l'appareil et développer différentes techniques. En plus des ateliers d'apprentissage, ils faisaient aussi des visites au musée.⁹¹ Ce projet a non seulement permis à des jeunes de quartier ex-

centré de découvrir des pratiques culturelles artistiques qui leur sont difficiles d'accès, mais aussi d'avoir l'opportunité de montrer leur propre réalisation dans un musée. Ce projet est intéressant pour moi dans le sens qu'il a permis la découverte d'une pratique artistique, mais la finalité du projet devrait pour moi aller au-delà des murs du musée, qui comme le dit l'émission *France3*, est excentré et difficilement accessible pour les publics des quartiers auxquels appartiennent les jeunes ayant pris les photos. Imaginer une double exposition afin de montrer leur travail à la fois dans un musée et dans leur quartier serait pour moi une démarche qui a davantage d'impact, pour les photographes comme pour les habitants de ces quartiers.



Cette photo est l'un des clichés apparaissant au musée d'Orsay pris par Hesna Souanef, un des jeunes ayant participé aux ateliers photo.

⁹⁰« Art : le musée d'Orsay expose des photos prises par des jeunes de banlieue », dans *Franceinfo*, 28 octobre 2017, https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/art-culture-edition/musee-d-orsay-des-photos-de-jeunes-de-banlieue-exposees_2441581.html (Page consultée le 30 décembre 2022).

⁹¹« Des jeunes de la banlieue parisienne exposent leurs photos au musée d'Orsay », dans *Franceinfo*, 19 octobre 2017, https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/des-jeunes-de-la-banlieue-parisienne-exposent-leurs-photos-au-musee-d-orsay_3357461.html (Page consultée le 30 décembre 2022).

ENTRETIENS SOCIOLOGIQUES



ENTRETIEN N°1 :

LE PHARE DE L'ILL

Date de l'entretien : 22 novembre 2022

Duré : environ 35 min

Lieu : Dans la première salle du centre socio-culturel du Phare de l'Ill

Personne interrogé : Deux employés (un homme et une femme) du centre socio-culturel ayant le plus d'ancienneté. Ils sont indiqués par les chiffres 1 et 2 pour les différenciés dans la retranscription.

Contexte : J'ai été un peu surprise qu'ils soient deux et j'ai parfois eu du mal à m'exprimer car je manquais d'assurance. Sinon les deux employé ont eu des faciliter pour me parler de leurs actions et aucun éléments extérieur n'est venu entraver l'entretien.

Retranscription : L'entretien à totalement été retranscrit par rapport à l'audio enregistré. J'ai modifié lorsqu'il y avait des répétitions sans déformer les propos.

Quelles sont les personnes types à venir au phare de l'III ?

1: Nous dans nos objectifs du projet social du Phare de l'III on a tout une dimension d'ouverture à la culture pour faire découvrir des activités culturelles. Nous on mène plein d'actions à travers tous nos dispositifs. Par dispositifs, j'entends les centres de loisir, l'animation de rue, l'accompagnement à la scolarité qui à travers ça permet un éveil à la culture.

Et quelles sont les activités que vous avez fait découvrir et qui ont eu du succès auprès de ces jeunes ?

1: Sur l'année en cours, nous avons eu une intervenante en art plastique qui a proposée plusieurs ateliers sur des techniques de dessin, et de peinture. Ça on le propose surtout en animation de rue, on propose ça sur nos différents dispositifs.

2: En fait juste pour y revenir, on a un public qui va être différent selon les actions. On va avoir des activités très ciblées. On a un atelier art pour adulte, donc là ça ne va pas forcément être des gens que du quartier. Les gens qui viennent connaissent déjà et on l'habitude d'aller à ce genre de de cours.

1: Mais si on fait ce cours là pour les enfants du quartier, ils ne vont pas s'inscrire. Si on fait un cours payant, de dessin ou n'importe quoi, ils ne vont pas s'inscrire.

2: Donc on l'inclut par des billets on va dire plutôt détourné quand le public est là dans des centres de loisirs ou de l'aide à la scolarité. Alors l'accompagnement à la scolarité on est essentiel on travaille avec l'école à côté donc ce sont essentiellement des enfants du quartier. L'animation de rue c'est aussi dans le quartier donc c'est à proximité, ce sont vraiment les gens qui habitent les immeubles aux alentours. Après le centre de loisir a la moitié des enfants du quartier et l'autre moitié du reste de la ville.

Selon les actions ce n'est pas du tout le même public. Par exemple, On a des ateliers informatiques pour seniors, ce ne sont quasiment pas des gens du quartier.

Et il y a beaucoup de seniors dans ce quartier ?

2: Il y en a énormément mais ils ne viennent pas, en tout cas pas pour des activités comme ça.

Ça veut dire qu'ils savent qu'il y a des activités ?

2: Oui bien sûr mais ils ne voient pas forcément l'intérêt ou ils ne se sentent pas les compétences ou ils n'osent pas. Il y a pleins de facteurs. Passer la porte c'est difficile. Et après pour moi ça reste culturel, je ne viens pas d'un milieu riche ou d'un milieu populaire mais cette habitude d'être inscrit dans une activité sportive ou dans une activité art plastique ce sont des choses qui sont importantes dans l'éducation, qui font partie de l'éducation et ce sont aussi des habitudes. C'est vrai que nous on a eu beaucoup d'enfants, un peu moins maintenant, mais on avait pendant très longtemps des enfants qui fréquentaient pas du tout d'autres structures où d'activités, même sportives.

C'est par rapport au fait que ce soit payant ?

1: Payant, culturelle aussi. Après il y a beaucoup de famille qui estime qu'on ne paye pas une activité ou un atelier pour que son enfant aille dessiner. En tant qu'adulte, si ça ne vous paraît pas important, nécessaire ou que vous avez d'autres préoccupations, on n'y voit pas forcément d'intérêt, ou même, l'idée d'y inscrire un enfant ne vient pas naturellement.

2: Ils ne voient pas forcément l'intérêt, sans même avoir de jugement négatif ou autres. Pour eux ce n'est vraiment pas la chose qui va venir naturellement.

1: Nous on fait venir des intervenants en art plastique ou musique dans les dispositifs. Par exemple

cette année on avait un atelier d'éveil musical pour les enfants d'une classe. Donc ils avaient la possibilité sur un cycle de 7 ou 8 semaines d'avoir des ateliers avec des intervenants et de découvrir de la musique, des instruments et faire un petit spectacle ensemble pour le proposer aux parents. Cette année on avait une intervenante d'art plastique qui est venue sur différentes actions pour proposer différents ateliers art plastique qui se sont finis par une sortie au musée.

2: Ces démarches vont être construites en fonction de ce qu'on a envie de faire découvrir, après par exemple sur l'aide aux devoirs on a des enfants qui restent plusieurs années donc on va essayer de varier au mieux pour que ce ne soit pas tout le temps la même chose. Et après il y a quelques activités comme le hip-hop par exemple ou il y a certains enfants même si ce n'est pas la majorité qui ont accroché et sont allés s'inscrire dans une autre activité.

1: Et on se rend compte dans le suivi de ces gamins-là, ils y sont allés une année et déjà au bout de la 2e année beaucoup ne se sont pas réinscrits. Histoire de coût, d'accrochage ou non, de transport... il y a plein de petits freins "de la vie quotidienne" qui font que les familles ne vont pas les inscrire.

Est-ce que ce sont plutôt les parents où les enfants qui ne veulent pas ? Où c'est un peu des deux ?

1: C'est très variable et puis même hein un peu des deux parce qu'à un moment donné il y a aussi une notion de progression, de travail et de discipline. À un moment donné il faut aussi un peu l'appui et le soutien des parents pour persévérer dans l'activité parce que c'est important. Si l'enfant dit "ouais le prof c'est un con, je l'aime pas, je veux plus y aller" et que les parents dès la première fois qu'il n'est pas content sont d'accord de le laisser arrêter et lui disent "c'est bon ça va t'y vas plus", c'est normal qu'il va arrêter et ne pas persévérer. Enfin voilà, il y a beaucoup de choses qui interviennent. Beaucoup.

Dans votre centre socio-culturel, quelle est votre priorité par rapport au quartier où vous êtes et au public ?

1: Eh bien nous, on est surtout dans le but de leur faire découvrir des choses. Donc on n'est pas sur des stages à l'année qui sont long. Ce qui est-ce qui est aussi bien c'est la rencontre des enfants avec l'intervenant.

2: Avec la richesse des échanges et des différentes cultures que tu rencontres.

Donc vous testez de nouvelles activités pour voir si les jeunes accrochent et qu'est-ce qui leur plait le plus parmi elles ?

2: Ça vient aussi des opportunités il ne faut pas se leurrer, selon les contacts qu'on peut avoir, selon les intervenants, ou des fois les compétences des animateurs avec qui on va travailler, par exemple si il y en a un qui va être à fond dans le cirque alors on va faire du cirque, enfin voilà c'est un peu tout ça aussi qui fait qu'on a des moyens. Après la proximité joue beaucoup parce que c'est vrai que dès qu'on veut organiser une sortie, comme aller au musée ou à Strasbourg c'est plus compliqué donc on voit par rapport à la proximité. Après, ça fait très longtemps qu'on travaille là, donc des projets on va dire culturels on en a fait énormément et des variés. Il y a fort longtemps t'as (désigne l'autre personne) fait un séjour à Paris autour de la littérature ils ont écrit un livre.

1: Enfin écrit des sketches, c'était sur le stand up donc ils ont écrit des sortes de petits sketches.

2: Je pensais même à celui d'avant moi

1: Ah oui! Celui d'avant c'est, un jour vous avez une dame que vous avez une dame, que vous n'avez jamais vue, qui est visiblement très aisée et qui vous annonce "écoutez, moi je peux vous donner une grosse somme d'argent, c'est le reliquat de mon as-

sociation et je vais l'arrêter. Tout ce que je vous demande c'est de faire un projet sur un livre. Vous faites un livre ».

2: Ducoup ils sont allé au salon de la jeunesse à Paris.

1: C'était un gros projet, on a contacté une illustratrice, on a écrit des textes. C'est un projet sur plusieurs mois, et à la fin on est on a visité le salon du livre à Paris.

Et les enfants étaient fières de ce projet ?

1: Ah oui ils étaient fier ! En plus le livre a été édité, il est enregistré à la bibliothèque de France. C'est un vrai ouvrage avec le numéro ISBN. Après il y avait aussi ce projet sur les arts vivants, où on est allé à Paris.

2: Là c'était plus pour les ados avec tout ce qui est plus art urbain donc stand up, écriture de sketch...

Après mon stage dans l'association Horizome, j'ai pu constater que les ados était peu présent dans les activités proposées, est-ce que vous le remarquez aussi ?

1: Tous les projets qu'on va vous décrire c'est un public qui commence 6/7 ans et par exemple sur les arts vivants les stand-ups à Paris c'était 14/15 ans.

2: Après il y a un âge aussi on n'a pas forcément envie de venir dans une structure. Après il y a des fois, mais c'est il y a longtemps, des groupes de jeunes adultes qui venaient demander des mises à dispo de salles ou des choses comme ça pour organiser leur truc.

1: À un moment donné on a géré sur le quartier un espace de répétition c'était des groupes de rock ou de rap qui avaient leur créneau et ils répétés. Eux en fait ils ont que besoin entre guillemets d'une

aide logistique.

2: Enfin voilà, ils n'ont pas spécialement envie qu'on les emmène à la patinoire.

1: Voilà après on avait il y a très longtemps un dispositif qui était positif, c'était une sorte de festival et ils étaient plus âgés mais ça dure qu'un moment parce que c'est pas évident que le groupe se renouvelle. Vous avez des jeunes qui sont motivés qui ont envie de rentrer là-dedans ils ont 16/17 ans ils vont vous le faire pendant 3 ans, et après ils ont envie de passer à autre chose vous, avez pas forcément une relève. On est une structure municipale et les municipalités, si ça marche bien veulent que ça dure. Mais en fait non et ça doit limite être un projet éphémère parce que vous avez ces jeunes-là ils ont envie de faire fonctionner ça le temps qu'ils ont envie et qu'ils passent à autre chose. Après il faut que ça meurt de sa belle mort quoi. Parce-que eux ils sont passés à autre chose et là c'est plus difficile et ça devient plus important et ça devient politique aussi. Parce qu'après il y a beaucoup de sous, il y a la ville et ça devient un peu une vitrine "Ah ouais elle l'image de la ville on fait des trucs pour les jeunes" tout ça et à un moment donné c'étaient presque plus les animateurs que les jeunes qui faisaient fonctionner le truc quoi.

2: Et c'est vrai que politiquement ils ont mis tout ce qui est jeunesse, on est plus sûr de l'insertion professionnelle que sur du culturel ou des activités.

1: Après nous pendant 4/5 ans, on avait un partenariat avec *La Villa* ; c'est la Maison des arts d'Illkirch. On avait une sorte de festival, on peut appeler ça un festival ; on a installé un chapiteau sur le quartier et on proposait selon les années c'était 3/4 jours, des ateliers autour du cirque, de la mosaïque, enfin voilà on pouvait s'initier à plein d'ateliers artistiques, c'était gratuit et à la Toussaint on avait le pendant.

A la villa ou pendant 3/4 jours on occupait la villa avec des ateliers et la nouvelle municipalité à couper les fonds. Elle a décidé que c'était pas nécessaire, c'était pas dans leur politique donc ils ont stoppés.

2: Pas dans leurs priorités.

1: Voilà, dans leurs priorités... Mais là on avait d'un point de vue culturel quelque chose de très fort.

Il y a beaucoup de gens qui étaient intéressés ?

1: Ça marchait bien et puis on avait ce côté où tous ces stages là on sont gratuits parce qu'on veut faire découvrir.

Parce que quand c'est pas gratuit ça freine forcément les gens ?

1: Bah d'emblée ils connaissent pas, ils ont pas trop confiance en eux.

2: C'est dur d'aller s'inscrire en plus.

1: C'est dur, il y a pas forcément chez eux quelqu'un qui leur fait découvrir ou qui les pousse un peu à aller voir donc ils y vont pas. Donc nous on est on est dans le faire découvrir gratuitement, et ça nous permet aussi d'avoir des relations avec eux, de discuter. C'est aussi intéressant de discuter de voir les artistes. Sur ce mode là on a quand même fait beaucoup de projets, moi j'en ai fait sur du cirque et là c'était un petit quartier on venait avec deux intervenants pour faire des animations cirque donc vous socialisez les gamins, il y a un peu de discipline parce qu'il faut travailler en organisé un spectacle, il y a un rendu. Enfin il y a beaucoup de choses qui se créent, il y a pas que le côté purement artistique, il y a aussi tout un côté humain qui est enrichissant pour les pour les jeunes.

Et est-ce que vous créez aussi des activités directement avec les jeunes ?

2: En fait ils mettent leur pâte dans quasiment tous les projets après nous on est dans ce qu'on appelle "une pédagogie sociale" on essaye quand même de partir de leurs envies, donc forcément on veut leur faire découvrir donc ils peuvent pas amener ce qu'il va découvrir parce qu'ils savent ce que c'est.

1: Il ne faut pas demander des choses qu'ils ne connaissent pas

2: Oui on les inclut au fur et à mesure de l'âge et énormément dans la conception et dans ce qu'ils peuvent en faire. Et avec les plus grands, avec les ados ou même avec les enfants. Alors là on est plus sur des séjours, pas forcément sur du culturel mais on organise avec. Au fur et à mesure de l'âge, bah ils ont plus d'autonomie dans l'organisation forcément.

1: Par exemple le séjour à Paris vous en avez vu des artistes en scène ça c'était un long projet donc ils ont construit ensemble, ils ont écrit des textes ensemble, il y a eu des séances.

2: Ils ont choisi aussi le spectacle qu'ils voulaient aller voir.

1: Là ils ont-ils ont vraiment participé à ça. À l'époque, c'était une animatrice qui avait amorcé ça, après elle a fédéré un groupe de jeunes qui ont quitté le groupe, et ça a abouti quand même. Alors le spectacle ils l'ont jamais fait, ce qu'ils ont écrit ils l'ont jamais joué. Pourtant ils ont eu plein de séances mais ils sont jamais allés à l'aboutissement de ça. Par contre ils ont eu l'aboutissement du séjour qu'ils avaient aussi autofinancé en partie. Après, ça c'est le hasard, Alex Lutz vous connaissez ? Il a joué dans *OSS 117*, il fait des one-man-show... Ben il a passé un été ici. Quand il était jeune et pas connu mais déjà comédien. Il avait quasiment carte blanche avec un groupe de 14/15 ans, ils avaient rendez-vous 4 à 5 fois par semaine l'après-midi. Parfois ils écrivent, parfois ils allaient se baigner, parfois ils visitaient des théâtres et à la fin septembre ils avaient un spectacle. Ils ont

écrit et jouer leur spectacle. Mais ça c'est du grand luxe parce que à l'époque il était pas connu, donc si on a pu se permettre ça c'est parce qu'on l'a payé comme un animateur BAFA simple un truc comme ça, parce que les intervenants artistiques...

2: Ça a un coût horaire bien plus élevé...

1: Normalement le coût horaire c'est 4 fois plus cher pour un intervenant.

2: D'ailleurs ça limite aussi le nombre d'intervenants ou de choses qu'on peut proposer, parce qu'on a aussi un budget à suivre.

Comment vous les valorisez et vous leur faites comprendre que ce qu'ils font c'est positif ?

2: C'est surtout de l'ouverture d'esprit, c'est au fur à mesure, c'est dans la discussion et c'est dans le long terme. Malheureusement aussi dans le long terme, donc forcément c'est pas en faisant un stage que tu développes l'ouverture d'esprit et l'esprit critique de certains, surtout que avec certains ça met plus de temps. Après y a aussi tout simplement l'échange et les rencontres, nous on a beaucoup d'enfants qui sont d'origine étrangère et il y a des positionnements culturels souvent assez marqué et ça c'est vraiment que à force de l'échange de la discussion. Je veux dire, il y a des choses des fois assez surprenantes qui ressortent.

Par rapport à ce que vous dites, c'est qu'ils ne comprennent pas ce que vous proposez ?

2: Alors là on est pas sûr de la culture en tant que tel, on est plus sûr du culturel lié au pays, à l'origine et au final on travaille sur cette ouverture d'esprit aussi là-dedans. je vais dire un exemple qui est gros et qui n'est pas forcément le cas mais je veux dire y a certaines cultures où les garçons ils vont pas danser.

1: Un garçon c'est que des choses sportives et viriles.

2: Des cas comme ça on en a eu, pas souvent mais on en a eu.

Ce sont des aprioris qu'ils ont ?

2: Ce sont même pas des a priori, c'est qu'ils sont élevés dans cette culture là à la maison.

1: C'est un peu déterminé par la culture familiale.

2: Ne serait-ce que ça c'est de s'ouvrir et d'expliquer que ça peut être des métiers, que c'est pour tout le monde. Et ça c'est des petites écoutes, c'est des petites gouttes mais ouais ça permet de bouger un peu les choses et de les faire réfléchir un peu.

1: Et c'est là où justement on se construisant ils peuvent aussi se rendre compte qu'il y a d'autres choses, et que dans notre pays, là où ils vivent, il y a aussi d'autres façons de voir les choses et que c'est parfois un peu plus ouvert que ce qu'ils connaissent.

2: Et souvent quand on propose des choses, nous on est déjà satisfait quand ils vont juste voir et essayer, donc il y a déjà de l'ouverture d'esprit à ce moment-là. Après ils aiment ou ils aiment pas, mais ça, ça fait rien, mais au moins qu'ils aillent goûter, essayer explorer, voire, après ils feront leur choix quoi.

1: Comme il on n'est pas dans l'obligation, on incite fortement à essayer et si vraiment ça te plaît pas tu t'en vas. Par contre on travaille l'engagement quand même donc une fois que tu rentres dans un projet tu vas au bout. Il y a la légitimité aussi, on valorise énormément. Tout ce qui est production même, au final c'est pas ça l'important, c'est tout ce qui a été avant. Le fait de mettre en avant quand même ce qu'ils ont fait avec un petit apéro avec les parents, une petite expo... Pour les enfants et les parents c'est important, pour nous c'était tout le reste qui était important mais pour eux c'est important.

Et est-ce que vous remarquez une forme de de souffrance de pas connaître certaines pratiques chez les jeunes, ou bien qu'ils se dévalorisent ?

1: Ils se dévalorisent toujours beaucoup. Beaucoup plus que peut-être d'autres enfants. Et ça c'est un peu notre difficulté, ils y vont pas, ils essayent pas parce qu'ils disent "je suis nul, j'y arrive pas."

2: Ils essayent et le premier petit obstacle, si t'es pas là pour accompagner et dire "c'est pas grave », ou à la première petite moquerie d'un camarade, ça peut les bloquer.

1: Même souvent ils sont super durs, pour éviter justement la petite moquerie la petite remarque il se démolissent déjà avant tout le monde, comme ça c'est fait et j'arrête. Moi je suis intervenu sur une petite place mais c'est vraiment un petit quartier excentré et au début tout ce qui était activité dessin, activités culturelles ils osaient pas y aller, ils osaient pas dessiner, ils disaient "moi je suis nul, je sais pas, j'y arriverai pas." Après comme c'est à peu près toujours le même public parce que c'était vraiment un petit quartier isolé, on retrouve 5/6/7 ans après, les mêmes enfants qui quand on arrive vont nous dire "alors ? vous proposez quoi aujourd'hui ? », ils sortaient le matériel, ils essayaient, ils faisaient, ils dessinaient. Ça c'est parce qu'il faut encourager. Si personne ne vous encourage jamais, si vous pratiquez jamais, et en plus vous êtes sensible au regard des autres, vous y allez jamais quoi. Il faut les rassurer leur donner confiance.

2: Ce que tu trouves pas forcément après dans une activité que tu vas payer, parce que mon prof il est pas forcément là pour faire du social. Je sais, j'en ai fait des activités comme ça ou t'es plus un peu bâché ou les trucs de gym où "Ah bah ouais toi t'es pas super doué pour les compets tu vas te mettre plutôt là et je vais m'occuper d'eux" et c'est vrai que forcément bah avec ce type de gamin ça fonctionne pas.

1: Et même des gamins qui ont fait des activités avec nous, nous on est beaucoup dans la bienveillance et l'encouragement donc s'ils vont dans une structure où il y a à peu près ce discours-là, eux ils vont se sentir souvent refroidis rapidement et ils vont se dire "là j'y retourne pas"

2: L'activité ne doit pas être dans le jugement mais dans la bienveillance.

1: Parce que même ceux qui font de la danse Hip-Hop, il y a quand même le regard des autres.

2: Et ça on l'a vu c'est que c'est très bête on a *Just Dance* dans la console de jeu, et autant les ateliers dansent c'est compliqué de les faire danser mais en fait *Just Dance* comme ils sont tous en train de regarder le même écran, ils se regardent pas entre eux et donc là ils osent. Donc ouais c'est fou comme certaines petites choses ont changé la donne. Je suis à chaque fois épaté qu'ils soit autant à demander *Just Dance* à chaque fois.

1: Mais globalement au départ ils sont pas demandeurs d'activités culturelles. C'est parce qu'ils les connaissent pas. Souvent, bah de la danse ou de la peinture ou du dessin, enfin pleins de choses, c'est toujours difficile au départ. À un moment donné il y a quand même un temps d'apprentissage et souvent si au départ on les encourage pas, si on les soutient pas ils n'ont pas cette patience-là et ils se sauvent tout de suite.

2: "allez je me sauve, je vais voir ailleurs, je fais un *UNO* c'est plus simple!" »

Ils préfèrent faire des choses qu'ils connaissent déjà ?

2: Voilà, c'est rassurant. En fait c'est pas qu'ils aiment plus le *UNO* ou autre chose, mais là ça les rassure et donc il faut, avec douceur, aller chercher par là-bas et les amener vers autre chose.

1: Même pour un jeu, parce qu'ils vont d'abord vers ceux qu'ils connaissent parce que c'est dur pour certains d'aller vers un nouveau jeu avec d'autres règles. Tout ça fait partie de l'apprentissage. Et quand on fait des animations avec des intervenants extérieurs comme des intervenants artistiques y a aussi déjà ce soucis là, c'est-à-dire que eux comme ils les connaissent pas pour se rassurer c'est plus cool, c'est plus chaud, c'est plus tranquille d'aller vers des animateurs réguliers qui sont là tout le temps par rapport aux activités que eux proposent et de pas aller chez un nouvel intervenant. En plus ils proposent des trucs un peu "découvertes" qui ont peut-être l'air compliqué.

2: Et puis au final c'est un peu pareil pour les adultes. La peur, le jugement, la confiance, c'est des choses qu'on retrouve aussi.

ENTRETIEN N°2 :

LE CSC DE LA MEINEAU

Date de l'entretien : 25 novembre 2022

Duré : Environ 30 min

Lieu : Dans le bureau du président du centre socio-culturel de la Meinau

Personne interrogé : Le président du centre socio-culturel de la Meinau

Contexte : J'ai senti que la personne interrogée était un petit peu mal à l'aise, ses propos étaient clairs mais à l'orale mais moins compréhensible à l'écrit car il reprenait souvent la tournure de ses phrases. L'entretien tournait surtout autour de la structure et du fonctionnement du centre socio-culturel, peu sur les usagers.

Retranscription : L'entretien a totalement été retranscrit par rapport à l'audio enregistré. J'ai modifié lorsqu'il y avait des répétitions, ou repris certaines tournures de phrase pour que la retranscription écrite soit compréhensible sans déformer les propos énoncés.

J'ai pu voir via votre site internet que le bâtiment où se trouve le centre socio-culturel est pluridisciplinaire et accueil différentes structure ?

On est sur un bâtiment qui regroupe 3 entités mais, par contre on est bien 3 entités distinctes. Donc il y a le centre culturel qui est une association à part entière, il y a la médiathèque qui fait partie des médiathèques de la ville de Strasbourg donc un service de la ville de Strasbourg et il y a *Pôle Sud* aussi qui est une association à part entière qui est qui est scène nationale de danse, donc qui est conventionnée pour ça.

Et est-ce que vous faites parfois des projets ensemble ?

Oui oui, il y a des liens étroits et puis on a un couloir commun, enfin je veux dire on est relié puisqu'on est au même endroit donc on est amené à se côtoyer.

D'accords. j'ai vu que des habitants peuvent s'engager dans l'association, Je voulais savoir à quelle fréquence ils venaient et ce que ça impliquait de s'engager. Est-ce qu'ils mettent des choses en place etc...

Alors on distingue 2 types de bénévoles, alors euh, il y a des bénévoles qui sont membres du Conseil d'administration, donc qui vont être plutôt dans la gestion de l'association. Ils se réunissent 6 fois par an à peu près, quelque chose comme ça, mais du coup après ça c'est définir les orientations de la structure, enfin voilà c'est une responsabilité assez importante. Après il y a beaucoup de bénévoles qui sont des personnes retraitées je veux dire en proportion, qui ont du temps libre. Toute une part de personnes qui sont investies sur les activités seniors chez nous donc qui vont qui vont gérer le thé dansant, qui vont organiser des sorties, enfin différentes choses plutôt dédiées vers les seniors. Ça c'est une grosse part de de nos bénévoles. On a une part de bénévoles qui est plutôt

sur l'accompagnement scolaire en direction des enfants ou des jeunes, et après il y a différents projets. Là on a un média de quartier par exemple donc y a certains bénévoles qui sont impliqués dans un média de quartier...

Et c'est quoi le média de quartier ?

Alors ça s'appelle "Aimez Nous" donc le média participatif du quartier et donc c'est un média qui est fait par des associations, des habitants du quartier... Et donc voilà, il y en a une certaine partie qui sont bénévoles. On a pas mal de bénévoles dans les médias qui sont des jeunes, des moins jeunes, c'est assez mélangé. Hum... et voilà sur différents projets après on peut avoir alors je sais pas sur de l'événementiel on peut avoir des gens très ponctuellement aussi qui peuvent venir une fois par an par exemple. Après sur la fréquence donc c'était ça la question, on a sur l'accompagnement scolaire des gens qui sont là toutes les semaines qui vont venir un jour par semaine ou 2 jours ou même 4 jours par semaine pour certains, pour une en tout cas. Notre bénévole précieuse qui vient 4 jours par semaine pour faire de l'accompagnement scolaire. Ouais je pense que c'est là où on va avoir la fréquence la plus forte par rapport aux bénévoles, en générale c'est sûr l'accompagnement scolaire ou alors si on a des cours de français par exemple quand il y a des cours hebdomadaires alors il y a un engagement qui les conduit à venir de manière constante.

Et les jeunes sont friands aussi des aides aux devoirs ?

Les jeunes qui sont bénéficiaires du coup oui, alors c'est pour faire un dispositif un peu spécial qui s'appelle le classe donc qui est un contrat local d'accompagnement dans la scolarité et qui est un contrat entre les établissements scolaires, les équipes de chez nous et les familles, euh... et donc c'est les enseignants qui identifient des enfants en difficulté qui

sont orientés vers nous. Après ils sont pas obligés de venir mais en tout cas voilà il y a déjà ce premier principe. Et on est donc sûr de l'accompagnement scolaire mais avec une dimension de projet qui est souvent culturelle. Bon, en fait ça l'est quasiment toujours. Et donc c'est ce projet qui est le fil conducteur de l'année et qui est aussi une autre façon de faire de l'accompagnement. Au final on fait pas que de l'aide aux devoirs pendant 2h, il y a un petit temps de devoirs mais après c'est une autre façon de travailler.

Et pour vous est-ce que c'est ça qui crée un engagement auprès des jeunes ?

Oui, parce que ça montre qu'on n'est pas à l'école. On est sur une démarche d'apprentissage apportée par le jeu aussi. En plus on est sur un temps extra-scolaire donc c'est aussi important qu'on ne propose pas un temps comme l'école.

D'accord... Après je voulais vous demander quels sont vos priorités dans vos projets et en tant que centres sociaux culturels ? Donc qu'est-ce que vous ciblez en particulier...

Donc, centre social et culturel c'est un c'est un agrément qui nous vient de la CAF, d'accord ? Qui nous permet de bénéficier de certains financements et de de s'appeler centre social et culturel. Et donc pour avoir cet agrément on doit déposer tous les 4 ans un projet qui s'appelle un projet social euh... qui se base sur un diagnostic du territoire sur lequel on œuvre. Donc là ici à là Meinau. Et donc on doit, bah... identifier les besoins et les attentes des habitants du quartier, identifier,... euh alors il y a différentes choses hein, ça peut être à la fois par des données socio-démographiques, sur la typologie des personnes du quartier, à des questionnaires sur savoir ce qui est attendu, les analyses des partenaires du quartier... enfin voilà donc on essaie de faire une analyse un petit peu complète du territoire et identifier des points

sur lesquels on doit mettre l'accent et agir particulièrement. Là on a sur le projet social 2021 et 2024 on a 5 axes, donc on a favorisé la rencontre et l'échange pour tous, ça c'est plutôt un axe qui est destiné à travailler du lien social sur le quartier. Donc à faire que les gens se réunissent, se rencontrent... On a travaillé notre projet social pendant la période du COVID donc en fait le besoin d'espace et de temps de rencontre est ressorti très fortement dans le quartier. Voilà ça c'est déjà un premier point. Après ça va être par exemple tout ce qu'on fait autour de l'événementiel, quand on fait euh... ouais, des fêtes de quartier des fêtes de Noël des choses comme ça, de voir les temps un peu plus festifs, des permanences aussi hebdomadaires où on va être sur des temps d'accueil convivial et ou derrière il y a, euh... je sais pas... de l'aide pour l'accès au droit par exemple, pour remplir des papiers, des choses comme ça...

Le 2e point c'est renforcer la dimension éducative et citoyenne. Avec par exemple de l'accompagnement scolaire que j'évoquais tout à l'heure. C'est tout ce qu'on va apporter nous dans notre dimension d'éducation populaire, tout ce qu'on va pouvoir euh... transmettre. Aussi en accompagnant les habitants à différents niveaux avec la dimension citoyenne aussi puisqu'on est dans l'une des 3 valeurs fondatrices des centres socio-culturel : la démocratie. Il y a une dimension importante c'est développer la communication au service du quartier donc là c'est plutôt bah c'est par exemple le média de quartier dont je vous ai parlé, qui est un outil qui permet d'accompagner les structures et de les rendre visible pour montrer leurs offres présentes dans le quartier que ce soit sportif, culturel, etc... Comme ça les gens peuvent être mis au courant de ce qui se passe et de ce qu'on fait. Le 4e point c'est de soutenir les habitants et la dynamique associative. Donc là ça va être toute la dimension plutôt sociale quoi d'accès aux droits, de d'accompagnement et sur l'économie associative ça va être de décider d'accompagner des associations pour organiser un événement...

Des trucs comme ça... Et le dernier c'est de faciliter l'accès à la culture et donc c'est un peu un axe transversal, qui va être un support pour travailler tous les autres axes en fait. Avec l'idée aussi que beaucoup de difficultés sociétales sont liées à un manque de culture commune.

Donc faciliter l'accès à la culture c'est-ce qui englobe les autres choses que vous proposez ?

Oui ça englobe, enfin plutôt ça les traverse.

Et concernant la culture, je voulais savoir parmi les activités que vous proposez quelles sont celles qui marchent le plus et celles qui marchent le moins chez les habitants et pour vous pourquoi certaines fonctionnent plus que d'autres ?

Alors nous, disons que dans l'organisation d'activités culturelles à proprement parler on en a pas beaucoup. Je veux dire, qu'on n'est pas organisateur, on n'est pas une salle de spectacle, on n'est pas une médiathèque non plus alors après on a des projets, je crois sur l'accompagnement scolaire par exemple où ils ont travaillé autour du théâtre l'année dernière mais on fait venir des intervenants extérieurs. Nous on accompagne les jeunes sur pour aller construire une pièce de théâtre ou n'importe mais voilà on a toujours quelqu'un qui vient en soutien. Enfin, des professionnels dans ce domaine qui interviennent. Après qu'est-ce qui marche ? c'est compliqué la question parce que ouais c'est vrai on a pas des cours de dessin ou des cours de danse ou où on pourrait dire "bah voilà là on a plus d'inscrits donc ça marche, et la moins donc ça ne marche pas" puis qu'on va être par exemple dans les accueils de loisirs où les enfants sont inscrits sur les mercredis, ils arrivent à 9h00 et ils repartent à 18h00. Dans ce cas-là, quand on les emmène au théâtre, au cinéma ou je sais pas où, bah ça marche à chaque fois parce qu'ils sont pri-sonniers haha.

Après ça peut-être des projets ou des choses que vous où vous avez remarqué, qui n'ont pas eu l'effet escompté ou que ça n'a pas fonctionné comme vous l'attendiez ?

Il y a forcément des choses comme ça. Alors je pense que souvent quand ça ne marche pas, enfin quand ça ne rencontre pas le public c'est qu'il y a un manque de mobilisation de la part des professionnels. En fonction de la personne mobilisé tout peut changer. Même si deux personnes sont sur le même poste de travail, l'activité peut avoir plus ou moins de succès. La mobilisation elle est vraiment différente selon la personne qui met en place et qui va "vendre son activité". Ce serait plutôt du coup une sorte de méthodo qui fait que ça marche ou pas. En fait dans notre métier, j'ai l'impression qu'il faut savoir embarquer les gens avec nous. Je le vois dans les équipes qui arrivent à emmener les jeunes sur des projets très ambitieux en termes culturels avec du théâtre où ils sont allés au *TJP*, et puis à force, avec les années ils les emmènent sur des choses de plus en plus ambitieuses sur lesquels on pourrait penser que ce n'est pas forcément facile et où on pourrait vite avoir des blocages. Je prends l'exemple du *TJP* parce que si demain on fait une sortie là-bas et qu'on prend des places pour le secteur jeune, ça ne marcherait pas comme ça. C'est vraiment l'engagement des gens qui font la connaissance des jeunes et tissent un lien de confiance avec une relation sur le long terme qui fait qu'on peut les emmener où l'on veut.

Donc c'est grâce à la confiance qui se crée au fur et à mesure que vous pouvez amener les jeunes dans des démarches qu'ils ne connaissent pas ?

Si je prends la thématique de la culture, c'est un terme qui peut paraître élitiste comme, je sais pas... aller à l'opéra par exemple, il y a toute une catégorie de la population, quand même pas mal de monde qui va pas du tout à l'opéra, puis après les gens qui vont à l'opéra on les accompagne pas pour y aller quoi. Ils y vont parce que ça fait partie de leur culture, ça fait partie de leurs habitudes culturelles. Ils n'ont pas besoin de quelqu'un qui leur fasse franchir le pas de la porte. Et bah pour tout le reste de la population qui ne connaît pas ou qui a une certaine image de l'opéra avec laquelle ils ne se sentent pas légitimes d'y aller, ou ne comprennent pas ce que c'est, là il y a besoin d'accompagner et de les rassurer. Donc il faut se dire qu'ils peuvent apprécier si on les y emmène.

C'est un truc qui revient beaucoup, l'idée de légitimité et de confiance ?

Oui bien sûr, parce qu'avoir confiance en un lieu qu'on connaît pas et pour faire des activités artistique qu'on connaît pas non plus, c'est compliqué. Puis il y a quand même je pense une représentation qu'on peut se faire d'une pratique culturelle. Enfin, je parlais de l'opéra parce qu'il y a quand même ce côté-là mais ça peut être la musique classique... Enfin voilà, et c'est pas seulement les quartiers populaires. Je veux dire, c'est dans plein de milieux sociaux euh... ça fait pas partie du bagage culturel quoi.

ENTRETIEN N°3 :

L'ESPACE DJANGO

Date de l'entretien : 6 décembre 2022

Duré : Environ 20 min

Lieu : Dans l'accueil de l'*Espace Django*

Personne interrogé : Co-directeur en charge de l'action culturelle : Mourad Mabrouki

Contexte : Il n'y avait que Mourad Mabrouki est moi assis sur une table. Il y a eu très peu de passage qui n'était pas dérangeant pour le déroulé de l'entretien. L'entretien s'est déroulé de façon décontracté.

Retranscription : L'audio enregistré lors de l'entretien c'est avéré inaudible. Le compte rendu à été retranscrit en croisant les informations de ma mémoire vive associé à une vérification par de la recherche sur leur site internet. L'intégralité des idées ne sont pas retranscrit mais les idées qui pour été les plus percutante pour moi sont présente.

Les actions que vous menez vont bien au-delà de la salle de concert et des événements à l'Espace Django et s'inscrivent même dans la vie du quartier et des écoles. Je voulais savoir si ces pratiques sont nées avec l'Espace Django ou si elles sont apparues après, progressivement ou non ?

Alors pour la petite histoire, l'Espace Django a été créé en 2010 et dirigé par la ville jusqu'en 2016. C'est là qu'il y a eu un appel à projet pour la gestion de l'espace et c'est notre association (Becoze) qui l'a remporté. Au départ on était que 3 et petit à petit on a constitué une équipe d'une quinzaine de personnes. Avant la salle de spectacle était exclusivement dédiée aux musiques du monde et puis au fil des années la programmation s'est élargie. Maintenant notre but c'est de mettre en avant des artistes en devenir dans des genres musicaux différents. Après par rapport au quartier, nous on a tout de suite voulu y être inclus. Dès le début on a proposé des projets et organisé des événements pour les habitants, ça nous semblait évident. Petit à petit on est devenu un lieu emblématique du Neuhof, parce qu'on s'est mis au service des gens du quartier. D'ailleurs, l'Espace Django est utilisé, on va dire 95% du temps.

C'est beaucoup, mais qu'est-ce que vous y faites ?

En soit les événements c'est pas ce qui utilise le plus souvent la salle. On a pas mal d'artistes en résidence qui y répètent et sinon il y a des ateliers. On a fait un truc aussi c'est qu'on réalise des stages pour faire découvrir la salle de spectacle à des jeunes et on essaye de le faire quand il y a des artistes en résidence qui répètent pour qu'ils puissent un peu leur parler, leur expliquer ce qu'ils font etc. Ça c'est vraiment cool parce que s'est des expériences uniques pour les jeunes car ils découvrent des choses totalement nouvelles qui sont assez fermées et peu accessibles d'habitude. Aussi la plupart des artistes aiment beaucoup parler de ce qu'ils font et échanger avec les jeunes pour leur apprendre des choses.

Quelles sont vos objectifs prioritaires par rapport aux actions mises en place ?

Alors nos priorités c'est tout d'abord d'avoir un climat de confiance avec les habitants. C'est vraiment important d'aller sur le terrain, d'aller à leur rencontre et de montrer qu'on est là, qu'on est présent et qu'on fait des choses pour eux. Par exemple, quand je suis arrivé à l'*Espace Django*, on a d'abord pris quelques semaines pour aller sonner directement chez les habitants pour nous présenter et leur dire "Bonjour, on arrive dans le quartier à l'*Espace Django*, est-ce que vous connaissez ? etc...." Aller à leur contact, leur parler, montrer qui on est... ça créer directement du lien. La confiance, c'est vraiment la base de tout, sans lien tu peux proposer ce que tu veux mais tu n'auras pas d'impact sur le quartier et nous le quartier c'est vraiment notre ligne directrice.

Est-ce que tu penses que ça aurait été pareil si tu n'étais pas aller à leur rencontre ?

Alors ça je ne sais pas, par contre je pense que ça à quand même contribué à ce qu'ils sachent qu'on est là. Maintenant l'*Espace Django* fait partie intégrante du quartier, et ça va de la maternelle à l'âge adulte. On agit dans des écoles, dans la rue lors de fête des voisins, dans des ateliers à l'*Espace Django*... On a une grande marge de manœuvre dans tout le quartier ce qui fait que petit à petit tout le monde nous connaît ou aura entendu parler de nous ou aura participé à un événement ou une activité. C'est ça qu'on cherche, c'est vraiment d'être présent partout pour pouvoir avoir un impact sur le long terme.

Par rapport à ma question de mémoire, je me demande comment vous légitimisez la culture des habitants du quartier ?

Notre mode d'action ce n'est pas de toujours proposer les mêmes activités et de rester uniquement dans l'*Espace Django*, mais plutôt d'être capable d'emmener ces jeunes vers des choses qu'ils ne connaissent pas encore. En gros de les ouvrir à de nouvelles pratiques qui ne sont pas forcément dans leurs habitudes pour les sortir de leur zone de confort. C'est vraiment quand ils vont être amenés très jeunes vers différentes pratiques qu'on voit l'impact sur le long terme. Si ils participent à nos projet, plus tard ils vont avoir tendance à plus revenir faire des activités. Sensibiliser jeunes pour moi c'est primordial pour des actions sur le long terme.

Vous ne chercher pas à valoriser des activités mais plutôt les gens alors ?

En gros c'est ça oui, parce que c'est en leur montrant qu'ils sont capables et qu'ils peuvent aimer des choses pour lesquelles ils avaient des a priori. Si on arrive à leur montrer des choses différentes et à leur faire aimer c'est là où on les valorise. C'est pour ça qu'on essaye de proposer des pratiques qui peuvent paraître atypiques pour eux, c'est vraiment pour les ouvrir et les habituer à être ouvert à des choses qu'ils ne connaissent pas. Après bien sur on fait aussi des événements comme des fêtes de quartier où là le but est de rassembler avant tout, donc on n'est pas uniquement là pour amener de la culture et faire découvrir. Je dirais qu'on a d'un côté pour but de les ouvrir à des choses nouvelles mais aussi d'amener de la cohésion et une dynamique sociale.

Est-ce que vous concevez directement des choses avec les habitants, comme des ateliers ou des événements ?

Leurs retours sont super importants pour nous. On fait en sorte d'être à l'écoute et de comprendre ce qu'ils veulent vraiment, mais pour moi l'implication s'arrête à un certain moment parce que s'impliquer dans des projets ça prend du temps, il faut être rigoureux, et donner de l'engagement donc imposer ça ce n'est pas très faisable. Pour moi oui ; ils doivent être pris en compte directement. Maintenant on connaît le terrain et on cerne ce qu'ils veulent et ce qui pourraient leur plaire mais c'est nous qui concevons les projets, pas les habitants. C'est notre boulot de faire ça, et ce n'est pas simple. Il faut avoir un regard pro là-dessus et s'investir. C'est un vrai métier que des personnes qui ne sont pas formées ne peuvent pas faire.

ANALYSE CROISÉE

L'importance de proposer des pratiques diversifiées

entretien	extrait de l'entretien	référence théorique	commentaire
Phare de l'III	"dans nos objectifs du projet social du Phare de l'III on a toute une dimension d'ouverture à la culture pour faire découvrir des activités culturelles"	Revue Vie sociale n°5 : <i>Pratiques artistique et intervention sociales</i>	Le but des centres socio-culturel n'est pas seulement de faire pratiquer des activités aux jeunes mais aussi de leur faire découvrir des pratiques qu'ils ne connaissent pas.
CSC Meinau	"faciliter l'accès à la culture et donc c'est un peu un axe transversal, qui va être un support pour travailler tous les autres axes en fait. Avec l'idée aussi que beaucoup de difficultés sociétales sont liées à un manque de culture commune"	Rapport d'étude de l'INJEP : <i>Goûts, pratiques et usages culturels des jeunes en milieu populaire</i>	l'idée que la culture doit être partager pour empêcher la discrimination et permettre une ouverture d'esprit entre les personnes de milieux sociaux différents.
Espace Django	"se sont des expériences uniques pour les jeunes car ils découvrent des choses totalement nouvelles qui sont assez fermées et peu accessibles au public"	L'exposition de photos prises par des jeunes de banlieue au musée d'Orsay L'exposition : <i>Trésors de banlieues</i>	Donner la possibilité aux publics de milieux populaires péri-urbains d'avoir l'accès à des pratiques considérées comme élitistes permet une ouverture d'esprit.

La nécessité d'avoir une relation de confiance entre les centres de culture et les habitants

entretien	extrait de l'entretien	référence théorique	commentaire
Phare de l'III	<p>"Si personne ne vous encourage jamais, si vous pratiquez jamais, et en plus vous êtes sensible au regard des autres, vous'y allez jamais quoi. Il faut les rassurer, leur donner confiance."</p>	Revue Vie sociale n°8 : <i>La légitimité en questions</i>	La confiance que les jeunes accordent aux animateurs est nécessaire pour leur permettre d'oser pratiquer de nouvelles activités et de prendre confiance en eux.
CSC Meinau	<p>"Il y a besoin d'accompagner, de rassurer, et de leur faire comprendre que ça ils peuvent l'apprécier pour pouvoir les y emmener."</p> <p>"C'est vraiment l'engagement des gens qui font la connaissance des jeunes et tissent un lien de confiance avec une relation sur le long terme qui fait qu'on peut les emmener où on veut."</p>	<p>Rapport d'étude de l'INJEP : <i>Goûts, pratiques et usages culturels des jeunes en milieu populaire</i></p> <p>La conférence <i>La France d'en bas : Idées reçues sur les classes populaires</i> réalisé par l'association Tissé Métisse</p>	La confiance permet de mettre en place des sorties culturelles pour des jeunes de quartiers populaires. Ses sorties sont ambitieuses car elles sont éloignées de leurs habitudes culturelles.
Espace Django	"La confiance c'est vraiment la base de tout, sans lien tu peux proposer ce que tu veux mais tu n'auras pas d'impact sur le quartier et nous le quartier c'est vraiment notre ligne directrice."	Rapport d'étude de l'INJEP : <i>Goûts, pratiques et usages culturels des jeunes en milieu populaire</i>	Établir une relation de confiance est primordiale pour comprendre les aspirations des habitants des quartiers populaires péri-urbains et leur apporter quelque chose.

Le rôle primordial des intervenants

entretien	extrait de l'entretien	référence théorique	commentaire
Phare de l'III	"Ce qui est ce qui est aussi bien c'est la rencontre des enfants avec l'intervenant."	L'exposition de photos prises par des jeunes de banlieue au musée d'Orsay	Les intervenants extérieurs ont un rôle important dans la démarche de faire découvrir une pratique car ils montrent un premier aperçu d'une pratique que les jeunes ne connaissent pas forcément.
CSC Meinau	"Ils ont travaillé autour du théâtre l'année dernière mais on fait venir des intervenants extérieurs."	Il n'y a pas de contenu correspondant dans les annexes.	Les intervenants extérieurs ne sont pas des animateurs. C'est un rôle différent mais tout aussi important.
Espace Django	"on a fait des stages pour faire découvrir la salle de spectacle à des jeunes et on essaye de faire ça quand il y a des artistes qui répètent pour qu'ils puissent un peu leur parler, leur expliquer ce qu'ils font" "c'est aussi intéressant pour la plupart des artistes parce qu'ils aiment beaucoup parler de ce qu'ils font et échanger avec les jeunes."	Le projet <i>Visages Villages</i> de Agnès Varda et JR Le projet <i>Share the word</i> de Seb Toussaint	Les intervenants peuvent être n'importe qui tant qu'il a quelque chose à transmettre par rapport à une pratique artistique ou bien un métier et qu'il aime le partager. C'est un moment de partage autant enrichissant pour les jeunes que pour les intervenants.

CONCLUSION

Les entretiens ont été réalisés avec des structures ayant un engagement fort auprès du quartier populaire dans lequel ils se trouvent. Connaître le point de vue de personnes ayant la connaissance du terrain et la pratique d'activités culturelles artistiques auprès des habitants m'a permis de connaître leur expérience et de m'affranchir d'idées reçues que j'ai pu avoir. Par exemple, je ne comprenais pas la nécessité de proposer des pratiques culturelles artistiques associées à la culture élitiste car c'était pour moi quelque chose qui n'apporterait pas de bénéfice à ce public. Les personnes que j'ai rencontrées lors de mes entretiens m'ont prouvé le contraire et permis d'ouvrir mon point de vue (rupture épistémologique).

Aussi, leurs discours m'ont permis de découvrir certains aspects de ma question qui m'étaient encore inconnus et de les inclure à mon raisonnement. Par exemple, les stages avec des intervenants sur plusieurs jours que propose certaines structures. Les stages de *l'Espace Django* qui fait se rencontrer le public et les artistes ou encore les stages dont m'a parlé le *Phare de l'III* ou les jeunes qui ont aller jusqu'à éditer leur propre livre sont des projets inspirants qui ont eu un impact.

Lors des différents entretiens, j'ai pu constater des points similaires dans les axes de priorité de leurs projets. On retrouve notamment la nécessité de développer la diversité des pratiques culturelles et artistiques chez les jeunes afin de leur permettre de découvrir de nouvelles expériences. Un autre point qui revient dans les trois cas est le lien de confiance qu'il faut créer avec les habitants.

Avoir une bienveillance qui valorise les enfants pour leur permettre d'oser des choses nouvelles et de persévérer même si les premiers essais sont difficiles. La confiance en soi ne peut pas venir sans l'aide d'un lien de confiance extérieur qui amène les jeunes vers des pratiques inconnues.

Dans les entretiens, d'autres thématiques non cités dans les analyses croisées peuvent être relevées. Parmi elles on retrouve l'idée d'ouverture d'esprit que veut transmettre les centres culturels. Le *Phare de L'ill* et l'*Espace Django* veulent permettre l'expérimentation pour que le public puisse tester et se faire sa propre idée. Entre autres, permettre d'expérimenter c'est ouvrir le champ des choix possible.

Aussi, l'ouverture à de nouvelles pratiques permet de déconstruire les jeunes de certains préjugés et de voir les choses sous un autre angle.

Les employés du Phare de l'ill abordent aussi l'importance de l'accompagnement des jeunes dans des pratiques qu'ils ne connaissent pas. Lorsque les jeunes sont confrontés à une nouvelle activité, leur persévérance et leur réussite va être possible grâce au soutien des animateurs.

**ATELIER
OUTILLE**



OBJECTIFS

- Établir un 1^{er} contact avec les jeunes et instaurer un climat de confiance.
- Avoir une première idée de la représentation qu'un jeune issu d'un quartier populaire périurbain peut avoir de ce qu'est la culture. Répertorier les pratiques culturelles des jeunes issus des quartiers populaires et définir leurs critères de choix.
- Savoir ce que ces jeunes "s'interdisent" en matière d'activités culturelles.
- Vérifier s'il y a un rejet systématique des pratiques associées à la culture élitiste.

NOMBRE DE SÉANCES, LIEU

- Une première séance à l'Escale, le centre socioculturel de la cité de l'III à Strasbourg.
- Une deuxième séance à la J.E.E.P, une association d'éducation populaire basée dans le quartier du Neuhof, 13 rue Mâcon à Strasbourg.



ORGANISATION D'UN ATELIER

Tranche d'âge des participants à l'atelier outillé par le design : entre 13 et 16 ans.

L'atelier est proposé individuellement ou en petits groupes de 3. Chaque interaction dure entre 5 et 10 min, en fonction de la personne qui participe.

POSTURE DU DESIGNER

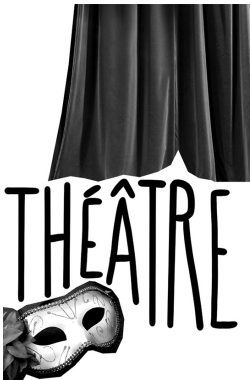
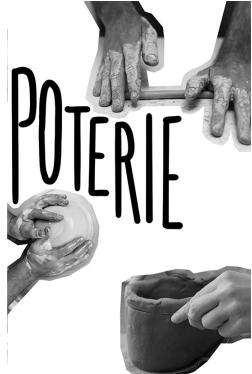
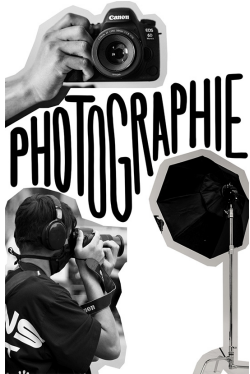
Dans le cadre de l'atelier, le choix a été fait de rester neutre dans la formulation des questions pour ne pas influencer les réponses et laisser un espace de liberté aux interlocuteurs. Dans un premier temps, une première observation sans intervenir ni porter de jugement face aux réponses apportées est réalisée, puis dans un second temps, différentes questions afin d'amener les interlocuteurs à expliquer les raisons de leurs choix et à aller plus loin dans leur réflexion est proposé.



Le Journal de l'Énergie - Climat (JEP) est un média en ligne gratuit et indépendant qui propose des actualités, des analyses et des débats sur les enjeux de l'énergie et du climat. Le JEP est financé par des dons et des contributions de ses lecteurs. Le JEP est membre de l'Association pour le Droit à l'Information (ADI).

JEP - Il Journal de l'Énergie - Climat
Téléphone: 02 99 62 42 42
Courriel: energie@jep.com
Site Internet: jep.com





MATÉRIEL

17 cartes représentent chacune une activité culturelle artistique

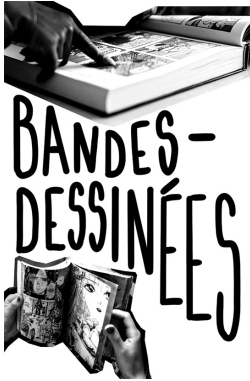
Chaque carte représente une pratique artistique avec son nom, illustrée par un collage photo. Cet ajout d'éléments visuels peut permettre aux participants une meilleure compréhension de l'activité, même s'ils ne savent pas la nommer. La typographie est rédigée directement à la main pour avoir un rendu spontané qui s'inspire des graffitis. Le graphisme avec des collages noir et blanc et aux contrastes forts, permet un rendu homogène et impactant. Les pratiques artistiques présentées sur les cartes ont été retenues, car elles peuvent convenir à tous les publics, quelque soit leurs âges ou leur catégories sociales. Elles sont choisies dans différents champs artistiques :

- les arts visuels avec la peinture, le cinéma, la bande dessinée, le graffiti, les jeux vidéo et la photographie
- les arts du quotidien avec le crochet et la poterie
- les arts du langage avec la lecture et le vlog
- les arts du spectacle vivant avec le stand up, le théâtre, le cirque, la danse classique et la danse hip-hop
- les arts du son avec la musique classique et le djing

Trois plateaux avec une question sur chacun

Les plateaux permettent de disposer les cartes dessus afin de répondre aux questions qui y sont inscrites. Ils posent respectivement les questions : qu'est-ce que tu aimes/n'aimes pas ; qu'est-ce que tu fais souvent/jamais ; qu'est-ce qui t'intéresse/ne t'intéresse pas.

Chaque réponse peut être donnée avec 2 cartes ou moins.



BANDES-
DESSINÉES



CINÉMA



DANSE

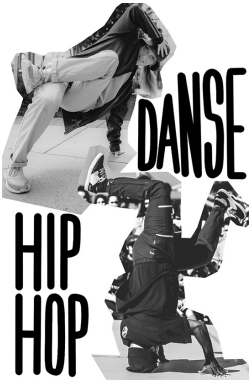
CLASSIQUE



CIRQUE



CROCHET

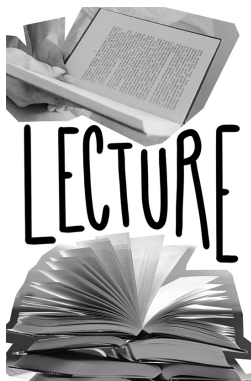


DANSE

HIP
HOP



DJING



LECTURE



TAKE
"IT"
EASY

GRAFFITI

QU'EST CE QUE TU
AIMES N'AIMES PAS

QU'EST CE QU
T'INTÉRESSE NE T'INTÉRESSE PAS

QU'EST CE QUE TU
FAIS SOUVENT NE FAIS JAMAIS

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE/SITUATION

L'outil a pu être testé à deux reprises.

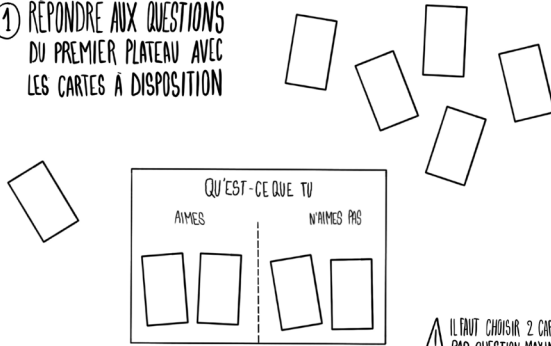
Le premier atelier s'est déroulé à l'Escale dans le quartier strasbourgeois de la Robertsau, le jeudi 8 décembre 2022 vers 18h30 après une séance d'aide aux devoirs avec un peu moins de 10 jeunes. Avant de commencer l'atelier, les animateurs ont mené un débat mouvant sur les questions « Est-ce qu'il faut être riche pour être cultivé ? » et « Y a-t-il une bonne et une mauvaise culture ? » Ces débats ont été un bon moyen pour introduire mon atelier. Les jeunes ont d'abord fait l'atelier individuellement, puis, par manque de temps, l'atelier a été fait avec un groupe de trois. L'ambiance dans la pièce du centre était plutôt agitée ce qui n'était pas propice à la discussion ; néanmoins, les jeunes ont montré de l'intérêt pour l'atelier et leurs retours ont été très positifs. Ils n'ont montré aucune réticence à répondre aux questions ni pour donner leur avis. Certains jeunes ont passé beaucoup de temps à expliquer leurs réponses et leurs ressentis. Le deuxième atelier s'est déroulé à la J.E.E.P dans le quartier du Neuhof le mercredi 14 décembre 2022 vers 16h. Pour faire l'atelier, les éducateurs ont proposé d'utiliser une pièce à part pour éviter que le groupe soit trop turbulent et empêche de faire sérieusement l'atelier. Un éducateur est resté avec nous pendant toute la durée de l'atelier pour rassurer les jeunes et leur permettre d'être plus en confiance. Ils ont participé à tour de rôle. Certains jeunes sont très réticents et dans un premier temps refusent de faire l'atelier, mais à la fin, lorsque tous les autres sont passés, ils osent finalement se prêter au jeu. La méfiance des jeunes est manifeste ; certains jeunes n'osent pas expliquer leurs choix, n'osent pas répondre ou ne savent pas quoi répondre. Une jeune fille cache ses réponses quand un de ses camarades entre dans la pièce, comme si elle craignait que l'autre voie ses cartes et porte un jugement sur ses choix.

DOCUMENTATION

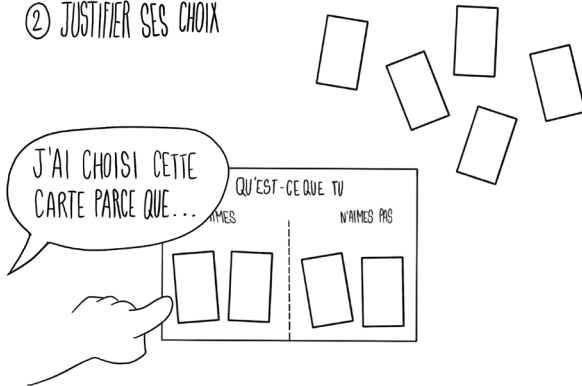
Pour récolter la parole des jeunes lors de l'atelier, je leur ai demandé au préalable si je pouvais les enregistrer avec un dictaphone. Récolter leur parole directement m'a permis de la retranscrire mot pour mot et de ne rien laisser de côté. Pour garder une trace de leurs réponses, j'ai pris en photo les plateaux questions avec les différentes cartes placées. Cela permet de comparer rapidement les réponses des jeunes et de constater d'éventuelles récurrences dans le choix des cartes.

ACTIVITÉ

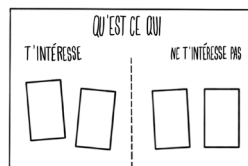
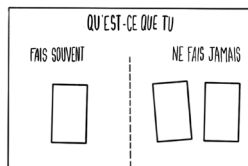
- 1 RÉPONDRE AUX QUESTIONS DU PREMIER PLATEAU AVEC LES CARTES À DISPOSITION



- 2 JUSTIFIER SES CHOIX



- 3 RÉPÉTER LES 2 PREMIÈRES ÉTAPES POUR LES 2 AUTRES PLATEAUX



ANALYSE

Premier test

L'outil permet de constater que ces jeunes apprécient qu'on leur demande leur avis. En effet, ils prennent plaisir à expliquer les raisons de leurs choix, ils sont à l'aise et prennent le temps de raconter leurs propres expériences. Leurs réponses sont pour la plupart positives et sont très rapidement un prétexte pour parler de leurs passions et de leurs envies en termes de pratiques artistiques. En comparant leurs réponses aux différentes questions, on constate que les jeunes questionnés laissent souvent les cases «je n'aime pas» et «ça ne m'intéresse pas» vides. De plus, quand ils n'aiment pas "quelque chose" ils ne justifient pas en dévalorisant la pratique illustrée sur la carte. Aucun élément permettant de distinguer les pratiques élitistes des populaires n'a été relevé. En effet, les jeunes ne les différencient qu'inconsciemment dans leurs préférences, car ils les pratiquent peu ou pas, mais n'ont pas de rejet particulier pour ces pratiques. Pour ce premier essai, l'outil a d'abord été testé par des personnes seules et avec un groupe de trois jeunes. On constate une différence dans leur manière de répondre : la personne seule parlait de ses choix plus en détail alors que le groupe interagissait pour choisir, chacun essayait de convaincre ou faisait des compromis pour placer certaines cartes ; leurs réponses étaient donc moins personnelles.

Deuxième test

Lorsque l'on compare cet atelier au premier, on remarque que les réponses données sont très différentes. Ici, les jeunes répondent tous de façon plus ou moins similaire : les jeux vidéo étaient toujours placés dans les cases positives et quasiment toutes les autres cartes étaient placées dans les cases négatives. Les jeunes étaient plus réticents à l'idée de faire l'atelier. Ils avaient aussi beaucoup de mal à argumenter et justifier leurs

choix et répondaient presque tous «Je sais pas, mais j'aime pas », même s'ils n'avaient jamais pratiqué l'activité en question. Je me suis rendu compte que la seule jeune ayant déjà participé à des activités plus diversifiées ne rejette pas autant les pratiques qui lui sont inconnues, tandis que les autres rejettent pratiquement la totalité des pratiques en bloc.

EXPLOITATION DES RÉSULTATS

Les résultats obtenus pour chaque question ont été comptabilisés à l'aide d'un tableur afin d'avoir une première approche sur les tendances et pouvoir comparer les deux ateliers.

Ci-dessous, un exemple avec la question :

«Qu'est-ce que tu aimes/n'aimes pas ?»

ATELIER	Résultats du 1er groupe				Résultats du 2ème groupe				Total des deux groupes			
	J'AIME	%	JE N'AIME PAS	%	J'AIME	%	JE N'AIME PAS	%	J'AIME	%	JE N'AIME PAS	%
CARTES												
Stand up	1	7%					2	0%	1	4%	2	0%
Graffiti	1	7%			1	8%	1	4%	2	7%	1	3%
Théâtre	1	7%			1	8%	1	4%	2	7%	1	3%
Musique classique			1	20%			2	8%	0	0%	3	10%
Peinture							1	4%	0	0%	1	3%
Vlog	1	7%	1	20%			2	8%	1	4%	3	10%
Poterie							1	4%	0	0%	1	3%
Lecture			2	40%			4	17%	0	0%	6	20%
Bandes dessinées	1	7%					1	4%	1	4%	1	3%
Crochet							2	8%	0	0%	2	7%
Cinéma	3	21%			4	31%			7	28%	0	0%
Cirque	1	7%					1	4%	1	4%	1	3%
Photographe	1	7%					2	8%	1	4%	2	7%
Jeux vidéo	3	21%			6	46%			9	33%	0	0%
Danse hip-hop	1	7%					1	4%	1	4%	1	3%
Danse classique			1	20%			2	8%	0	0%	3	10%
Gym					1	8%	1	4%	1	4%	1	3%
TOTAL DE REPONSES	14	100%	5	100%	13	100%	24	100%	27	100%	28	100%

Groupe 1

Les explications sur les choix donnés se faisaient naturellement sans besoin de relance. Les jeunes étaient à l'aise et prenaient du temps pour expliquer leurs choix.

Certaines pratiques sont exercées de façon alternative, ce qui permet l'accès à certaines pratiques plus facilement comme par le biais du numérique par exemple.
« moi je lis sur des applications sur le téléphone, donc je sais pas si c'est vraiment comme des livres », « le cinéma j'aime beaucoup, genre regarder des films, etc à la télé »

Même si les activités n'ont jamais été pratiquées, elles peuvent intéresser, car elles sont bien vues.
« la danse classique, ça m'intéresse parce que quand j'étais petite je regardais des dessins animés avec des danseuses et je trouvais ça beau »

Les activités préférées sont souvent associées à un contexte social, car ils sont pratiqués avec des amis.
« tu peux faire des choses que tu peux pas faire dans la vraie vie, tu joues avec tes potes... moi j'ai des graves bons souvenirs avec des potes quand on joue à des jeux vidéo », « j'en fais avec mon groupe »

Certaines activités ont été découvertes grâce à l'école ou des structures comme l'Escale.
« on en a fait avec l'Escale l'année dernière et c'était plutôt bien », « à la base j'aime beaucoup le théâtre parce que j'en avais déjà fait à l'école primaire »

La manière dont sont représentées certaines activités peut décourager à les pratiquer.
« ça à l'air intéressant, mais j'ai pas la motivation d'es-

sayer, c'est trop long à apprendre et trop dur aussi »

Groupe 2

Les réponses sont très courtes, parfois juste oui ou non et de nombreuses réponses « je ne sais pas ». Il y avait besoin de relancer les jeunes pour qu'ils donnent leur avis presque à chaque fois. L'éducateur présent lors de l'atelier essayer de rassurer les jeunes (qui le connaissaient déjà) pour les faire s'exprimer et leur faire comprendre qu'il n'y avait ni bonne, ni mauvaise réponse.

Parfois les jeunes ont peu d'activités différentes, mais les pratiquent très régulièrement.

« je joue tous les jours », « les jeux vidéo, ça occupe, le temps passe plus vite », « y'a que la musique et les jeux vidéo qui m'intéressent »

On retrouve l'importance du contexte social lié à certaines activités.

« le cinéma tu peux y aller avec des potes »

On peut noter un manque d'intérêt très présent pour de nombreuses pratiques sans réelles explications.

« je sais pas j'aime pas », « y'a rien qui m'intéresse dans le lot », « j'aime pas, j'ai jamais essayé » (il a mis toutes les cartes en « je n'aimes pas » sauf les jeux vidéo), « ça m'intéresse pas, je fais pas », « rien m'intéresse »

On retrouve aussi ce manque d'explication dans ce qu'ils apprécient

« je sais pas pourquoi, mais j'aime bien »

Les pratiques scolaires sont associées à une obligation, ils n'apprécient pas ces pratiques.

« je le fais, mais que en cours, parce que je suis obligé »

CONSTAT

L'atelier n'a pas été modifié entre les deux séances. On constate cependant qu'elles se sont déroulées différemment. En effet, le premier groupe était plus réceptif et plus à l'aise lors de l'atelier que le second, qui rejetait la plupart des pratiques représentées sur les cartes.

Peut-être que la mise en situation avec le débat fait au préalable dans le premier groupe a permis de gagner l'attention des jeunes pour l'atelier outillé. Les jeunes du deuxième groupe donnaient moins leur avis et parlaient peu. Cette différence est peut-être due au fait qu'il n'y ait pas eu de mobilisation avant l'atelier dans le deuxième groupe.

Cependant, même si le contexte était moins propice dans le deuxième groupe, les réponses données sont plus uniformes. En effet on constate que les activités qui n'ont encore jamais été pratiquées et/ou qui sont méconnues sont presque systématiquement rejetées.

Les jeunes avaient tendance à se justifier en expliquant leurs choix par un argument de goût (« Je n'aime pas ») alors qu'ils n'ont jamais pratiqué certaines activités. Je ne sais pas s'ils disent cela en raison d'un a priori vis-à-vis d'elles ou bien s'ils les rejettent systématiquement par peur de ce qu'ils ne connaissent pas.

Aussi, il faut prendre en compte, comme me l'a dit un éducateur de la J.E.E.P, le fait que les jeunes rencontrés sont issus d'un milieu social très défavorisé avec des problématiques familiales importantes, ce qui peut expliquer le manque de confiance et la méfiance qu'ils avaient vis-à-vis de l'atelier et de moi.

CONCLUSION

À la suite de cette première expérience, je note l'importance d'introduire le sujet de manière explicite. Proposer un atelier préalable permet d'annoncer le sujet abordé, à la manière du débat sur la culture à l'Escale. En effet, celui-ci a amorcé une réflexion avant l'atelier outillé. Ce premier dialogue met les jeunes en confiance et libère leur parole.

Proposer l'atelier dans deux contextes différents (autre lieu et autre public) permet de constater que les jeunes n'ont pas la même réactions face à mes questions s'ils ont déjà expérimenté les activités ou non. Leur perception change donc en fonction de leur expérience personnelle et de leur pratique. Les jeunes qui pratiquent le moins d'activité ont tendance à les rejeter catégoriquement alors que les autres, qui ont bénéficié d'une plus grande diversité d'activités sont curieux et disposés à aller au-delà de ce qu'ils connaissent déjà. Il est donc nécessaire de proposer une expérimentation de nouvelles pratiques pour permettre aux jeunes de se faire une opinion par eux-même sans aprioris.

L'atelier outillé met également en évidence par les réponses données le fait que certains jeunes éloignés de la culture artistique s'en méfient et la rejettent quasi systématiquement, peu importe qu'elle soit associée à la culture élitiste ou populaire. Ils ne savent pas argumenter leurs choix et les justifient essentiellement par un critère subjectif (j'aime ou je n'aime pas).

BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE

BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE

La revue *Vie Sociale* traite d'un raisonnement sociologique accompagné d'enquêtes scientifiques. À chaque numéro, on retrouve plusieurs spécialistes qui font part de leurs analyses.

Revue vie sociale n.5 - pratiques artistiques et intervention sociale - 2749241065 - Actu, Politique et Société | Cultura, <https://www.cultura.com/p-revue-vie-sociale-n-5-pratiques-artistiques-et-intervention-sociale-9782749241067.html> (Page consultée le 9 novembre 2022).

À travers des exemples concrets et des exemples de notions philosophiques, ce numéro de la revue parle de l'importance d'amener de l'art dans les zones urbaines qui en sont éloignées. Cette ressource a été très utile dans mon raisonnement car elle m'a permise de mieux comprendre la posture à aborder face à ce public.

Vie Sociale N° 8 - La Légitimité En Questions | Rakuten, <https://fr.shopping.rakuten.com/offer/buy/439266425/vie-sociale-n-8-legitimite-de-l-action-sociale-de-collectif.html> (Page consultée le 10 janvier 2023).

La revue n°8 aborde le concept de la légitimité, avec ses représentations diverses, et ce qu'elle signifie quand on l'associe à un individu. La légitimité est un point central de mon raisonnement mais il est compliqué à cerner car il a de nombreuses interprétations possibles. Cette revue permet d'avoir une vision globale de ce que la légitimité représente. La légitimité est-ce qu'il faut pouvoir apporter aux jeunes ciblés dans mon futur projet à travers un moyen créatif.

DAHAN, Chantal, et Christine DÉTREZ. Goûts, pratiques et usages culturels des jeunes en milieu populaire, [s.l.], [s.d.], <https://injep.fr/evnement/gouts-pratiques-et-usages-culturels-des-jeunes-en-milieu-populaire/> (Page consultée le 17 mai 2022).

Ce rapport d'étude réalisé par l'INJEP permet de connaître et de comprendre la culture des jeunes en milieu populaire péri-urbain. Il dépeint et analyse plusieurs enquêtes réalisées dans différents quartiers sensibles aux abords de grandes villes en France. Ce rapport permet de réaliser l'importance de différencier la culture artistique en fonction du milieu pour pouvoir la comprendre dans son intégralité, sans jugement de valeur. Si on l'étudie uniquement à travers le prisme des codes élitistes, la culture sera alors dévalorisée car elle est trop éloignée de ceux-ci. Ce document apprend d'un côté les pratiques des jeunes de milieux populaires mais aussi leurs aspirations et les raisons de celles-ci.

Goûts, pratiques et usages culturels des jeunes en milieu populaire, 2021, 2 : 56 : 52, <https://www.youtube.com/watch?v=YTLKR7FLlul> (Page consultée le 7 janvier 2023).

Le rapport d'étude ci-dessus a donné lieu à une conférence. Celle-ci aborde les différents points importants du rapport d'étude et données des sources annexes que l'on ne trouve pas dans le rapport écrit. Visionner la conférence permet d'avoir des informations complémentaires sur le rapport écrit mais aussi d'avoir plusieurs niveaux de compréhension. Dans la conférence plusieurs spécialistes nous parlent de leurs recherches et leurs constats. Elle parle de l'association *Tous Curieux* dont les démarches sont intéressantes. Un de leurs projets été d'emmener des jeunes de quartiers populaires dans des lieux comme le musée et leur demander leur avis et leurs ressentis sur ces lieux. Les vidéos de cette expérience sont diffusées lors de la conférence, permettent de découvrir des exemples concrets de démarches réalisées avec les jeunes de quartiers populaires.

Café Végétal, un festival populaire à Hautepierre. 2022

Le café végétal est un événement de quartier auquel j'ai participé cet été. Il a été mon premier contact concret sur le terrain que je cible dans mes questionnements et m'a permis de rencontrer de nombreux jeunes habitants de Hautepierre. J'ai pu constater le manque d'activités à leur disposition et le besoin de se mettre en activité. Cet événement m'a permis de mesurer l'importance de mener des projets dans des quartiers populaires péri-urbains.

"La Haine", dans Wikipédia, [s.l.], 2022, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=La_Haine&oldid=198749490 (Page consultée le 30 novembre 2022).

Le film La Haine est dans sa photographie et son histoire un élément très intéressant pour ma question de mémoire. En effet, il mêle une réalité brute et violente liée au quartier populaire à une esthétique très poétique et minimaliste. Ce film montre les quartiers populaires sous un angle encore jamais exploité mais aussi la violence à laquelle les jeunes de quartiers sensibles font face. J'ai repris l'aspect noir et blanc contrasté du film pour le graphisme de mon édition, ainsi qu'une typographie large et impactante qui rappelle celle du film. Aussi, l'aspect photographique du film est inspirant pour mon futur projet de design.

"Visages, villages", dans Wikipédia, [s.l.], 2022, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Visages,_villages&oldid=197170469 (Page consultée le 7 décembre 2022).

Ce documentaire montre un projet d'art spontané à travers la France agricole. Il questionne sur la place de l'art dans les endroits reculés et éloignés de structures artistiques et l'impact de placer les habitants au centre de l'œuvre. Ce projet montre une démarche artistique inspirante qui implique les usagers dans le processus de création et que j'aimerais reprendre dans mon projet.

GUÉNOLÉ, Thomas. Les jeunes de banlieue mangent-ils les enfants ?, [s.l.], Bord de l'eau (Le), [s.d.], <https://journals.openedition.org/lectures/18820> (Page consultée le 11 janvier 2023).

Ce livre n'apparaît pas dans mes annexes mais il est une ressource intéressante car il dépeint les nombreux clichés associés aux jeunes de banlieue et les déconstruit en démontrant que ces aprioris sont montés de toutes pièces. Cette représentation parfois fantasque qui est transmise sur les jeunes de quartiers populaires permet de mieux comprendre la stigmatisation qui les entoure et le sentiment de rejet qu'ils peuvent ressentir.

BIBLIOGRAPHIE

BOURDIEU, Pierre. Langage et pouvoir symbolique, Paris, POINTS, 2014, 432 p.

BOURDIEU, Pierre. La Distinction : Critique sociale du jugement, Paris, Les Editions de Minuit, 1979, 672 p.

GUILLARD, Séverin, et Marie SONNETTE. Volume ! n° 17-2 – Le monde ou rien ? : Légitimité et authenticité dans les musiques hip hop, [s.l.], Melanie Seteun, 2020, 280 p.

MAKHNO-VAN Unité mobile de cinéma d'intervention, <https://www.echelleinconnue.net/mknvan/> (Page consultée le 7 janvier 2023).

"La France d'en bas : Idées reçues sur les classes populaires », - YouTube, https://www.youtube.com/watch?v=E6efpp7iiHA&ab_channel=Tiss%C3%A9M%C3%A9tisse (Page consultée le 7 janvier 2023).

SEUIL, Editions. Le Savant et le Populaire, Claude Grig..., <https://www.seuil.com/ouvrage/le-savant-et-le-populaire-claude-grignon/9782757852781> (Page consultée le 19 décembre 2022).

WARD, John. Pratiques artistiques et intervention sociale, Paris, Ed. Érés, 2014.

"Les Misérables (film, 2019) », dans Wikipédia, [s.l.], 2022, [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Les_Mis%C3%A9rables_\(film,_2019\)&oldid=199093666](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Les_Mis%C3%A9rables_(film,_2019)&oldid=199093666) (Page consultée le 11 décembre 2022).

"Le Monde de demain (série télévisée) », dans Wikipédia, [s.l.], 2022, [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Le_Monde_de_demain_\(s%C3%A9rie_t%C3%A9l%C3%A9vis%C3%A9e\)&oldid=198843040](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Le_Monde_de_demain_(s%C3%A9rie_t%C3%A9l%C3%A9vis%C3%A9e)&oldid=198843040) (Page consultée le 30 novembre 2022).

LES ULTRA-RICHES : Luxe, Mépris et Guerre des Classes (Monique Pinçon-Charlot), 2022, 41 : 25, <https://www.youtube.com/watch?v=2v0vXN3pAkM> (Page consultée le 11 décembre 2022).

"Tous curieux : l'asso qui veut promouvoir l'accès à la culture pour tous », dans Franceinfo, 17 mai 2019, https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/art-culture-edition/tous-curieux-l-asso-qui-veut-promouvoir-l-acces-a-la-culture-pour-tous_3447539.html (Page consultée le 3 décembre 2022).

"Inculture(s) 1" L'éducation populaire, Monsieur, ils n'en ont pas voulu... "- Catalogue & Agenda des Conférences gesticulées », dans [conferences-gesticulees.net](https://conferences-gesticulees.net/conferences/incultures-1-leducation-populaire-monsieur-nen-ont-voulu-histoire-de-culture/), <https://conferences-gesticulees.net/conferences/incultures-1-leducation-populaire-monsieur-nen-ont-voulu-histoire-de-culture/> (Page consultée le 16 décembre 2022).

CAPITALES, Banlieues. "Tribune : Pour une Banlieue Capitale Européenne de la Culture ! », dans BAN-LIEUES CAPITALES, 5 janvier 2021, <https://banlieuecapitale2028.fr/2021/01/05/tribune-pour-une-banlieue-capitale-europeenne-de-la-culture/> (Page consultée le 29 décembre 2022).

Culture : quelle place pour les jeunes de banlieues ?, <https://usbeketrica.com/fr/article/culture-quelle-place-pour-les-jeunes-de-banlieues> (Page consultée le 29 décembre 2022).

"Le street artiste Seb Toussaint colore les quartiers défavorisés aux quatre coins du monde", dans RADAR - Flasheur de nouveaux talents, 3 février 2018, <https://www.radar.st/archives/art/le-street-artiste-seb-toussaint-colore-les-quartiers-defavorises-aux-quatre-coins-du-monde> (Page consultée le 30 décembre 2022).

MALAKOFF, Ville de. "Trésors de banlieues", dans Ville de Malakoff, Ville de Malakoff <https://www.malakoff.fr/51-1735/agenda/fiche/tresors-de-banlieues.htm>, <https://www.malakoff.fr/51-1735/agenda/fiche/tresors-de-banlieues.htm> (Page consultée le 30 décembre 2022).

Interview du STS Crew : on a parlé graffiti, vandale et street art avec Katre, Jamer et Seth One - Strip Art - le Blog, <http://www.blog.stripart.com/art-urbain/sts-crew-graffiti/> (Page consultée le 5 janvier 2023). "Sara Sadik », dans Wikipédia, [s.l.], 2022, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Sara_Sadik&oldid=199196513 (Page consultée le 30 décembre 2022).

HTP_REDAC. Radio Caddie, <https://htpradio.org/index.php/tag/radio-caddie/> (Page consultée le 30 décembre 2022).

"Les bibliothèques de rue », dans ATD (Agir Tous pour la Dignité) Quart Monde, <https://www.atd-quartmonde.fr/nos-actions/nos-actions-sur-le-terrain/les-bibliothèques-de-rue/> (Page consultée le 30 décembre 2022).

"Art : le musée d'Orsay expose des photos prises par des jeunes de banlieue », dans Franceinfo, 28 octobre 2017, https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/art-culture-edition/musee-d-orsay-des-photos-de-jeunes-de-banlieue-exposees_2441581.html (Page consultée le 30 décembre 2022).

"KIMO", dans social design, 16 février 2016, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/kimo> (Page consultée le 2 janvier 2023).

"J'HABITE ICI : À LANGRES", dans social design, 18 octobre 2020, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/jhabite-ici-langres> (Page consultée le 2 janvier 2023).

"Au-delà du graphisme", dans social design, 15 mars 2016, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/au-dela-du-graphisme> (Page consultée le 2 janvier 2023).

"Collection Quartier XX", dans social design, 18 octobre 2020, <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/collection-quartier-xx> (Page consultée le 2 janvier 2023).

HBILA, Chafik. "La participation des jeunes des quartiers populaires : un engagement autre malgré des freins", Sociétés et jeunesses en difficulté. Revue pluridisciplinaire de recherche, N°14, <https://journals.openedition.org/sejed/7608> (Page consultée le 3 janvier 2023).

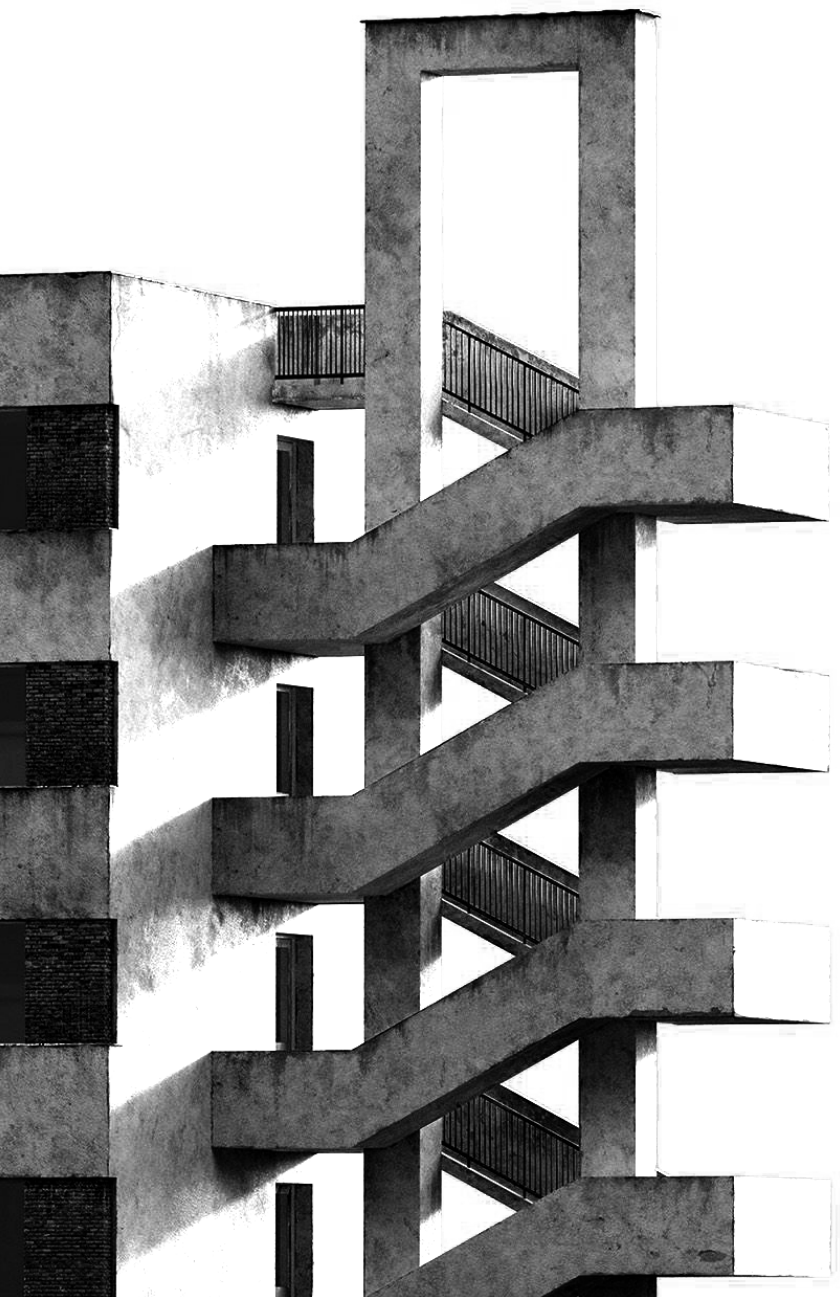
Les vandales du graffiti à Paris et en banlieue (2001) - Tracks ARTE, 2017, 8 : 45, https://www.youtube.com/watch?v=o6qBwRNBv_A (Page consultée le 3 janvier 2023).

"Design & Métiers d'Art", dans **Design & Métiers d'Art**, 2 janvier 2023, <https://designetmetiersdart.fr/2023/01/02/projet-international-territoires-et-imaginaires-lycee-professionnel-louise-de-bettignies-cambrai/> (Page consultée le 4 janvier 2023).

"Sociétés et jeunesses en difficulté », dans Wikipédia, [s.l.], 2019, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Soci%C3%A9t%C3%A9s_et_jeunesses_en_difficult%C3%A9&oldid=156576849 (Page consultée le 4 janvier 2023).

"Association JEEP - Jeunes Equipes d'Education Populaire", dans **Association JEEP - Jeunes Equipes d'Education Populaire**, <https://www.jeep.asso.fr/> (Page consultée le 8 janvier 2023).

GUÉNOLÉ, Thomas, et Emmanuel TODD. Les jeunes de banlieue mangent-ils les enfants ?, 1er édition., Lormont, Editions Le Bord de l'eau, 2015, 213 p.



MERCI

Un grand merci à mes professeurs, J.C. Gross, M. Slaghuis et D. Buteau, qui m'ont accompagnés et conseillés dans la réalisation de ce mémoire et suivis durant mes trois années d'études en DN MADe d'innovation sociale.

Merci aux structures m'ayant accueillis pour l'atelier outillé et pour réaliser des entretiens.

Enfin merci à tout ceux m'ayant soutenus pour la réalisation de ce mémoire.

